

LE
MONDE

Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 185 Décembre 1972 - Prix 3 F

LE GAULLISME et la POLITIQUE

Ainsi il n'a fallu qu'une occasion électorale pour que le gaullisme montre son vrai visage : celui traditionnel de la réaction unie et groupée autour d'un chef lorsque la société capitaliste a peur et qu'il s'agit de sauver l'essentiel ; tel fut le cas il y a quatre ans, ou bien celui des clans féroce-ment opposés lorsqu'il s'agit de se disputer les dépouilles d'un peuple qu'ils entendent maintenir sous la loi du profit.

De Gaulle avait rassemblé autour de lui le monde disparate des profiteurs du système économique, des technocrates aux dents longues, des politiciens rescapés de la grande débâcle de la IV^e République, des industriels à vocation multinationale, des banquiers jouant les monnaies au banco de leurs intérêts. A tout ce monde-là il jetait l'os qui leur convenait et il y ajoutait la sauce traditionnelle : ordre, autorité, patrie, le tout enveloppé dans les plis d'un drapeau dont le rouge-sang rappelle assez bien les rapines des différents Etats qui se succèdent depuis des siècles dans ce pays : Clovis, Charlemagne, la Poulle-au-Pot, Louis XIV, sainte Geneviève, Jeanne d'Arc, Clemenceau, Plan... plan... rataplan. Il n'y manquait que cette vieille baderne de Pétain. Dommage pour le tableau que le fusilleur de 1917 ait mal tourné... ! Et puis De Gaulle est parti et les personnages dont il avait fait la fortune se sont retrouvés avec leurs problèmes qui n'étaient pas simples et qu'on peut traduire par la nécessité de se faire réélire de façon à rester autour de l'auge pour y plonger leur groin.

Regardez-les... ! Regardez-les bien... aujourd'hui, alors que le père est parti et si vous ne riez pas un bon coup, courez chez le toubib, vous êtes souffrant.

Installée sur le Trône, c'est la Finance, et chacun sait que la Finance a horreur des vagues, excepté lorsque c'est elle qui les provoque à des fins « nationales » (sic). Les yeux ronds, la mine consternée, Pompidou contemple ses troupes avant de les jeter dans la bataille ; il y a là des gaullistes de gauche, des gaullistes du centre, des gaullistes de droite (pardonnez-moi le pléonasme), des gaullistes d'autre part, des gaullistes d'hier, des gaullistes de demain, à vrai dire ce sont les gaullistes d'aujourd'hui qui font la plus pitoyable figure.

Le ton vient d'être donné par M. Fouchet, le glorieux ministre de l'Intérieur des barricades de 68 ; Peyrefitte, le non moins glorieux ministre de l'Education nationale de la même époque, lui donne une réplique sévère. Les souvenirs exaltants volent en éclats sous l'œil sournois de Debré, un vrai gaulliste de tradition, dont on se rappelle la fermeté à défendre l'Algérie française, sous l'œil gaillard de Sanguinetti qui agite son sabre de bois. Le gaullisme historique s'en donne à cœur joie.

Naturellement quelques technocrates avisés, dont Jeanneney, quittent le navire qui fait eau de toute part pour aller naviguer dans le marécage centriste. Edgar Faure, lui, fait les couloirs du Palais Bourbon où il débauche les jeunes parlementaires, ce qui, en bonne justice, devrait lui valoir le tribunal de l'U.D.R., mais Edgar Faure est un si gros poisson... alors !

Le général est parti et Pompidou n'a pas la carrure nécessaire pour faire marcher tout ce troupeau au fouet. C'est ce qui explique qu'à la télévision nous l'ai voyons une mine triste, la main dans une poche, probablement pour faire tinter toute cette petite monnaie du gaullisme. Ce qui paraît le plus étonnant, c'est l'étonnement du public et de la presse devant ce cirque. Mais le gaullisme, c'est ça... ça a toujours été ça... ce sera toujours ça... !

Le gaullisme, mais c'était la réaction traditionnelle du pays. C'est la peur qui pousse cette réaction à chercher un grand sabre, c'est la cupidité qui la pousse à se disputer le butin, c'est la détresse qui lui fait accepter une loi sociale, c'est l'espérance qui la jette dans les bras du premier aventurier venu qui lui promet la pérennité de ses privilèges. Le gaullisme n'a rien inventé, il a épousseté et ressorti, pour les faire resservir, tous les vieux trucs qui ont permis à une classe d'asservir les populations. Tenez, feuilletiez votre histoire ! Partout où le sang éclabousse la page vous y trouverez les mêmes conneries, racontées sur le même ton de grandeur qui a la sonorité du glas.

Mais gaullisme ou pas, la réaction reste une réaction éternelle. Rien de chez nous, le peuple aussi reste le même jobard. Il va se ruer aux urnes en discutant sur le bon ou le mauvais gaullisme, à moins qu'il ne reporte son rêve sur d'autres chefs glorieux entourés de troupes dont la fermeté de caractère devant l'événement sera du même type que celle des gaullistes historiques.

Qui donc a dit que les peuples avaient les gaullistes qu'ils méritaient ? Un anarchiste sans doute ! Oui, regardez-les bien ! le peuple va rire ! le peuple français est le plus spirituel de la terre. Puis, après avoir bien ri il les réélira. Ils le tromperont une fois de plus, il se fâchera et, de nouveau à l'abri d'un grand sabre, ils inventeront un néo-gaullisme qui les rassurera, qui les protégera et qu'ils trahiront avec entrain lorsque, la caisse pleine, il s'agira de la partager.

C'est ça, la société des hiérarchies, du profit, du capital ! C'est ça depuis toujours et ce sera ça éternellement si les hommes ne se décident pas à briser la noix qui protège le profit pour en extraire les gaullistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain pour les renvoyer au gourbi.

Ils vont vous demander de voter pour eux, la belle affaire ! Mais avant de les diriger vers l'abattoir, les maquignons eux aussi jettent une botte de foin au troupeau pour qu'il se tienne tranquille.

Oui, regardez-les bien... et dites-moi si vous ne leur trouvez pas une sale gueule aux gaullistes historiques ? Entendu, les autres... Mais aujourd'hui c'est des gaullistes qu'il est question... pendant qu'il est encore temps !

Oui, regardez-les bien... et riez un bon coup ! Mais ne croyez pas que ça suffira... Contre eux, seul le pavé est efficace.

NOUVELLES PATÉES POUR LES CHATS



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN
OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MAFANT, rue de la Pêcherie, 03 - COMMENTRY.

VICHY
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A-Cavy, 03 - BELLERIVE.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE
BANON
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES-MARITIMES
CANNES
GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES
Ecrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
SAINTES
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grand-font, 17 - Saintes.

COTE-D'OR
DIJON
EN FORMATION
GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS
S'adresser aux Relations Intérieures.

DOUBS
Formation d'un groupe libertaire. Pour tous renseignements, s'adresser à : Bruno PREPOSIET, 17, rue du Petit-Charment (3^e étage), BESANCON. Tous les jeudis après-midi.

EURE-ET-LOIR
Groupe de CHATEAUDUN
Liaison TOURS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

FINISTERE
BREST
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Auguste Le Lann, 30, rue Jules-Guesde, 29 N - Brest.

GIRONDE
BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRES.

UNION ANARCHISTE DE GRENOBLE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOIRE
SAINT-ETIENNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE-ATLANTIQUE
NANTES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - Rezé.

LOIR-ET-CHER
BLOIS
GROUPE EN FORMATION
Pour tous renseignements, s'adresser à R. LANE, chez Chantal Dubois, 50, avenue de France, 41 - Blois.

LOT
GOURDON
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT-ET-GARONNE
AGEN
GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE
Edité « L'Incrévable Anarchie »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOZERE
MARBEJOLS
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MANCHE
CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.

MAINE-ET-LOIRE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON ANGERS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
VANNES
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NIEVRE
NEVERS
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour contact, écrire ou venir : Cercle d'Etudes Sociales, salle François-1^{er}, 1^{er} étage. Permanence 3^e mercredi du mois de 18 heures à 20 heures.

ROUEN
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

PUY-DE-DOME
CLERMONT-FERRAND
GROUPE ANARCHISTE
Renseignements : Relations Intérieures.

PYRENEES-ORIENTALES
PERPIGNAN
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET SA BANLIEUE
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud.
Ecrire aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e)
(Métro : Blanche ou Abbesses)
Réunion plénière du groupe samedi 16 décembre à 20 h 30. Ordre du jour important. Présence de tous indispensable.

Présence de tous indispensable. Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE LIBERTAIRE DELIRE
En formation. Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e)
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE ASCASO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes.
(5^e et 13^e arrondissements).
S'adresser à Armelle, Librairie Publico, 3, rue Ternaux.

GROUPE LIBERTAIRE SOLEIL NOIR
Groupe anarcho-syndicaliste
S'adresser aux Relations Intérieures.

PARIS-BANLIEUE OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL
Groupe d'action et de propagande. Pour contact, s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.

ARGENTEUIL
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).

MONTREUIL
GROUPE ANARCHISTE VOLINE
Pour contact, s'adresser : Relations Intérieures.

BANLIEUE SUD
GROUPE NI DIEU NI MAITRE
En formation
Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

BANLIEUE SUD
ANTONY, FRESNES
Groupe anarchiste lycéen de liaison.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

VAL-D'OISE
SOISY-SOUS-MONTMORENCY
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

YVELINES
CHATOU-HOUILLES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION
Ecrire aux Relations Intérieures.

RHONE
LYON
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

SOMME
AMIENS
FORMATION D'UN GROUPE
Avis aux Isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.

TARN
LIAISON F.A.
Formation d'un groupe anarchiste.
Renseignements : François Goulesque, L'Estapet, 81 - Valence-d'Albigeois.

VAR
TOULON
GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS
Pour contacts, écrire à G. Le Floch, Résidence Plage, Corniche de Sauviou, 83 - Six-Fours.

VIENNE (HAUTE-)
LIMOGES
GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

VOSGES
LIAISON EPINAL
Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.

BELGIQUE
Province du HAINAUT
(Mons-Charleroi)
GROUPE ACTION ANARCHISTE
En formation.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures ou aux vendeurs militants.

LIBRAIRIE PUBLICO
Relations Intérieures.
3, rue Ternaux, 75011 PARIS.
Tél. : VOL. 34-08.

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses

COURS DE FORMATION ANARCHISTE

Ce mois-ci, nous vous proposons deux thèmes : le problème de l'homme et l'anarchie, puis l'anarchie et l'armée. Le premier de ces cours comportera une étude sur l'homme en tant qu'être individuel et collectif. Pour ce grand débat sociologique, nous essaierons d'en dégager, du point de vue des anarchistes, ses besoins, ses aspirations et son comportement contradictoire.

Pour le deuxième cours, nous définirons notre conception antimilitariste. Ce sujet est certainement plus que jamais d'actualité, étant donné l'influence sociale toujours grandissante que lui confèrent les hommes d'Etat. Nous y verrons également comment les anarchistes, et notamment Lecoq, œuvrent pour sa disparition. Cette disparition ne pouvant se faire, à nos yeux, que par la destruction pure et simple du système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Ces deux sujets seront certainement à suivre, et nous vous donnons rendez-vous pour les jeudis soirs à 20 h 30. Jeudi 7 décembre : le problème de l'Homme et l'Anarchie (individuel et collectif), par Jean-Loup Puget.

Jeudi 14 décembre : cours d'orateur, par Maurice Laisant.

Jeudi 21 décembre : L'Anarchie et l'Armée - Lecoq, sa pensée, son action, par Albert Sadik.

Les responsables :

Rodolphe Caffenne, Martine Graillet, Gérard Paris, Martine Vorprat.

Groupe libertaire Louise Michel

Chaque samedi à 17 h 30, au local du Groupe : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18^e) (métro Blanche ou Abbesses) à lieu un

COLLOQUE-DEBAT

SAMEDI 2 DECEMBRE :
La délinquance juvénile
par Rodolphe CAFFENNE

SAMEDI 9 DECEMBRE :
Les nouvelles méthodes de groupe
et la pensée anarchiste
par Mathilde NIEL

SAMEDI 16 DECEMBRE :
L'Evénement du mois
par WALLY

OPERATION « POINTS M.L. »

Notre appel paru dans le n° 182 a donné des résultats qui nous encouragent à poursuivre la campagne. Nous remercions les camarades qui déjà ont pris contact avec nous pour aider à étoffer le réseau de « Points M.L. ».

A Roubaix, La Rochelle, Toulon, Gap, Nantes, Châteaudun et en région parisienne, en des lieux où le Monde Libertaire était quasi-inconnu, il pénètre désormais en plus grosses quantités pour y être diffusé régulièrement.

Mais il faut poursuivre cet effort ; de très nombreuses villes, des régions entières ne reçoivent pas suffisamment de journaux.

Aussi nous faisons appel à vous, lecteurs, militants ou non, à Paris comme en province, à tous ceux qui ne peu-

vent pas être dans un groupe, mais qui restent désireux de contribuer à la diffusion de l'Idéal Anarchiste.

Une précision s'impose : il n'est pas nécessaire d'être constitué en groupe pour animer un Point M.L. Une personne seule peut prendre en charge un Point M.L., et une simple diffusion dans son entourage immédiat, dans son syndicat, sur les lieux de son travail porte toujours ses fruits, si faible soit-elle. Il est également possible de se renseigner auprès des marchands de journaux, pour savoir s'il est souhaitable de demander à Transport-Press une augmentation de la livraison mensuelle ou même une nouvelle livraison.

En outre nous vous signalons que nous tenons gratuitement à votre disposition des affichettes qu'il est possible de coller à proximité des points de vente du journal.

Nous sommes donc prêts à répondre à tous vos besoins en ce qui concerne la diffusion du Monde Libertaire. N'hésitez pas à nous les signaler.

Faisons en sorte que le Monde Libertaire soit connu de tous, qu'il pénètre partout, si nous voulons que la Révolution Sociale soit l'œuvre de tous au lieu d'être un gâteau partagé par des états-majors politicards.

M. B.

LE HAVRE

Lé Groupe Jules Durand

organise

le vendredi 17 novembre

une conférence-débat

sur

LE REGIONALISME

avec Francis AGRY

à Franklin, Salle « B »

à 20 h 45

Participation aux frais : 3 F

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux.

Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent « le Monde Libertaire ». Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

NOUVEAUX POINTS DE VENTE

LILLE

Rue de Valmy. Tous les deux premiers jeudis de chaque mois.

PARIS

Marché Convention, le dimanche de 10 h 30 à 12 heures.

Marché rue Lecourbe, 2^e et 4^e dimanche du mois, de 10 h 30 à 12 heures.

PRÈS DE NOUS

Les amis de Sébastien Faure et les amis de Louis Lecoq

organisent

UN GALA DE SOLIDARITE pour les objecteurs - insoumis emprisonnés

le mardi 12 décembre 1972 à 20 h 30 au cinéma Marcadet 110, rue Marcadet Paris (18^e) Métro : Jules-Joffrin

Entrée : 10 F

COMMUNIQUE

L'ESPERANTO

La fraction Citoyens du monde de S.A.T., réunie à Kuopio en Finlande le 28 juillet dernier, a adopté une résolution qui se résume dans la devise suivante : « Toute la terre à tous les hommes ».

Fondée en 1971 au cours du congrès d'Orsay de la S.A.T., cette fraction désapprouve tous les Etats existants, coupables d'atteintes à la liberté et à l'égalité, coupables d'esprit guerrier et de détournements à des fins oppressives des conquêtes de la science et de la technique.

Elle exprime sa méfiance envers l'O.N.U. qui ne reflète que les égoïsmes nationaux et les ambitions des Etats, et elle lance un appel à toutes les organisations et à tous les individus amis de la paix à prendre conscience de la très grande utilité de la langue a-nationale Espéranto et à l'utiliser au service d'un idéal et d'une action à l'échelle mondiale.

La Rédaction.

Cours d'espéranto, chaque mercredi à 18 h 30 au local du Groupe Libertaire Louise-Michel.

Pour tous renseignements et inscriptions à ce cours et sur l'espéranto, écrire à MAGNANI REMO, 83, rue Lemerrier, 75017 Paris.

REUNION

des Amis de Han Ryner

DIMANCHE 10 DECEMBRE

à 14 h 45

Salle des « Amis »

114 bis, rue de Vaugirard
Causerie de Georgette Ryner
de Eliacin, Renan
et Han Ryner

Sommaire

	Pages
Edito : Le gaullisme et la politique	1
En France	
Le Macrocitadisme	3
par Francis AGRY.	
Les restrictions du crédit	5
par Michel BUTTARD.	
Manifestation non violente à Besançon	5
Cette prétendue évidence qu'est l'Etat	13
par G. TRINQUAI.	
Ordre des médecins	13
par Charles ROLLON.	
Motion de l'Union pacifiste	13
Dans le monde	
L'Italie de la violence	5
par Bernard LANZA.	
Nouveau procès Millan	5
Informations internationales	10 et 11
Syndicalisme	
Sur le front du travail	7
par Maurice JOYEUX.	
Marxisme et capitalisme	7
par Bernard LANZA.	
Envieux, quel vilain défaut	7
par Paul CHAUVET.	
Anti-cléricisme	
Le pari de l'Eglise	5
par Roland BOSDEVEIX.	
Sorcellerie pas morte	13
par Bernard LANZA.	
Anti-militarisme	
Debré-Attila !	6
par Roland BOSDEVEIX.	
Objection et rectification	6
par Paul CHENARD.	
L'anti-militarisme	6
par Paul CHENARD.	
Armée, quand il y en a plus il y en a encore	6
par Philippe DAVAUZE.	
Enquêtes, reportages	
Allons... enfants !	8 et 9
par R. CAFFENNE.	
L'urbanisme de Le Corbusier et la Société libertaire	16
par L. SEGERAL.	
Propos anarchistes	
L'Anarchisme ne doit plus faire peur	11
par Mathilde NIEL.	
Classique de l'Anarchie (La liberté)	12
par P.-J. PROUDHON.	
En dehors des clous	
Investissements « in partibus »	4
par P.-V. BERTHIER.	
Monte-moi tes prisons	4
par J. RIEY.	
A propos des casseurs	4
par M. BUTTARD.	
Inter Magouillarde	4
par le Père PEINARD.	
En passant par là...	4
par C. LE BARON.	
Evolution	5
par ARNAUD.	
Arts, Littérature, Spectacles	
Le livre du mois	15
A l'Ecluse	14
par Paul CHAUVET.	
Mirallès, peintre d'atmosphère	14
par Marcel BONNET.	
Cinéma	14

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 4^e trimestre 1972 - N° 117

LE MACROCITADISME

Il est exact qu'il existe des maladies pour les collectivités comme pour les individus ; souvent un membre de ce groupe, examiné isolément, semble en état de santé normal mais remis dans le magma vivant il sera l'un des composants d'une société malade. Les humains groupés peuvent souffrir de maux épidémiques, gripes, ou peste, etc. Il y a des victimes on soigne puis l'on guérit. Ces humains peuvent aussi manquer de nourriture, c'est la malnutrition ou, pire, la famine ; là également on modifie le nourrissement et le mal disparaît. Malheureusement le mal le plus redoutable reste ce terme de « macrocitadisme » entendu lors d'un congrès en Italie. Ce terme bizarre désignait, selon le docteur conférencier, le mal indéfinissable qui transforme toute une collectivité en groupes anémiés et sujets à un brusque dégoût pour le cadre habituel. Eh bien maintenant je comprends parfaitement ce qu'est cette étrange maladie. Contrairement aux maux précédents je crois que le remède n'est pas près d'être trouvé. Une société humaine guérit difficilement de troubles mentaux, elle garde son mal jusqu'à sa propre disparition. L'un des signes de ce mal se détecte facilement par l'affaiblissement du sens de la mesure. Une foule très échauffée devient un élément passif prêt à recevoir les pulsions extérieures les plus stupides. Exemple : les excès commis par certains commandos militaires. Mais on découvre maintenant l'existence de maladies mentales à l'échelle de cités entières. La trop forte concentration humaine dans le monde, dit moderne, provoque des dérèglements qui souvent frisent la folie. La surpopulation développe les pulsions agressives puis l'agressivité devient tout simplement violence.

Comment soigner une cité ? Tout ceux qui étudient ce douloureux problème discernent, comme principale cause, les périodes de fortes compressions humaines. L'étude de la « psychologie des foules » de Lebon est loin de donner une solution aux angoisses des collectivités des ensembles modernes. A l'époque de Lebon les foules étaient saines malgré leurs réceptivités inconscientes. En l'an de grâce 1972 avec l'endoctrinement vers le bas des collectivités, il devient difficile de découvrir des groupes encore parfaitement sains d'esprit. Donc, l'alpha thérapeutique, pour réduire cette corruption, consiste à provoquer le plus de déconcentrations possible des agglomérations humaines ; ce remède doit s'appliquer dans tous les domaines : à l'école, dans les voyages, dans le travail, dans l'habitation et surtout... dans les loisirs. Les pauvres hommes, trop conditionnés par les moyens d'incursion sonore à domicile, sont incapables de subir — ne fût-ce qu'une heure — de silence ; c'est là le test le plus grave de la maladie des hommes modernes. Pendant les vacances, qui devraient les isoler de la compression habituelle, au travail, dans les transports etc., ils continuent à s'entasser par terreur de l'absence de foules. La maladie a fait son œuvre, de nos jours, l'accoutumance détruit un individu en 5 ou 6 ans ; ce qui était un homme devient un robot. Pouvons-nous espérer stopper le mal ? Avec les tendances actuelles il faut reconnaître que c'est impossible ; certaines grandes cités sont intoxiquées au-delà du seuil admissible. Une ville comme Paris qui est prise d'une panique d'évasion, dès le vendredi soir, démontre la gravité du mal. Ce sentiment collectif de rejet à son environnement démontre le dégoût des Parisiens pour leur cité.

Cette grande ville, en une quinzaine d'années a franchi tous les échelons de l'incohérence. Des règlements non respectés, des dérogations pour les amis du pouvoir, des projets d'ensembles modifiés tous les semestres ; cette absence de gestion a produit le chaos dans lequel nous sommes maintenant.

Cette cité gigantesque n'a pas de représentation populaire, selon les circonstances, on nomme des maires qui n'ont été choisis par aucun Parisien. Sans chef reconnu, avec une municipalité truquée, cette ville est apte à subir tous les viols administratifs. C'est la seule agglomération d'Europe où l'irresponsabilité est aussi totale. Récemment à Bruxelles j'ai entendu un administrateur prudent, ça existe, dire en guise de conclusion d'un débat d'urbanistes : « ... J'espère que dans nos modifications, de notre ville, il n'y aura pas d'abattoirs parisiens ». J'ai hélas ! compris que le palais de La Villette avait vraiment servi notre cher prestige. Les « minus » qui nous gouvernent (jadis c'étaient... des princes) sont incapables de réfréner leur folie de grandeur désordonnée. Ils veulent créer une citadelle européenne, avant de savoir s'ils feront partie de l'Europe.

A force d'ennuyer nos voisins, par nos prétentions imbéciles, il se peut qu'on finisse par nous écarter. Ce pays risque de mourir de son cancer parisien ; cette capitale au rendement médiocre et coûteux, sans circulation possible, sans téléphone assuré, devient un véritable chancre économique. L'entêtement de nos responsables à centraliser davantage provoque l'asphyxie. Celle qu'on nommait la « Ville lumière » va devenir une zone rongée par l'anémie et lentement suivie Venise ou Vienne sur le chemin des capitales oubliées. Ne souriez pas ; l'Europe se fera, peut-être, ... sans nous. Notre époque évolue très vite, si Paris continue à faire la grenouille, ce sera avant un demi-siècle une grande ville dont on parlera... au passé.

Francis AGRY.

AMIS LECTEURS !

Alors que les politiciens commencent à allécher le populo par leurs belles promesses, que leur propagande se répand un peu partout sur les murs, les ondes et le petit écran, il est indispensable que dès maintenant nous réagissions à ce bourrage de crâne qui va en se développant. Il faut démystifier tous les partis, y compris les mini-partis gauchistes, en faisant connaître nos idées antiparlementaristes notamment.

Pour cela notre journal est un outil de diffusion que vous pouvez largement utiliser. Faites-le connaître, faites en sorte que dans votre entourage on le lise, on s'y abonne et on souscrive pour qu'il vive sans aucune espèce de contrainte externe.

Pour cela aussi, notre librairie est à votre disposition pour vous fournir tous les livres, toutes les brochures sur ce sujet, et sur bien d'autres également, dont vous puiserez les éléments de réflexion indispensables à la formation de votre esprit libertaire.

Où que vous soyez, écrivez-nous ou venez nous voir rue Ternaux : nous sommes à votre disposition et nous répondrons toujours à vos besoins. Qui que vous soyez, aidez-nous abondamment en souscrivant pour le journal et en achetant vos livres et vos disques à notre librairie. Merci.

Les Administrateurs :

Michel BUTTARD — Roland BOSDEVEIX

SOUSCRIPTION

Daragau Jean-Marie	4	David Marc	30	Catherine	2
Lochu René	20	Morondeau Georges	4	Anonyme	8
Tontini	30	Mlle Cesters Danièle	20	Arnaud	4
Le Quéré Jacques	10	Jacky	9	Anonyme	1
Amerein Firmin	5	Babara	1,35	Kropotkine	17
Panchaud André	5,13	Philipp	4	Anonyme	5
Troupin J.-Marie	1	Punot	7,50	Hervé	2
Madeleine Noël	5	Hardy	22	Carmen	9,50
Martin J.-P.	10	Georgelin	12	Jean-Pierre	1
Despicht R.	10	Mercier	8	Murail	1
Jardy J.	30	Anonyme	25	Anonyme	1,50
Quer Gérard	11	Patrice	5	Limondin	3
Clariana	15	Christophe	10	Catherine	2,10
Malfant	50	Bougier	20	Joël	8
A. Gilbert	6	Catherine	1,30	Salerno	18
Lapeyre Paul	10	Dijon	1,70	Jacques et Catherine	30
Estéban Daniel	3	Cuer Gérard	11	James	10
Diot Albert	5	Charles	1,75	Magnani	10
M. et Mme Carpentier	20	Gérard	1		
Sanchez Benito	2	Gr. Louise Michel	60		



INVESTISSEMENTS « IN PARTIBUS »

Quand le gouvernement tsariste emprunta de l'argent à la France, les opposants russes révolutionnaires lancèrent un avertissement : « Si nous prenons le pouvoir, rien ne sera remboursé et vous en serez pour votre pogon ». Ce qui arriva. Les gogos français qui souscrivirent purent, après 1917, faire des papillotes avec leurs titres d'emprunt.

Aujourd'hui, les capitalistes deviennent prudents quand on leur propose de placer leurs « disponibilités » dans des pays dont le régime est branlant. Ils ont vu leurs biens confisqués et nationalisés par divers gouvernements étrangers issus de coups d'état ou d'insurrections, notamment en Amérique du Sud et dans les anciennes colonies africaines, et ils estiment qu'il serait pour eux bien hasardeux d'y aventurer leurs capitaux.

« Qui a bu boira, et qui a nationalisé nationalisera », disent-ils. On ne met pas son fric dans le coffre d'un banquier si l'on sait d'avance qu'il se l'appropriera ! »

Il y a pourtant des exceptions. D'abord celle-ci : certains investissements sont garantis par l'Etat de celui qui les effectue, de sorte que, s'ils sont confisqués par le destinataire, ils sont remboursés à l'expéditeur ! Exemple : un groupe financier français investit en Algérie, bien que l'Algérie ait nationalisé les biens français ; si une nouvelle nationalisation intervient sur cet investissement, il sera remboursé au groupe, aux frais des contribuables français.

Mais il existe un autre cas où les capitalistes hésitent peu à investir dans les états qui ont procédé à des nationalisations : il s'agit des investissements dans les pays de l'Est.

Là, pas de risques, pas de craintes, pas de problèmes : investir IN PARTIBUS INFIDELIUM est une affaire d'or. Les pays qui ont exproprié leurs capitalistes sont devenus le refuge le plus sûr pour les capitaux étrangers. Les Américains investissent en Pologne (où le drapeau étoilé flotte à la réception des grands hôtels), les Japonais et les Allemands en Roumanie, etc. Ce ne sont pas là des pays dont le régime chancelant est à la merci de quelque conspiration ou de quelque rébellion ; donc on peut y investir avec fruit et en toute sécurité.

Sans doute faut-il voir un côté positif à cette situation apparemment paradoxale : la nécessité de faire du commerce a toujours été entre les peuples un facteur d'entraide et de civilisation. Mais que les capitalistes mettent leur argent dans ces coffres-là fait dire à certains qu'ils ont introduit leur main dans la gueule du loup, et que Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre.

Seulement, là encore, la plupart ont pris des précautions et contracté une assurance auprès de leur propre gouvernement... Sans le savoir, le bon contribuable de leur propre pays leur sert de caution et, le cas échéant, les renflouerait.

Une question subsiste pourtant : les Etats de l'Est qui attirent chez eux des capitaux de l'autre bloc sont-ils « de bonne foi » ? Joueront-ils le jeu, ou bien n'auront-ils pas la tentation de nationaliser les capitaux investis sous leur nez, eux qui ont nationalisé les biens de leurs compatriotes ? N'est-ce pas un piège ? Vous me direz que peu nous importe, que cela regarde les capitalistes. En effet. Mais je ne puis m'empêcher d'évoquer à ce propos le souvenir que voici.

J'étais, il y a quelques mois, dans une « démocratie populaire », et un brave homme de fonctionnaire me faisait visiter sa maison.

— Elle est à vous ? lui demandai-je.

— Non, me répondit-il, elle appartient à l'Etat, qui l'a confisquée à ses anciens propriétaires, et qui, d'ailleurs, m'a déjà fait des offres pour que je l'achète, la propriété immobilière ayant été maintenue dans une certaine mesure et selon certaines modalités.

— Et vous ne l'avez pas achetée ?

— Non. Je paie un loyer peu élevé, et l'entretien est à la charge de l'Etat ; si je l'achetais, je devrais payer les réparations ; je n'y ai donc pas intérêt. Et puis, je n'ai pas envie de dépenser mes modestes économies pour acheter de vieux murs que l'Etat, peut-être, me confisquerait demain... Car, ayant exproprié et nationalisé une fois cette bicoque, qui me dit qu'après me l'avoir vendue il ne l'expropriera pas et ne la nationalisera pas une seconde fois ? »

Vous voyez qu'il n'est pas nécessaire d'être un capitaliste pour se méfier de l'Etat.

P.-V. BERTHIER.

MONTRE-MOI TES PRISONS

Sa détention n'étant plus nécessaire à l'établissement de la vérité, Tramoni, dit « gâchette d'or » a été libéré. Cette décision a eu le don de mettre en transes le petit monde d'extrême gauche dit révolutionnaire. Certes cette décision peut paraître injuste, mais seulement par comparaison avec le sort de milliers d'autres taulards. Or jusqu'à présent, affichés et autres manifs n'ont d'autre but que la réincarcération du tireur d'élite (qui, dois-je le dire, ne nous inspire que du dégoût) ou pis, sa tête...

Oh ! mecs, quelle société nous préparez-vous ! J'ai l'impression que ça sera bath quand Geismar sera roi de France. Je crois que vous aurez plutôt du mal à digérer les mots Socialisme et Liberté, parce qu'enfin une prison, même « du gouvernement du Peuple », sera toujours un endroit où l'homme sera privé de liberté et donc bafoué, châté !

Vous croyez peut-être que l'on est mieux dans les prisons de Mao que dans celles de Franco ? La prison, c'est comme l'armée, ça n'a pas de couleur, ça ne sert qu'à une chose : garantir la sécurité de l'Etat. L'Etat bourgeois y met les « troubleurs d'ordre », l'Etat prolétarien y met les « révisionnistes » ou « contre-révolutionnaires » (individus classés comme tels s'ils s'avisent de changer une virgule à un discours de « l'avant-garde révolutionnaire »).

La prison, c'est comme l'armée, c'est comme l'Etat ; la seule réforme valable, c'est de les supprimer. Quant à la peine de mort, je vous propose un référendum, parmi les taulards : « Préférez-vous le garrot (exclusivité franquiste) ou la balle dans la nuque (spécialité bolcho) ? »

Nul doute que devant tant de générosité, ils vous garderaient une reconnaissance éternelle (ce serait le moment ou jamais).

James RIEY.

Chez Fayard vient de sortir

« LES PROVOCATIONS POLICIERES »

de Bernard Thomas. Auteur de « Jacob », « La bande à Bonnot », « Ni dieu ni maître » (Tchou), son dernier ouvrage est d'un intérêt fondamental pour tous les militants qui veulent comprendre les méthodes de provocation policière.

Prix : 34 F.

Vient de paraître : Le rapport du M.I.T.

« HALTE A LA CROISSANCE » (Fayard)

Prix : 26 F.

A PROPOS DES CASSEURS

Voici une information en provenance du Puy, en Haute-Loire :

« Un cafetier ayant refusé de leur ouvrir après minuit, des officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la Légion étrangère ont pris d'assaut et saccagé l'établissement... » (« Le Canard Enchaîné », 1^{er} novembre).

Encore un haut fait ! Encore une victoire, due sans doute à la légendaire bravoure de cette ineffable légion !...

Mais Debré, éternel insatisfait, a triste mine. Il semble regretter qu'on ne parle pas plus dans la grande presse de ce fait d'armes exceptionnel. C'est trop injuste, il est trahi par cette même presse qui va chanter partout son souci constant de l'information des citoyens...

A part le « Canard Enchaîné », deux journaux locaux en ont causé, mais c'est tout. Aucun grand journal ne semble avoir claironné l'information militaire. La radio, quant à elle, a bien essayé de l'ébruiter, mais Arthur, vous le savez, est partisan des forces de la joie et de la gaieté, et non pas des forces tout court. Surtout si elles sont armées. Aussi le silence est bien vite retombé sur les ondes.

De mon côté, je trouve également que c'est trop injuste, et qu'il est

regrettable que le monde entier n'ait pas eu connaissance de l'affaire. Mais s'il fallait aller plus loin, je me permettrais de signaler au cafetier du Puy, victime des casseurs, qu'il existe justement une loi dite « Loi anticasseurs », sur laquelle il pourrait s'appuyer pour poursuivre en justice l'amer Michel, lui faire payer la casse et réclamer la dissolution des bandes armées qui mettent à sac le pays.

Car enfin, se décidera-t-on à faire cesser ce scandale permanent, cette violation perpétuelle des libertés (voir la situation actuelle des oblateurs de conscience), ce fléau social qui a nom : l'armée ? Faut-il rappeler ses titres de gloires ?

— Chalutiers coulés, maisons bombardées, bars saccagés, femmes outragées et violentées, pour constater sa nocivité ?

Il est grand temps de nous débarrasser de cette gangrène. Ce sera sans aucun doute le début de la guérison complète de notre corps social.

LES CASSEURS SERONT LES
PAYEREURS !

DEBRE PAIERA,
A BAS L'ARMEE !

Michel BUTTARD.

LE PERE PEINARD



INTER MAGOUIILLARDE

Dans la rigolade, involontairement d'ailleurs, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère, carrefour Kossuth ! Le P.C. a apposé des placards dernièrement au sujet de la reprise en main de la paix au Vietnam. Placards proclamant hautement : « Plus une minute à perdre ». Eh oui ! les minutes s'ajoutent et de minute en minute, cela fait trente ans que la bagarre d'Indo (comme on disait avant) dure. Enfin, quoi, il n'est jamais trop tard pour bien faire. En France, quand même, on a eu du pot, un vrai bol : quand Mendès-France a repassé cette merde (l'Indo) aux Américains. Aujourd'hui, on est peinarde, question comitatards tous azimuts du côté anti-impérialisme. C'est du nougat pour le gouvernement français qui serait bien content que la Conférence sur la Paix au Vietnam siégeant à Paname aboutisse avant les élections, ce piège à cons !

C'est aussi du nougat pour tout ce qui marxise-léninise pour ouvrir la gueule de temps en temps pour meubler le temps et ça pendant trente ans pour, de-ci, de-là, redémarrer une manif, une minute de silence, chapeau bas, une prière, un vœu pieux pour la paix au Vietnam. Et cela s'étripaille, cela bombarde toujours, ça éponge le matériel. Le guerrodrome idéal jusqu'à la victoire de quoi ? Le populo là-bas, quoi qu'il arrive, sortira victorieux avec les cuisses de bois propres, cela leur fera une belle jambe de bois.

C'est peinarde l'américanophobie ; ceux qui trotskisent, qui krivinisent, qui quatrième-internationalisent, qui péccisent, qui gaullisent dans la politique internationale de la France, ne peuvent être en désaccord avec la télévision française qui, elle, fait dans l'américanophobie, c'est même frappant, ça saute aux yeux, la Ta-des-visions française fait de la réclame anti-américaine, regardez-là bien.

Question lutte pour la paix au Vietnam, la position des anars dignes de ce nom a toujours été manif à la même heure à Paname devant toutes les ambassades des pays sans oublier l'Elysée, la Chambre des députemards, que les gros durs commencent, mais maintenant c'est trop tard pour la démonstration. La châtaigne d'Indo tire à sa fin.

Le peuple vietnamien sera bolchevisé, le capital d'Etat remplacera les capitalistes privés, la hiérarchie battra son plein rien qu'à voir les poignes tendues des Nordistes avec la lie des collabos à l'impérialisme français ici et maintenant en France, eh oui, on récupère.

On me dira : Nixon fait la bise à Mao ; les ressortissants maoïstes se faisant massacrer aux quatre coins du monde par l'impérialisme yankee, ont bonne mine, et pourtant on ne les taxera pas d'être des centurions, des légionnaires, beaucoup sont volontaires, un peu d'autocritique pour eux-mêmes, mais venez pas nous bassiner avec votre jactance.

Un beau spectacle, une belle gabegie, interférence des idéologies avec des pias ne tenant pas la marée, cela veut se taper un litre de révolution et ça tient pas le demi dans l'objectivité. C'est marrant, les dissidences du marxisme-léninisme, de par le monde, servent de point de départ, de rampe de lancement au bolchevisme orthodoxe.

Les P.C. orthodoxes n'ont qu'à se mouiller puisqu'ils veulent prendre le pouvoir. Pour nous, les anars, la chose dominante c'est de pas jouer leur jeu en dernier ressort. Ici, en France, tout est braqué sur les élections, même le gauchisme dans son immense majorité. Si la gauche l'a dans le cul, après les élections, va-t-on avoir nos tupamaros pour mouiller ce qui reste de mai 68 et le renouveau du mouvement ouvrier français ? Affaire à suivre.

LE PERE PEINARD.

EN PASSANT PAR LA...

Il est étonnant de remarquer avec quelle facilité les monuments passent inaperçus. A Paris comme ailleurs... Une fois, pourtant, le hasard m'ayant fait venir vers l'Arc de Triomphe, j'ai voulu voir ce que les touristes peuvent bien lui trouver d'extraordinaire au point de le photographier sur toutes les coutures.

Ce monstre gigantesque de pierre, imposant parce que démesuré (à l'image des despotes-conquêteurs de toujours), paraît protégé par le flot infranchissable des voitures. Il faut donc le contourner pour le « voir ». A peine a-t-on commencé à traverser l'une de ces avenues aux noms si rassurants et pacifiques (au choix : Foch, Marceau, Kléber, Wagram, Mac-Mahon, Friedland, Iéna, la Grande-Armée), déjà l'atmosphère des mots nous étouffe. Sur chaque côté de cette monstrueuse injure, nous voyons inscrits les noms des bouchers-assassins-législateurs-décorés, et en leitmotiv « Patrie, Honneur, Héros ».

Combien de frères de condition ces mots creux et ridicules ont-ils tués, des deux côtés ?

Les peuples sont-ils aveugles ? Quand se réveilleront-ils ? Tout le monde — ou presque — semble oublier les paroles merveilleuses de l'Internationale :

« Paix entre nous, guerre aux tyrans,

Décrétons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs ».

Comment ne pas se sentir émus par ce cri de solidarité ? Et surtout, comment cette solidarité entre exploités ne joue-t-elle pas ? Aucun lien ne devrait réunir les en-

nemis d'un même pays, à l'occasion d'une guerre. Pourquoi les exploités défendraient-ils les intérêts des exploités ? Sur un mot d'ordre, on change d'avis comme une girouette !

Pour les exploités — solidaires en temps de guerre comme en temps de paix, il suffit d'agiter leurs quelques mots magiques : « Patrie, Héros, Honneur », de faire miroiter quelques médailles, quelques décorations, de passer l'encensoir par-dessus tout ça et c'est fini : Aussitôt, le flot des moutons s'arme, il est galvanisé, rendu aveugle, sourd, il court à sa ruine !

Si nous tuons ces « mots magiques » ; si nous les rendons vides de sens, rien ne peut plus justifier aucune guerre. Mais tuer des mots, des symboles, des préjugés... le plus dur reste à faire...

Si les chefs d'Etat veulent une guerre, qu'ils se la fassent ! Qu'ils s'affrontent au sabre, à l'épée, aux échecs. Il y aurait tant de possibilités... Et pendant ce temps, la population civile serait épargnée ; elle fraterniserait sans doute : plus de frontières ! Les tyrans s'entre-tueraient... Mais voilà, ils ont dû penser à ça avant. C'est pour cela d'ailleurs qu'ils sont de méche, qu'ils fraternisent, se font des courbettes pendant que le populo crève.*

Rien de nouveau dans tout cela : « C'est toujours le peuple qui est au bout du fusil » (je cite mes auteurs) ; et ce sont toujours les mêmes qui profitent de toutes les situations — surtout en temps de guerre (chefs d'Etat, industriels, gradés...).

Que penser de ces prétendus révolutionnaires qui vont, comme les capitalistes, justifier une guerre,

guerre de libération, guerre d'indépendance, guerre révolutionnaire et autres fariboles ?

Que dire de ces mêmes « révolutionnaires » qui justifient par tous les moyens l'existence d'une armée dans leur monde « meilleur » ? Leur attitude réactionnaire prouve bien leur manque de sincérité lorsqu'ils parlent de mieux-être de l'humanité.

Tout le monde est d'accord pour dire que la guerre est la pire des choses. Peu de gens vont jusqu'au bout de cette constatation en la refusant avant qu'elle n'arrive. Cette attitude ressemble à celle des badauds devant un blessé. Chacun se contente de le regarder souffrir, de commenter, personne ne trouve la solution concrète. Quand le pire arrive, on se dit qu'on ne pouvait plus rien pour se donner bonne conscience.

Justement, nous pouvons faire quelque chose (Louis Lecoin, Paul Chenard entre autres ont agi efficacement). Il nous faut continuer sur cette lancée, jusqu'à l'abolition de l'armée, donc de la guerre.

Partout, on trouve la marque de l'armée, de la trique, de l'autorité (bahuts, casernes, usines...) ; mais partout aussi on trouve heureusement l'antidote : les réfractaires ou seulement l'idée, le ferment subversif. Tenez, même près de l'Arc de Triomphe l'armée est remise en cause, menacée : avenue Victor-Hugo (lui qui a dit « Supprimez l'armée, vous supprimerez la guerre »).

Catherine LE BARON.

*Lire « Le Pacifisme Intégral » de Jean Gauchon préfacé par Lecoin.

L'ITALIE DE LA VIOLENCE

Depuis presque trois ans maintenant, Pietro Valpreda est emprisonné, malgré un état de santé alarmant, accusé à tort de l'attentat du 12 décembre 1969, qui avait fait seize morts et quatre vingt dix blessés dans une banque populaire de Milan.

Bien qu'il ne fasse aujourd'hui plus de doute pour personne que ce massacre de gens de condition modeste n'était en fait qu'une odieuse machination montée de toutes pièces par des extrémistes néo-fascistes en collusion avec des flics de leurs amis, pour tenter de faire croire à une menace gauchiste ou anarchiste, et justifier ainsi un coup d'Etat, qui aurait permis aux nostalgiques de la République de Salò de revenir aux commandes, la justice italienne, au service de l'ordre bourgeois, fait tout son possible pour repousser un procès, qui révélerait à coup sûr la fausseté des accusations qui continuent à peser sur Valpreda et ses compagnons Borghese et Gargamelli, en dépit de la découverte, au domicile de deux fascistes notoires : Freda et Ventura, de détonateurs du même genre que ceux employés lors de l'attentat de Milan.

Il faut se rappeler aussi que, le 15 mars 1972, on retrouvait, à Segrate, le corps déchiqueté de l'éditeur Feltrinelli, bien connu pour ses liens avec les mouvements « gauchistes » marxisants.

Dans cette affaire également, la police italienne accusa « l'extrême-gauche » et affirma que Feltrinelli s'était fait « sauter » par accident, en raison de son inexpérience à manier une charge explosive destinée à détruire des lignes à haute tension.

Le 17 mai, enfin, le commissaire Calabresi, ce triste individu qui avait « suicidé » notre camarade Pinelli en le défenestrant, est abattu à coups de revolver. La presse bourgeoise accuse les « anarchistes allemands » de la bande Baader - Meinhof ; or, le 20 septembre, au poste frontière italo-suisse de Progeda, trois jeunes gens — deux hommes et une femme — sont arrêtés, et dans leur Mercedes de grand luxe, est découvert un véritable arsenal. Les deux hommes, Nardi et Stefano, sont connus pour leurs liens avec l'extrême droite. En 1970, Stefano représentait l'Italie à une réunion, en France, des groupes européens néo-fascistes et nationalistes.

Au-delà de toutes ces provocations et de tous ces attentats, qui fournissent un excellent prétexte à une répression accrue contre les militants de la « nouvelle gauche » et les anarchistes, il semble bien que nous assistions actuellement en Italie à un changement autoritaire d'une grande importance : pour la Démocratie chrétienne et ses alliés, il est nécessaire avant tout

de renforcer le système, de « défendre à tout prix l'ordre » (celui des parasites et des exploités, celui de la hiérarchie vaticane) menacé par les travailleurs en lutte, et par la colère qui monte des régions touchées par le chômage et le sous-emploi, spécialement dans le Sud du pays.

En Italie, comme en France, comme partout dans ce monde « déboussolé », la justice et la police travaillent ensemble à la défense des intérêts des Etats et des possédants.

Pour conclure, il faut tout de même que les « purs » qui reprochent à la Fédération Anarchiste d'être trop « vigilante », méditent quelques instants sur ce groupe anarchiste italien, dit « du 22 Mars », auquel appartenait le camarade Valpreda, et qui était complètement noyauté par des provocateurs fascistes et même par des flics ; ils mesureront peut-être ainsi le danger que font courir à leurs militants des organisations, trop perméables quant à leur recrutement, et dont la naïveté égale le je m'en foutisme. Le mouvement libertaire ne doit pas être sectaire, d'accord, mais il a bien le droit de se protéger contre les agissements des escrocs de la politique, qui cherchent à le démanteler.

Bernard LANZA

LES RESTRICTIONS DU CRÉDIT

L'expansion du crédit est jugée trop grande par les experts qui nous gouvernent. A l'occasion du débat budgétaire, Giscard d'Estaing nous avait expliqué, avec force tours de passe-passe, que l'inflation galopante que nous subissons n'est pas due à la demande, mais bien à l'augmentation des coûts de fabrication (investissements, charges sociales, etc.). A l'entendre, la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande serait dépassée et vieillotte, ce qui est plutôt rigolo dans la bouche d'un capitaliste.

D'autant plus marrant d'ailleurs, que moins de deux mois après ces explications devant l'Assemblée nationale, Giscard se met à tenter un grand coup pour freiner la consommation (en agissant bel et bien sur la demande) :

— **Le coût du crédit est relevé**, par l'augmentation du taux de l'escompte de la Banque de France (mais la technique du réescompte perdant ses habitués, les conséquences financières et surtout psychologiques ne sont que très faibles) ;

— **Des restrictions sévères du crédit** sont imposées par le gouvernement qui décide le relèvement des réserves obligatoires des banques (partie de leurs ressources bloquée et inemployée), et interdit la publicité sur les prêts à court et moyen terme.

Giscard d'Estaing se fichait bien de nous quand il prétendait contrôler l'inflation par des mesures efficaces mais discrètes. Les mesures prises récemment sont d'une telle discrétion que déjà les banques avaient menacé : « Si l'on relève le coefficient de nos réserves obligatoires, ce qui aurait pour effet de majorer le coût de nos ressources, nul doute que nos taux de base (prix de l'argent pratiqué par les banques prêteuses) seront majorés plus sensiblement. »

Ça laisse rêveur... A croire que le mur de l'argent pourrait se reconstruire contre la bourgeoisie technocrate !

Quels sont les effets des mesures anti-inflationnistes qui viennent d'être prises ?

D'abord les banques s'apprennent à augmenter encore leurs profits, comme on l'a toujours vu, en prétextant une majoration du coût de leurs ressources pour augmenter leur taux de base plus fortement que celui de la Banque de France.

Ensuite, les restrictions du crédit telles qu'elles sont, concernent avant tout les particuliers, qui supporteront à plein le tour de vis, contrairement aux gros

comptes des sociétés, puisque seuls sont visés les prêts à court terme (prêts inférieurs à 10.000 francs et de durée inférieure à deux ans).

Elles vont enfin avoir pour effet d'amener les consommateurs à puiser dans leur épargne (s'ils le peuvent) puisque celle-ci est justement en progression. Dans six mois on nous annoncera une forte et incompressible diminution de l'épargne pour le quatrième trimestre 72.

Pour les banques, c'est donc toute la politique récente de recherche de dépôts et d'emplois nouveaux d'argent (politique orientée surtout vers les petits clients), qui tombe à l'eau. Elles ont dû retirer de la circulation les publicités alléchantes sur les « crédits flash » par exemple, et elles ont été amenées à refuser à leurs clients des prêts qu'elle proposait encore facilement une semaine plus tôt.

Les banques ne sont donc pas contentes, et les caisses d'épargne se serrent la ceinture. Mais entendons-nous bien : il ne s'agit pas ici de s'apitoyer sur le malheureux sort de ces établissements. Il s'agit pour nous de dénoncer cette contradiction supplémentaire, entre toutes les incohérences du bordel économique et monétaire.

Les salariés, une fois de plus, trinquent et supportent les restrictions du crédit quand les industriels et les nantis ne sont pas touchés par ces mêmes mesures.

Les salariés paieront pour leurs petits emprunts un intérêt plus lourd quand les grosses sociétés continueront tranquillement leur rythme d'accumulation des bénéfices. (Il n'est que d'ouvrir les journaux pour le constater).

Et pendant que Giscard, l'acrobate du portefeuille-accordéon nous endort avec ses « soucis », Debré a besoin de se faire voter au Parlement un budget dit « de défense » en augmentation de 12% environ par rapport aux années précédentes, et représentant 18,50% des dépenses du pays contre 17% en 1972.

Alors bien sûr, devant ces étalages, notre position est claire : Ce n'est pas nous qui irons trouver Giscard pour lui proposer des solutions dans le cadre du système.

Des solutions, nous en avons. Mais elles impliquent un changement radical de l'organisation sociale et des échanges. Ce sont celles de la révolution sociale, et elles seront imposées par les travailleurs eux-mêmes.

Michel BUTTARD

LE PARI DE L'ÉGLISE

Après une saine lecture du programme de gouvernement (collection populaire, démocratie oblige), c'est vers Lourdes qu'il fallait le mois dernier jeter sa gourme pour tenter de comprendre l'improbable pré-électoral. Dans la maison du bon dieu, il y souffle un vent d'éclectisme

qu'attisent les sirènes de la gauche. Un joli radeau de la Méuse cette Eglise qui tend avec prudence des perches à tous ceux qui voudront bien les saisir.

L'orientation que les évêques ont prise là-bas est assez symptomatique et n'est en fait qu'une approbation implicite de l'action que mènent les militants catholiques dans de nombreuses organisations de masse depuis maintenant plus d'un demi-siècle. Avec le recul du temps, il est d'ailleurs assez curieux de constater que les laïcs, en pensant abattre le cléricisme par leurs lois de 1882 et de 1901 et par les fameux décrets scélérats, n'ont en vérité que régénéré le milieu et l'action catholiques. Il faudra peut-être qu'un jour les philosophes laïques quittent un instant leurs beaux schémas théoriques pour se pencher enfin sur le problème des mutations biologiques et de l'adaptation au milieu.

L'Eglise, qui conserve toujours sa droite traditionnelle, a depuis longtemps des accointances directes avec tous les vases de la gauche politicienne, qu'ils s'appellent P.C., P.S., P.S.U. ou C.F.D.T. Elle n'est pas folle, la hiérarchie. On ne la verra jamais s'allier avec les antitotalitaires ou antiautoritaires de tous poils. Lorsque Bakounine a écrit « Dieu et l'Etat », il avait très bien entrevu la similitude de ces deux notions autoritaires. Dieu et l'Etat ont tissé entre eux des liens de solidarité et d'entraide indéfectibles. L'un ne peut exister sans l'autre. Il faut être résolument idéaliste pour ne pas en avoir conscience. Pour les anarchistes, l'Eglise et l'Etat restent des « alliés objectifs ».

Tous nos camarades libres penseurs doivent avoir conscience de tous ces problèmes et doivent lutter efficacement contre la dérive de l'idéal laïque, conséquence du rapprochement amoureux des partis de gauche avec l'Eglise.

Roland BOSDEVEIX.

NOUVEAU PROCÈS MILLAN

Un nouveau et imminent conseil de guerre va être chargé de juger à nouveau notre camarade espagnol Julio Millan, actuellement emprisonné à Madrid. Ce camarade avait été condamné en février dernier à 23 ans de prison. La sentence ne fut pas confirmée par le tribunal militaire, augmentant ainsi l'incertitude sur son sort.

Sa détention dure depuis plus de 5 ans (arrestation le 10 octobre 1967) pour de prétendus faits remontant à décembre 1962 et mars 1963.

Aucune des inculpations n'a été prouvée. Dans un communiqué commun, plusieurs observateurs juridiques internationaux dont notamment Yves Dechezelles déclarent que si « quelques formalités superficielles ont été apparemment employées, les prérogatives essentielles et l'indispensable droit de la défense ont été gravement violés durant la procédure contre Millan ».

Le secret que revêt la préparation de ce nouveau procès ne nous permet, pas d'espérer, hélas ! la moindre amélioration quant aux pratiques de la justice franquiste.

Nous alertons l'opinion publique, afin que soit évité un nouveau crime et appelons tous les camarades à rester vigilants.

Traduit de

« Frente Libertario »

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière :

Yvonne DALMENECHES.

ÉVOLUTION

On m'avait dit : « Dieu est le créateur et le maître de toutes choses » un point, c'est tout. Ça ne se discute pas.

Puis un jour on est venu me dire : « tout ça, c'est dépassé ; il faut évoluer. Si Dieu a fait le monde, c'est qu'il veut notre bien et qu'il est notre père à tous ». Merci « papa », c'est trop, vraiment. Ainsi tu veux mon bien. Merci beaucoup. Merci aussi de la part des jeunes vietnamiens et américains qui laissent leurs vingt ans dans cette sale boucherie, là-bas en Indochine. Merci aussi de la part de tous ceux qui sont morts sur les bûchers et les champs de bataille de l'histoire. Au fait, si tu es le père de tous, Franco et Brejnev sont donc frères ? Oui, effectivement quand on regarde de près...

— « Enfin, Monsieur, la religion évolue ; vos conceptions sont dépassées. Non, Dieu n'est pas un père autoritaire, il est Amour. La preuve ? : il nous a donné son rejeton Jésus-Christ pour nous sauver ».

Nous sauver ? On était donc dans la merde ? Et c'est son père qui avait fait ça, en plus...

Il y a quelque temps, j'apprends que Dieu est mort. Oui, « Dieu est mort en Jésus Christ », m'a dit ce grand spécialiste de la mystico-théologie imbécille. Après plusieurs heures d'explications, je crois avoir compris que cela voulait dire : les vieux ça paie plus ; place aux jeunes. Place à Jésus. Sacré Jésus, va...

Dernièrement, des christianos-anarcho-gauchistes me disaient que « le camarade Jésus se battait avec eux pour faire la Révolution... » Mais bien sûr, monsieur l'aumônier de Septembre noir... Seulement, deux jours avant, le vieux curé de la paroisse me disait que Jésus était avec lui pour débarrasser l'Eglise de la vermine rouge.

Attendons la prochaine évolution... A quand « Jésus-Christ-super-terroriste », ou alors « super-ordre-nouveau-Jésus-Christ » ?

ARNAUD.

MANIFESTATIONS NON VIOLENTES A BESANÇON

La première semaine de la non-violence vient de se terminer à Besançon, le samedi 11 novembre au soir. Deux conférences sur les thèmes de « La gauche, le gauchisme et la non-violence », « Lutte des classes et non-violence » ; deux débats, l'un autour du livre de K. Lorenz : « L'agression », et l'autre sur la défense civile ; une soirée poétique constituée par un récital de la chanteuse bisontine Claire, une exposition de peintures et affiches de l'artiste espagnol Lescano, et enfin un montage audio-visuel réalisé aux Etats-Unis sur la guerre.

Si l'on en juge par le nombre de participants aux différentes soirées, il est certain que les salles bien remplies chaque soir (et même archicomblées à trois reprises) plaident en faveur du succès. En effet près de 1.500 personnes se sont intéressées de près à cette première semaine de la non-violence.

Cette importante participation témoigne à elle seule de la vitalité d'un groupe décidé à ne plus concevoir la non-violence en dehors de la réalité sociale : combat social, combat des chercheurs dépossédés de leurs recherches par les militaires, etc., sont autant de fronts possibles où les non-violents espèrent se retrouver nombreux.

LA REDACTION.

DEBRÉ : ATILA !

« Plus une herbe, plus un caillou ». C'est par cette formule prononcée lors du débat sur le budget, que notre cher ministre de la Défense nationale a stigmatisé cette opinion antimilitariste qui se développe auprès de jeunes d'une façon fort curieuse pour ne pas dire fort douteuse.

De réunion en meeting, c'est à chacun de se retrouver dans ce magma informel de petites organisations révolutionnaires boiteuses qui se découvrent, un peu tardivement pour ne pas être suspectes, une vocation antimilitariste alors que peu de temps auparavant elles se refusaient à toutes ces idées petites-bourgeoises afin de mieux prôner la lutte armée en Algérie, en Palestine et ailleurs.

S'agit-il d'un renversement dialectique ? Il est vrai qu'à la Fédération anarchiste nous n'y comprenons goutte au marxisme libertaire (lire marxisme tout court). Ce n'est pas notre faute si nous préférons davantage les théories et l'action libertaires à toutes ces manœuvres politiques sans grande envergure. Qui, en dernier ressort, bénéficiera de cette agitation livresque contre l'armée ? Le pouvoir, les esprits patriotards qui avaliseront une probable répression policière, ou la gauche qui se pare d'un silence opportuniste ? Les uns ou les autres, mais en tout cas pas le mouvement libertaire. Dans ce genre de combine, à la Fédération nous n'en sommes pas.

En tous les cas, si nombreux sont ceux qui s'intéressent pour des motifs divers à ce pseudo-front antimilitariste, Debré accroît son budget, achète des DC-8, avions de guerre électronique du genre de ceux qu'utilisent les Américains au Vietnam, et renforce son potentiel militaire dans le Territoire des Afars, petite enclave dans le golfe persique particulièrement stratégique à tous points de vue pour les intérêts capitalistes et politiques français.

Roland BOSDEVEIX

OBJECTION ET RECTIFICATION

Dans le numéro du Monde Libertaire septembre-octobre 1972. Dans un petit article intitulé « L'héritage de Louis Lecoin ou l'effet de la révolution culturelle » je citai une information de « Combat non-violent » n° 9 de mai 1972, patronné par Lanza del Vasto de la communauté de l'Arche : « Espagne : les enfants nés en France de parents espagnols peuvent, sans renoncer à leur nationalité espagnole, bénéficier du statut français des objecteurs de conscience. Voilà l'importante conséquence qui se déduit de la convention franco-espagnole sur le service militaire et national des double-nationaux, signée à Madrid le 9 avril 1969. »

Jusqu'à là c'est vrai, mais après : Cette convention mal connue mériterait d'être amplement diffusée parmi les éventuels intéressés, d'autant plus qu'elle n'a pas d'article qui en interdit la propagande ! Ceci est complètement faux et mal interprété, nous avons cherché le texte du décret. Il est paru dans le n° 196 du lundi 24 et mardi 25 août 1970 du Journal officiel de la République française, 26, rue Desaix, Paris. Prix 50 centimes. Effectivement le service national des double-nationaux peut comporter le choix du statut de l'objection de conscience, mais, pour qu'ils puissent l'adapter il faut qu'ils prennent connaissance du statut avec l'article 50 qui, lui, est toujours en vigueur.

Les chrétiens ont toujours des visions et des méconnaissances au point de vue rationnel et moi bêtement voulant amener de l'eau à mon moulin j'ai pas vérifié. Bien fait pour ma pomme, une preuve de plus qu'il ne faut jamais écouter les bergers meneurs d'ânes.

Paul CHENARD.

L'ANTIMILITARISME

LES GARDIENS DE LA PAIX

« A bas l'armée bourgeoise » entend-on : bourgeoise quoi ! quequécéça ? Ici et maintenant l'armée c'est l'armée elle est formée de Prolos et d'anciens Prolos et de bourgeois. Dans l'armée qu'est-ce qu'un bourgeois ? un type qu'a des galons ; depuis que l'armée est devenue obligatoire dans ce pays — elle le fut définitivement en 1906 avec la séparation de l'Eglise et de l'Etat —. Les curés à l'armée avant cette date étaient des engagés, donc des Fayots. Passons.

Quand des savants théoriciens bourgeois autoritaires noyant le socialisme et partisans de prendre le pouvoir au nom des prolétaires, il leur était nécessaire de faire entrer dans la tête du populo cette sombre histoire d'armée prolétarienne. Pour les besoins de la cause, Lénine et Trotsky en moururent. Les enfants fallait pas avoir beaucoup d'imagination pour passer de l'idée d'armée bourgeoise à l'idée d'armée prolétarienne. Pas plus que pour passer de l'idée d'Etat bourgeois à celle d'Etat prolétarien. Trotsky en mourut. Les enfants du Prophète font dans la lutte anti-militariste aujourd'hui s'ils étaient logiques avec eux-mêmes ils ne se réclameraient plus de Trotsky qui ne fut un temps que le fondateur de l'armée rouge. Pas prophète du tout sur son avenir !

Considérations nécessaires à l'heure actuelle devant l'ampleur des « luttes antimilitaristes ». Faites pas les zouaves devient faites pas les gardiens de la paix.

DES OBJECTIONS

D'accord le Statut est réduit à sa plus simple expression.

— Statut croupion — saboté par les députés de la majorité en 63, mais elle fut une loi en avance sur son temps et en retard sur les idées actuelles.

Le Statut fut resaboté en 1972 par le Parlement.

Le dernier décret, que le M.L. a critiqué, le rétrécit encore.

Le Statut permit la sortie de prison d'objecteurs emplantés depuis fort longtemps. L'objecteur battant le record Saguené sortit avec 14 ans de cabane, pas de la rigolade.

Les premiers contestant le statut furent les Témoins de Jehovah dont la hiérarchie intervint parmi les adeptes afin qu'ils ne le prennent pas, ne voulant pas que ses adeptes suivent une revendication obtenue par un athée (Louis Lecoin), malgré que pas mal des leurs furent libérés par ledit statut.

Le statut fut saboté aussi par l'article 50 qui en interdit la publication, et par manque d'explication, pendant longtemps, on pouvait être infirmier, s'inscrire au S.C.I. (Service Civil International) où pas mal de gens passent leurs vacances.

D'ailleurs les bénéficiaires de l'objection auraient certainement augmenté plus rapidement mais la coopération avec les pays sous-développés lui retirent beaucoup de candidats qui préfèrent faire

de l'enseignement ou de l'aide technique dans les pays pauvres et cela d'ailleurs est très bien.

Sabotage aussi par les objecteurs eux-mêmes. Le Debré et toute la bande sont bien au courant, faut pas m'accuser de balance s'ils se sont risqués à faire leurs restrictions ces derniers temps, c'est qu'ils connaissent bien l'atmosphère.

Maintenant le moins qu'on puisse dire c'est que le statut est mal en point. Les objecteurs pourraient en prendre conscience. Depuis que les politiquemards s'occupent du truc ça n'a pas arrangé les choses. Il aurait fallu élargir le statut à la manière syndicale, mais ce qui compte pour les politiquemuchs sans conscience, c'est l'agitation bidon.

LES POLITIQUEMUCHES

D'aucuns reprennent du service politique dans l'anti-militarisme : l'agitation pour l'agitation ; provocation - répression, le même machin qui a fait, paraît-il, ses preuves à l'université.

Des vieillards, des objectrices des bandes d'exaltés avec du courage pour les autres et bavardages gratuits se servent de jeunes révoltés au cœur pur, aux décisions hâtives.

Refus total, insoumission, afin certainement, de mettre leur militantisme sous globe pour un bon moment, un insoumis ne peut militer ouvertement. Dans le cas de l'objection politique pourquoi ne se déclarent-ils pas philosophes ? Nom de dieu on n'avoue jamais. Il ne faut jamais donner l'exemple de lettres de demande d'objection ou le candidat ne peut essayer qu'un refus. et se faire repérer immanquablement par l'autorité militaire qui en fait un déserteur en puissance et peut-être un militant de moins pour le mouvement ouvrier qui renaît. Enfin le mouillage imbécile et complet.

Faudrait-il beaucoup de taulards pour réclamer leur libération. Et se tailler une notoriété dans ce domaine. Le dernier souffle d'un gauchisme, et les copains n'oubliez pas que le mouvement anti-atomique anglais et son comité des Cent a sombré dans la foire électorale et la bombe atomique est toujours chargée.

Aujourd'hui, l'objection de conscience ne peut être résolue que par les objecteurs eux-mêmes mais non par les permanents laïcs ou révolutionnaires. N'oublions jamais que l'autorité, même non-violente, est une réalité par la démagogie du dynamisme et l'action psychologique.

Des politiques hier professaient « armons-nous et partez » aujourd'hui ne vont-ils pas professer « va au trou moi je me présente aux élections ».

Dans l'objection soyons possibilistes.

PAUL CHENARD

P.S. — D'autant plus à l'aise que suis pas objecteur classique mais seulement objecteur à la politique.

ARMÉE

Quand il y en a plus il y en a encore

Le camp du Larzac est une opération politique contre les hommes, comme tous les camps militaires, comme toutes les choses de l'armée. Seulement voilà le truc à tuer et son esprit (en admettant qu'on puisse parler d'esprit) ne reste pas dans quelques camps par-ci, par-là, il est partout. Le camp militaire, c'est tout le pays, c'est toute la terre. Les industries de guerre, les bureaux de recrutement et autres machins du même genre sont localisés ; pas le champ de manœuvre. Tout le monde est mis d'office au service de l'armée : travail, famille, patrie, appelé sous les drapeaux. En temps de guerre, les hommes au front, les femmes aux munitions. C'est ça la mobilisation. Et en temps de paix, c'est toujours la mobilisation : les impôts de l'Etat, une fois payés les parasites des divers palais, où vont-ils ?

17 % soit 34.800 millions (11,8 % d'augmentation par rapport à l'an dernier) pour la défense nationale, c'est-à-dire défense de ceux qui ont des intérêts dans la nation.

Oui, mais l'Education nationale a un budget plus important. Alors regardez un peu ce qu'on y apprend à l'école : les guerres dans tous les détails, les boucheries de l'Histoire. Pour la France c'était grand. Contre, c'était de la barbarie ; et vive la patrie. Et quand vous serez grands vous ferez votre service militaire et que peut-être vous serez héros d'une guerre. Chers petits, quelle chance !

Le service national, il commence à la maternelle. L'Education nationale et la Défense nationale servent l'Etat et les classes dirigeantes, c'est pour ça qu'elles sont nationales. Education-répression, au bout il faut le bon con qui se tait, qu'ose plus rien dire.

Mais d'aucuns diront : l'armée ce n'est plus ce que c'était. C'est vrai, ce n'est plus 14-18 et les temps héroïques, maintenant c'est l'électronique et les bombes H, comme l'a dit le député Longuequeue (P.S.), au cours du débat du budget de la Défense nationale : « La nation n'est plus défendue par ses enfants, mais par une arme terrifiante réservée aux spécialistes ». Maman ma baïonnette ! non : l'armée c'est « un instrument de progrès », « la dis-

suation au service de la paix » (sic « le plan militaire » 1971-1975). Dites-le encore une fois et on va y croire !

Et puis l'armée, elle est en crise : « Pour apprendre à se battre... il faut peut-être avoir quelqu'un ou quelque chose à haïr ! aujourd'hui nous n'avons ni quoi ni pourquoi haïr. C'est sans doute bien ainsi pour tout le monde mais pour nous c'est une position inconfortable. » (Le Monde 11-5-72) c'est un jeune officier qui parle. Téléphone à Méné Grégoire et long inconfort !

Maintenant qu'il n'y a plus d'Alsace-Lorraine à reconquérir, de Boche, Bognoul, Viet, ou autre rebelle à combattre, c'est en France qu'on lui file une mission à l'armée. Des grévistes, des objecteurs ça peut bien se haïr, quand les CRS n'y suffiront plus...

Faut pas se leurrer : en plus de polluer tout le monde à coup de machins A et H, de faire des stratégies genre « tu crèves moi aussi », des parades, l'armée sert aussi de dernier rempart à l'ordre bourgeois. Il doit penser à ça Michou la défense avec sa « fondation pour enrichir et rénover la pensée militaire », en la faisant organisme de droit privé « largement ouvert ».

Enrichir la pensée militaire, sans blague ! Des lueurs d'intelligence vont-elles se mettre à briller dans les casernes ? Non, chez les chefs seulement. La troupe est faite pour obéir et se taire, comme les OS. Ils vont pouvoir nous mijoter du super, les pontes à galons : camp militaire à rallonge, briseurs de grève polyvalents, public relations pour tous les âges... la mort encore plus instantanée.

On n'a pas fini d'être emmerdés : 34.800 millions de francs (rien que pour 73, et sans compter d'autres crédits de recherche utilisés à des fins pas toujours pacifiques), faut que ça serve ; quand ils risquent de vous retomber sur le coin de la gueule on se prend soudain à penser qu'ils pourraient servir à autre chose : contre la pollution, crédits hospitaliers, lutte contre la faim... Utopique ! Peut-être, mais le jour où ça retombera y'aura même plus personne pour en causer.

Philippe Davanz.

LE GALA REPORTE EN JANVIER

Une fois encore, la date de notre gala est reportée.

Nous avons compté sans les difficultés qu'il y a à s'assurer le concours de nos amis artistes à cette époque de l'année, où ils sont demandés de tous côtés.

Et puis, il faut bien le dire, le dévouement et la compétence de Suzy nous manquent et cependant nous ne voulons pas déchoir à la qualité des galas précédents.

Telles sont les raisons qui nous contraignent à remettre à janvier cette vaste rencontre des anarchistes et de leurs amis ; un rendez-vous auquel vous serez fidèles — nous n'en doutons pas — et grâce auquel nous pourrions poursuivre notre lutte.

LE MONDE LIBERTAIRE.

SUR LE FRONT DU TRAVAIL

par Maurice Joyeux

Un premier cycle de grèves tournantes de caractère national vient de s'achever. La grève des cheminots a été un succès incontestable quant à la participation, mais ce succès n'aboutira qu'à des résultats médiocres, car ce mouvement volontairement limité ne voulait gêner en rien la campagne électorale des partis de gauche. On remettra ça un peu plus tard, à pas feutrés, de façon à ne pas effrayer l'électeur et avec l'espoir que la majorité elle-même, empêtrée dans ses problèmes électoraux, verra bien faire un geste qui sera accueilli avec soulagement par des dirigeants qui verront ainsi leur mouvement justifié.

Voilà bien une des caractéristiques de notre époque. Le ballet électoral cimente une vieille complicité entre les notables de la politique et les notables du syndicalisme.

Mais si la grève des cheminots a été un succès, celle des PTT a été un échec. Dans le premier cas, les cheminots FO, qui sont sans complexes, n'avaient pas hésité à s'associer au mouvement en essayant de le débarrasser de son contexte politique, et ils ont eu raison ; dans le second, la puissante fédération syndicaliste des PTT FO s'était abstenue, limitant ainsi la portée de cette action, tant il est vrai qu'au cours d'une grève l'abstention d'une seule organisation suffit à justifier celle de tous ceux qui suivent le mouvement, contraints et forcés, pour faire comme tout le monde.

Et il faut bien le dire, dans la période présente, tous ces mouvements à vocation nationale et limités dans le temps n'ont aucune autre efficacité qu'accélérer l'aboutissement de revendications modestes que de toute manière le patronat tient en réserve pour jeter sur le tapis au cours des journées chaudes de luttes.

Tout autres sont les grèves multiples qui éclatent dans le pays et qui, avec l'accord ou non des Confédérations et des Fédérations, prennent un caractère sauvage. L'aspect corporatif de ces luttes peuvent les faire paraître, à première vue, négatives, mais il n'en est rien. Les revendications qui les font éclater sont généralement claires, bien choisies, et s'inscrivent dans le caractère de la profession, voire de la région où elles éclatent. Certes, lorsqu'elles aboutissent, elles donnent aux salaires des différentes entreprises une allure disparate, mais elles sont un exemple de ce qu'une entreprise peut faire, malgré les protestations de la direction. Elles reviennent à ce vieux principe syndical trop oublié par « les planificateurs du syndicalisme » et qui consiste à donner en exemple la revendication arrachée dans une taule pour préconiser un mouvement analogue dans une autre.

Mais ces luttes sont surtout caractérisées par leur apreté. Le patron, soutenu par la caisse de solidarité patronale, résiste avec acharnement. Les travailleurs, eux aussi soutenus par une solidarité qui souvent dépasse le cadre syndical, s'acharment. Les luttes s'éternisent. Deux, trois, parfois quatre semaines avec occupation d'usine et parfois séquestration de la direction, aggravent le climat. A

ce stade, la revendication initiale a disparu. Il s'agit de tenir, pour récupérer les jours de grèves, pour que le rattrapage des journées perdues ne s'échelonne pas sur des semaines et des mois. Tenir aussi, rendre la grève dure, pour que les sacrifices consentis servent d'éléments de réflexion à la direction pour l'avenir.

Ces grèves qui sont véritablement sauvages, et qui ont quelque chose d'impitoyable et peut-être dans certains cas de désespéré, se rapprochent de ces combats de légende qui ont marqué les premiers pas du mouvement ouvrier. Et quelles que soient les souffrances que ces grèves peuvent susciter, quelle que soit la désaffection qu'elles peuvent provoquer parmi les travailleurs les moins résolus qui suivent en rechignant, elles sont en définitive le plus sûr garant de l'avenir du syndicalisme, car elles le sortent de ce combat en dentelle qui aboutit à des compromis qui laissent les problèmes en place et dont il faudra s'évader si on veut que la Charte d'Amiens ne reste pas une simple clause de style et le syndicalisme l'élément régulateur d'un capitalisme qui se prolonge.

Mais voyons, parmi d'autres, quelques-unes de ces luttes, engagées par un mouvement syndical qui ne renie pas la tradition, contre un patronat qui est resté un patronat de combat.

Et tout d'abord la grève des Potasses d'Alsace qui, au moment où j'écris ces lignes, dure depuis cinq semaines. Les pourparlers viennent d'être rompus et, malgré la solidarité active des syndicats, la longueur de ce mouvement exige que la principale revendication, qui est une prime de 800 francs en fin d'année, soit arrachée afin de compenser la perte suscitée par cette grève épuisante, ainsi d'ailleurs que la revendication de salaire qui doit compenser la hausse des prix. Le patron semble intransigeant et, pour subir un arrêt de travail aussi long, il faut naturellement qu'il soit soutenu financièrement par le patronat. Avec son apreté, ses revendications et le soutien réciproque que reçoivent les parties qui s'affrontent, la grève des Potasses d'Alsace a un caractère national plus évident que toutes les grèves tournantes de défoulement national.

A Saint-Brieuc, chez Chaffoteaux et Maury, qui s'ajoute aux différents conflits qui ont eu lieu en Bretagne et dont le plus spectaculaire a été celui du Joint Français a duré deux semaines. Chez Kaolin de Plémet on rentre dans la neuvième semaine de grève. Autre part, devant les grèves successives, les patrons ferment leurs portes.

Tous ces mouvements dont le caractère syndical est réconfortant sont généralement ignorés du grand public qui n'est traumatisé que par les quelques kilomètres de parcours à pied que lui impose une grève de vingt-quatre heures des transports.

Cette analyse que je pense juste doit nous permettre, au cours de cette pause électorale du syndicalisme, rompue par des combats d'avant-garde, de jeter un coup d'œil prudent sur des perspectives d'avenir.

D'abord et malgré l'embourgeoisement des états-majors qui ont tendance, pour se rendre in-

dispensables, à remplacer les luttes traditionnelles qui sont le sel de la lutte de classes par les palabres ministérielles qui, souvent d'ailleurs, ne dépassent pas les antichambres, malgré la politisation des appareils qui ont transporté les luttes dans les enceintes politiques où elles se noient dans des combinaisons de couloirs, le mouvement ouvrier reste vigoureux. Même sous un aspect confus il conserve le souvenir des grands mouvements historiques du syndicalisme et lorsqu'il se trouve pris à la gorge, alors, comme le vin clair d'Anjou, ces souvenirs lui remontent à la tête et ce sont ces mouvements où la revendication de salaire bascule vers la revendication de structure.

Nous aurons encore des journées de juin 36, des journées de juin 68, même si je ne suis pas sûr que les directions syndicales les appellent de tous leurs vœux, et les grèves sauvages que nous vivons en ce moment peuvent être le ciment qui permettra, une fois les illusions électorales envolées, au mouvement ouvrier de mettre le grand braquet pour poursuivre sa marche vers son émancipation.

Encore faut-il pour cela que le mouvement anarchiste, le mouvement révolutionnaire soient parmi les travailleurs, partageant leurs difficultés, leurs efforts, leurs espoirs. Les anarchistes

doivent comprendre que la « petite » planque où l'on pratique la « petite action révolutionnaire » en maniant le verbe ou la plume n'est plus de saison.

Les travailleurs peuvent comprendre les nécessités de l'autogestion, de la gestion ouvrière, de la grève gestionnaire, mais ils comprennent également l'effort considérable que représentent ces luttes. Il est nécessaire que ceux qui leur proposent ces luttes soient auprès d'eux non seulement pour saluer le succès mais pour prendre part aux efforts et aux sacrifices qu'elles nécessitent. Leur place est dans les syndicats, les syndicats de leur choix, les sigles sont sans importance, car c'est dans les syndicats, auprès du petit cadre syndical de la base, à l'échelon des sections syndicales et des syndicats que tout se décidera.

De toute façon, dans une époque de mouvement économique, politique, structural, les travailleurs devront obligatoirement s'insérer dans l'évolution. Ceux qui manqueront le coche ne prendront pas le train en marche, la vitesse de rotation de l'Histoire ne le permet plus.

Les anarchistes doivent y penser et, pour alimenter leur réflexion, on ne peut mieux que de leur conseiller de relire la fameuse « Lettre de Pelloutier aux anarchistes » qui n'a jamais été autant d'actualité.

MARXISME, CAPITALISME BONNET BLANC et BLANC BONNET

La défense du niveau actuel de la hiérarchie par les « cocos » cégétistes ne peut étonner que les naïfs ou les ignorants.

La C.G.T. ne fait qu'utiliser la théorie marxiste, considérant que le salaire représente « le prix de la force de travail », c'est-à-dire qu'elle prétend en définitive, que les besoins des salariés pour reconstituer leur force de travail sont différents, ce qui est tout bonnement ridicule et dégueulasse, car TOUS LES ETRES HUMAINS ONT UN MEME BESOIN de nourriture, de logement, de loisirs, de culture.

Lorsqu'on connaît un peu la situation dans les pays de l'Est, abusivement qualifiés de « socialistes », on comprend mieux le pourquoi de l'attachement des Ségué et autres Krasucki à ce reflet de la hiérarchie des pouvoirs qu'est celle des salaires. En Tchécoslovaquie, en Roumanie, le salaire de base d'un directeur est six fois celui d'un manoeuvre, en Pologne, en Hongrie, cinq fois. Certes, on remarquera tout de suite que l'écart est souvent plus important en France et dans d'autres pays capitalistes. Mais il faut savoir que, dans les Etats du bloc soviétique, cette hiérarchie s'accroît notablement, en tenant compte du système de primes. En Hongrie, ces primes

représentent environ 15 % du salaire pour les ouvriers, 50 % pour les agents de maîtrise, 80 % pour les directeurs.

En outre, depuis 1966, les réformes économiques introduites dans les pays à gouvernement marxiste-léniniste, vont dans le sens d'une aggravation de cette hiérarchie. Les technocrates du « Parti » invoquent, naturellement, la nécessité de stimuler le développement de la production, en payant davantage les ouvriers les plus qualifiés, ainsi que les ingénieurs et techniciens.

Ouvrier, mon camarade, un ouvrier — un O.S. — te parle : vois ce que le marxisme apporte aux travailleurs : ni davantage de liberté (ce serait plutôt l'inverse), ni davantage de justice et d'égalité. Alors, si tu entends parler dans ton usine ou dans ton quartier de la « société de rêve » promise par les communistes, cites-leur ces quelques exemples, et puis parle leur aussi de Soljenitsyne, des juifs d'U.R.S.S., de la Tchécoslovaquie aux ordres, du sacrifice de Jan Palach... et puis, si tu te sens d'accord, viens chez nous pour mener le combat vers un monde plus beau, enfin débarrassé de l'exploitation et des fausses valeurs, un monde pacifique et fraternel.

Bernard LANZA

ENVIEUX, Quel vilain défaut

Hiérarchie des salaires, valeur ou non-valeur du diplôme, valoriser l'effort ou la fainéantise, que l'on se tourne à droite ou à gauche on entend un peu partout le même slogan : à chacun selon son travail, son diplôme ou son bonheur de naître au bon endroit. Tout cela finit par être agaçant. Alors il faut se pencher quelques instants sur le problème.

Le médecin, l'ingénieur, le cadre, l'agréé, enfin tous les hauts diplômés des sociétés existantes de notre humble planète, qu'elles soient plus ou moins libérales ou dictatoriales, tous ces braves gens gagnent fort bien leur vie, se paient presque tout ce dont ils ont envie et, de plus, éloignés des soucis basement matériels, ils peuvent s'adonner à cette luxure de la culture et même pour beaucoup, suprême bonheur, à la jouissance de la pratique d'un métier qui leur plaît.

N'attendez surtout pas que je lève l'étendard de la haine, de la violence et de l'envie, ils sont heureux. Eh bien ! qu'ils le restent et continuent, tel est mon vœu, je ne pense pas qu'il faille leur enlever leur jouissance, se serait raisonnable à l'encontre de nos convictions sur la liberté et le bonheur. Mais à côté de ces gens pleins de bonheur, il faut voir les autres, à côté de cette minorité qui vit sans soucis matériels il y a l'immense majorité qui vit essentiellement la tête et le corps entier enfoncés dans le souci quotidien, dans le malheur à la petite semaine, toujours à la merci d'un coup du sort un peu idiot, une très longue maladie dans une famille d'ouvrier, de petit technicien ou de petit fonctionnaire, une mort, une fuite, des charges supplémentaires, et c'est un grand vide en forme de trou budgétaire. Tous ces braves gens travaillent pendant les heures légales plus les heures supplémentaires ou au noir, et cela pas spécialement pour s'acheter du superflu, mais simplement pour vivre selon des petits besoins qu'ils ne réussissent jamais à satisfaire.

Alors que les hauts gradés, les intellectuels gagnent plus, cela leur permet de se payer le nécessaire et le superflu que leur culture a transformés en besoins, en un mot ils ont des besoins différents (pour éviter de dire supérieurs, ce mot que les amateurs forcenés de la hiérarchie ont déifié), mais grand bien leur fasse il ne s'agit ici en changeant un système de ne brimer personne. Il est bien évident que quelle que soit la société qui nous abritera demain, libérale ou dictatoriale, vous aurez les amateurs de football, ceux du vélo, de la manille, du théâtre, du cinéma, des variétés, du lit douillet. Le seul inconvénient, dans la première, ce sera à chacun selon ses besoins tandis que dans l'autre les besoins seront classés.

Il serait alors si simple de ne plus dire à chacun selon son diplôme ou sa naissance, mais à chacun selon ses besoins, je ne pense pas qu'il y aurait de grands désordres, de grands malheurs. C'est peut-être parce que c'est trop simple que cela ne se peut pas et que demain les hommes se croiront supérieurs les uns aux autres parce qu'ils ont un diplôme supplémentaire, alors qu'ils sont simplement différents dans leurs besoins.

Paul CHAUVET.

Vient de paraître :

POUGET
Les Matins noirs
du syndicalisme
Christian de Goustine
33 F

Histoire du
PREMIER MAI
DOMMANGET Maurice
55 F

Au Moyen Age, lorsque l'on prononçait le mot « malin », les regards fuyaient dans un épais brouillard, les doigts se tordaient, les foules se réfugiaient dans le mysticisme. A l'époque de l'ordinateur, il suffit de prononcer le mot « jeunesse » pour qu'aussitôt l'alerte soit donnée. Les courbes de statistiques s'affolent vers les hautes cimes ; les gens de biens calculent, planifient, cloisonnent ; les partis, les mouvements placardent les affiches sur les murs : « Jeunes, vous êtes exploités, sans emploi... Le Vietnam, la pilule, le sexe ! Vous êtes jeunes, alors adhérez, nous sommes les meilleurs. Jeunes, nous vous avons compris... »

LE PIEGE A EVITER POUR PARLER DE LA JEUNESSE

Le phénomène est nouveau, de par la faute de l'Etat qui se complait dans un pseudo-nationalisme sans guerre. Ah ! l'idéal... disait mon père.

Le piège à éviter, pour parler de la jeunesse, est celui que nous tendent les pinces de la démagogie : « Nous aussi, on a été jeunes, mais de là à... » Il faut bien admettre, comme idée maîtresse de tout raisonnement, que la jeunesse ne change pas, mais que la société et son système se transforment. Je suppose qu'être jeune sous Jean-le-Bon, Saint-Louis-le-Juste ou Pompidou-le-Nôtre, reste physiquement identique comme phénomène naturel. Seule la transformation de la société et des mœurs fait que rien ne peut se comparer ; quant au problème de l'insertion dans la société présente, ce que j'entends décrire ici, ce n'est pas un point particulier, à savoir si le travail est bien réparti, si les jeunes se politisent, si tel ou tel mouvement est bon pour les jeunes. Ce que je veux voir en la jeunesse, c'est l'inadaptation de la société et de ses mentalités qui a grandi trop vite, sans tenir compte de la poussée de jeunesse pourtant désirée par tout gouvernement depuis la dernière guerre.

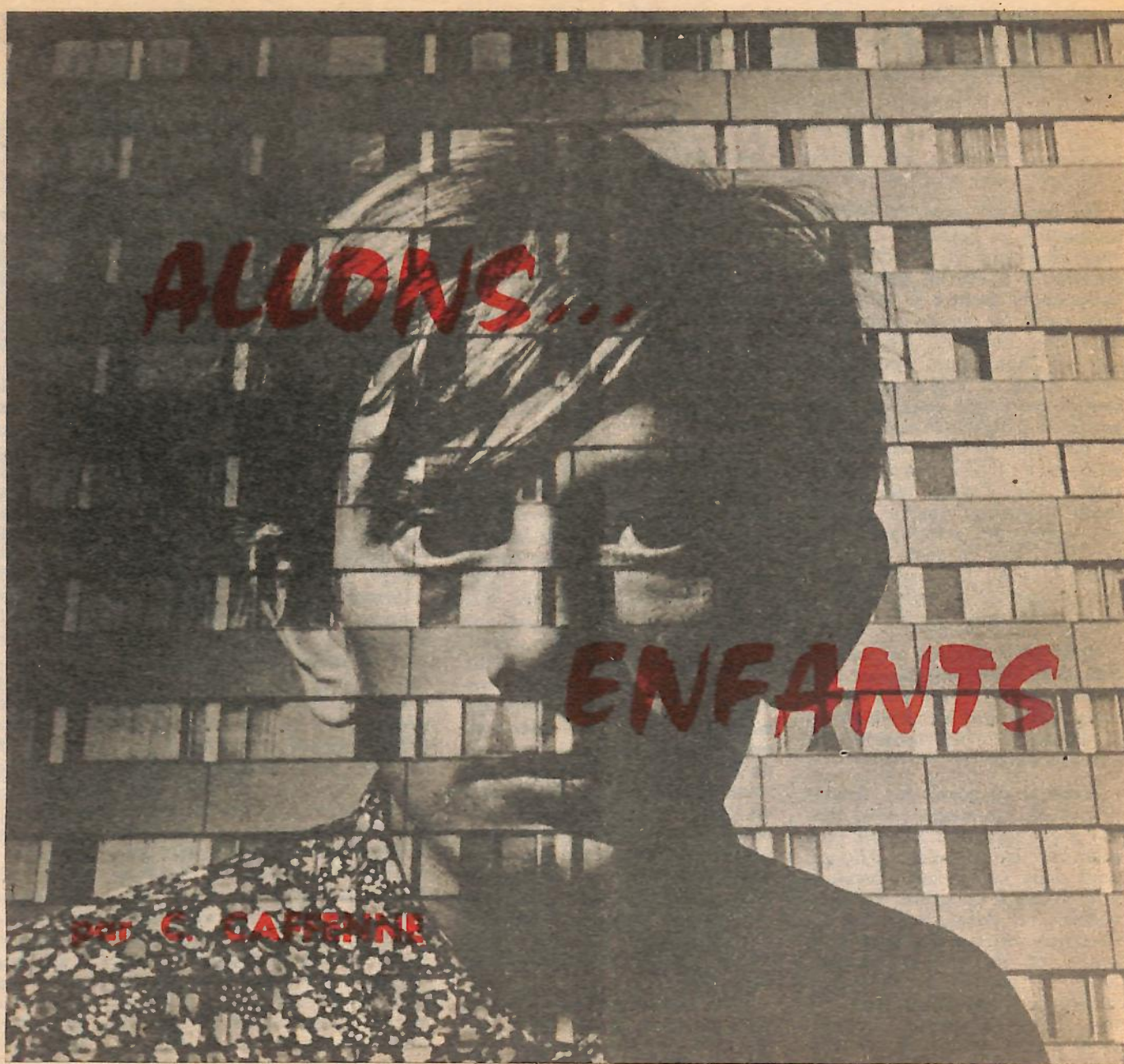
Le problème est posé : jeune, tu arrives au monde pour recevoir une culture que ton grand-père recevait déjà ; puis, selon tes conditions sociales, tu iras en « technique » passer un C.A.P., ou tu feras les grandes écoles. Bien sûr, avant d'être « adulte », tu passeras des examens, des tests, des Q.I. qui te sélectionneront pour la vie. Cela étant résolu, tu te lanceras sur le marché du travail pour faire ton apprentissage d'homme. Tu connaîtras le chômage, les difficultés pour te nourrir, pour te loger. Si tu résistes à cette école d'homme, faite sur le tas, tu seras un asocial à vie. Mais si tu arrives à t'adapter et à te faire « pistonner » par la suite, tu seras un être digne. Et tu peux l'être, si tu le veux. Regarde ton président de la République : il n'était que fils d'instituteur ; regarde Dassault, Aranda... Surtout — et j'allais oublier de te le dire — n'essaye pas de te distraire, c'est prohibé ; et si tu es ouvrier, ne te cultive pas, car tout est enfermé : les distractions dans l'argent, et la culture dans des maisons.

UNE SELECTION JUSQU'A 16 ANS

Dans le ventre de sa mère déjà, il recevra l'agressivité d'un monde extérieur qu'il ne voit pourtant pas. Les angoisses, l'énervement, les névroses l'alimenteront tout comme le sang. Cela, c'est la première brimade contre toute nature. Le jour vient où le cordon ombilical est coupé. Dès lors, les premières épreuves de présélection de la vie s'imposent ; les conditions sociales de ses parents seront déterminantes ; la santé, l'hygiène, la nourriture... On a beau aimer ses enfants, la vie de la société est là, implacable. Les premières années se passeront sans grand souci, mais seront déterminantes pour son avenir, et les preuves en seront faites lorsqu'il fréquentera les bancs de la communale. Déjà les tests d'intelligence, de compréhension renforcent l'inégalité sociale. Bien sûr, nous nous en sommes sortis de toutes ces brimades contre nature, me direz-vous... En êtes-vous bien certains, vous répondrai-je ?

Aux gens de biens, nous autres, anarchistes, pouvons, déjà à ce stade, formuler la question suivante : « Vous qui vous faites les défenseurs des libertés de 1789, vous qui constatez que la France est un pays libre, heureux, prospère, êtes-vous descendu dans une cité d'H.L.M. de banlieue ou d'ailleurs ? Avez-vous vu comment un petit, adorable et innocent, subit toutes vos erreurs ? »

Mais l'école arrive ! Il faudra à ces petits



êtres apprendre pendant dix ans le même programme que grand-papa. Malgré des matières rajoutées, des théorèmes nouveaux à apprendre ou des lois de physique à appliquer. En ce qui concerne les techniques dites modernes des mathématiques, je me permets de citer Mario Lodi dans son livre « L'Enfance en liberté ». « L'histoire commence, semble-t-il, après le lancement par l'U.R.S.S. du premier Spoutnik. Traumatés par ce succès de l'adversaire, les Américains décident de combler leur retard technique et remettent en question les programmes et les méthodes de leur enseignement. Ils réunissent en 1959 à Woods Hole une conférence où psychologues, pédagogues, physiciens, mathématiciens, biologistes, chimistes, industriels et hommes du gouvernement étudient comment il serait possible d'accélérer les phases du développement de l'intelligence. Ils prennent dans Piaget ce qui leur est utile, ils élaborent de nouveaux programmes de sciences et de mathématiques et ils mettent en marche la machine qui, en quelques années, doit produire une masse énorme de techniciens et de savants.

« Un coup de pied à Dewey, et l'école se trouve mise au service de la compétition technologique dans le cadre d'une politique de prestige et de puissance et placée ouvertement à l'intérieur d'une production hautement mécanisée qui donne des profits plus élevés. »

Malgré ces soupçons de modernisme, qui ne sont que des façons de faire mieux comprendre ou mieux apprendre, il est incontestable que les programmes scolaires ne sont qu'un lamentable replâtrage. Freinet n'est qu'un exercice de laboratoire. A.S. Neil n'est qu'un livre, une bête curieuse parmi les pédagogues. Le monde du rêve et du jeu qui devrait être primordial pour l'enfant est, en fait, abandonné dès la scolarité. Désormais il faut forger son avenir, apprendre par cœur, acquérir la discipline, l'ordre, le respect des institutions, etc. Dès lors, cette inadaptation du milieu scolaire face au développement naturel de l'enfant produira des déséquilibres profonds justifiant les études des psychologues sur les troubles du comportement d'enfants de quatre, six ou dix ans. Mon jeune chat, sur mes genoux, est souple, libre, sans déformation. L'enfant, lui, est craintif, déjà conditionné pour la vie entière.

Naguère, l'accès à la culture, par le truchement de l'école, était réservé à la classe bourgeoise. Les lois et décrets « démocratisent »

l'enseignement. Mais la mentalité des gens n'a pas changé, et c'est là le cercle vicieux de ce qu'on pourrait appeler : « la sous-culture prolétarienne entretenue par nos dirigeants ». La masse laborieuse ne doit pas se cultiver. Il lui faut savoir un peu lire, un peu écrire, un peu compter. Tout cela est du ressort de l'école primaire, c'est sa mission ; elle est, croyez-moi, largement remplie : tel enfant a un blocage ? qu'importe il redoublera sa classe, ou il sera dirigé dans une classe de « perfectionnement » où il connaîtra déjà les humiliations et la honte. Chaque classe est un barrage, une sélection, avec premier et dernier. L'instruction démocratique n'est qu'une compétition ou mieux une lutte à l'issue de laquelle sortiront manœuvres, techniciens ou cadres. A la fin de sa scolarité primaire, il sera décidé s'il devra poursuivre ses études normalement ou bien s'il ira en classe de transition, via apprentissage professionnel.

La scolarité est obligatoire jusqu'à seize ans, alors on les occupe jusqu'à seize ans. La formation, la culture, l'affirmation du moi de chaque enfant sont remises à plus tard. Pourtant, un bon nombre d'enfants refuseront bientôt ce système périmé. A quatorze ans, un enfant peut déjà être écoeuré ; une bonne preuve en est fournie par le milieu juridico-policier : la délinquance. Très tôt, et il ne faut pas se leurrer là-dessus, un enfant regarde, accumule, puis affirme et refuse. Refoulé de l'école, il sait rapidement que son avenir est bouché, que le bonheur n'est pas pour lui. A seize ans, tout est fini. Les classes sont terminées, parfois même écourtées pour faire un stage d'apprentissage ou d'apprenti-révolutionnaire dans les géôles modernes et luxueuses de Fresnes, mais si le milieu familial le permet, ce sera le B.E.P.C., puis le baccalauréat, le problème ou plutôt le malaise scolaire étant toujours bien pesant. Tests, examens, barrages, refoulement, mise à la porte, orientation, réintégration, bourse, suppression de bourse, redoublement, limite d'âge, maladie, retard, blocage, crise de puberté, crise d'adolescence... On peut presque affirmer que chaque année scolaire représente autant de catégories sociales pour la vie (les différents déchets scolaires représenteront les différentes souches sociales du milieu du travail).

Mais pourtant, qu'un jeune se lance sur le marché du travail à seize ans ou bien qu'il essaye de poursuivre ses études, des problèmes

restent identiques. La forme et la tournure que prennent les événements peuvent changer, mais un jeune est un jeune ; certains obtiendront très vite la maturité de par leur insertion au monde du travail, mais il n'empêche que pour suivre ses études jusqu'à 20 ans ne fait que remettre les problèmes à demain. Bien sûr, en ce qui concerne la scolarité, beaucoup reste à dire ; les méthodes modernes, le rôle de l'instituteur, le rôle des parents, tout reste à définir, à préciser. Mais à quoi bon ces quelques lignes, puisqu'aucun adulte, fonctionnaire ou non, n'est capable d'éduquer de façon naturelle un enfant, en raison de la société qui l'entoure avec ses mythes, ses réactions, ses peurs, ses abrutissements. Tout n'est que replâtrage, qu'étayage, car l'on sait depuis fort longtemps que le système scolaire n'est plus adapté. Mais les pouvoirs publics, l'Etat, les partis tiennent à cette situation... Il faut bien des « cons » pour faire tourner les usines et faire fructifier l'argent des autres.

LES JEUNES FACE AU MARCHE DU TRAVAIL

Que faire, une fois la scolarité à seize ans terminée ? La question est posée. Deux directions sont offertes aux jeunes :

— la scolarité s'est tant bien que mal achevée et le C.A.P. est dans la poche ; le jeune cherchera donc dans sa spécialité un travail correspondant.

— L'échec vient d'être subi, le jeune n'a aucune qualification. Face à une société de consommation axée sur la jeunesse, il faut gagner sa vie. Pourtant, là encore de grands barrages arrêteront le jeune qui se présentera devant un patron :

— Seize ans, aucune formation, dans une entreprise cela entraîne un contrat d'apprentissage malgré le C.A.P.

— Aucune préparation scolaire : cela étant le fruit de l'échec, le plus bas salaire pour le maximum d'heures de travail.

— Le service militaire est proche, beaucoup d'emplois sont fermés ; il faut, selon les annonces, être « dégage des O.M. ».

Pourtant, ce sont ces 50 % de jeunes qui cessent toute formation scolaire qui feront le tiers des chômeurs, selon les pouvoirs publics. Mais la réalité est tout autre ; je peux avancer le chiffre de 30 % de chômeurs de moins de vingt ans. Pour me justifier je dirai, qu'en aucun cas, un jeune ne reste chez son patron... Alors, le système D, chacun pour soi... Ces jeunes, personne ne les aidera, ils devront se débrouiller seuls ; ce qui entraîne, comme conséquence directe, l'exploitation à outrance d'une main-d'œuvre inexpérimentée : le contrat d'apprentissage en dessous du SMIC, les heures supplémentaires obligatoires. Mais ces jeunes tombent dans ces pièges. Un jeune me faisait la réflexion suivante : « Je gagnais 3 F par heure dans le carton, mais plus je faisais d'heures, plus je gagnais ». Le garçon gagnait dans les 600 F par mois et, croyez-moi, il n'est pas le seul. Sur cette somme, il a à payer la pension aux parents, ou la chambre d'hôtel, ce qui revient au même. Et que faire quand la publicité propose un voyage, une moto, une mode pour les jeunes ?

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'ils sont seuls, sans aide. Ce lamentable contrat d'apprentissage, dont ils ne comprennent que la somme à gagner, c'est le chèque en blanc pour l'exploitation. Alors, ils épurent les boîtes de la région à la recherche du meilleur profit... Ceux-là aussi sont au chômage, mais ils ne figurent pas sur les listes ni sur les courbes déjà vertigineuses des bureaux ministériels...

Il faut aux pouvoirs publics une masse intacte de bons crédules, et tout est fait en ce sens depuis l'école. Comment est envisagé l'avenir ? Les mains dans la graisse, sous l'œil du contre-maître, les plus sales travaux, les plus pénibles. L'avenir est immédiat, tenir le plus longtemps possible dans la boîte, et chercher ailleurs, toujours ailleurs. Souvent, sur les bancs de la communale, ils ont rêvé d'un beau métier : « Je serai mécanicien... ». Alors, à toi le bleu de travail, la boîte d'essence et les pinces, tu nettoieras les pièces. Tu n'apprendras que plus tard ton métier... Et cela dure le temps d'une amourette de mécano, on passe au travail en usine, puis à l'assurance et ses promesses d'enrichissement (« des métiers plus lucratifs et moins fatigants : les assurances... »). Dégoûté de jour en jour, il jouera au tiercé, il s'enfermera sur lui-même contre ce monde extérieur qui pue à tous les étages, il sera adulte...

Face à ce chômage, l'armée, et ses possibilités d'apprendre un métier, accueillera encore, et pour longtemps, des jeunes.

Partout l'on se moque du jeune, c'est une masse à consommer les 45 tours ; quiconque regarde un jeune, que ce soit un patron, un parti ou autre le convoite comme un proxénète le ferait d'une ingénue.

Que faire ? La question est sans réponse, car nul ne veut en apporter. La mode est aux techniciens, aux cadres ; le travailleur ne doit pas s'élever, les mentalités doivent rester hermétiquement fermées. A l'unité des travailleurs, le patronat et les pouvoirs publics opposent la hiérarchie des classes et des sans-classes.

Si l'on offrait aux jeunes d'apprendre un métier (si toutefois cette notion existe encore) qu'advierait-il alors ? Chacun serait compétent et pourrait accéder à l'échelon supérieur... Mais qui ferait tourner les machines ?

Que faire ? Regarde ta condition sociale : ton avenir est tracé, planifié...

Sur un autre plan, il existe une autre forme d'exploitation de la jeunesse. Il y a ceux, qui, par chance, poursuivront leurs études jusqu'à un bac ou un brevet technique. Quelques enfants de milieux modestes arriveront à se maintenir, mais pour eux — comme plus tard pour les étudiants — il faudra travailler soit pendant les périodes de congés, soit pendant les heures de liberté. Chacun sait que les bourses d'études ne sont pas faites pour manger un bifteck par jour. Alors qui paie les livres, les fournitures ?

Combien de parents peuvent payer des études et des vacances à leurs enfants ? Alors, c'est le travail pour des sommes dérisoires, l'exploitation en tous genres pour 500 F ou même 200 F par mois. Et les pouvoirs publics alors ? M. Bertrand Denis — républicain indépendant — et M. de La Verpillière — rapporteur de la Commission des affaires sociales — ont réussi à faire adopter une proposition de loi autorisant les jeunes de plus de 14 ans à effectuer des travaux légers. Ce serait « des travaux irréguliers, de menus services rendus, moyennant une faible rémunération ». L'âge de l'exploitation des jeunes retourne bientôt à l'esprit du XIX^e siècle : « Il ne faut pas perdre de vue que l'admission des enfants dans les fabriques dès l'âge de huit ans est, pour les parents, un moyen de surveillance ; pour les enfants, un commencement d'apprentissage ; pour la famille, une ressource ; l'habitude de l'ordre, de la discipline et du travail doit se prendre de bonne heure et la plupart de la main-d'œuvre industrielle exige une dextérité et une rapidité qui ne s'obtiennent que par une pratique assez longue mais qui ne peut être commencée trop tôt. L'enfant entré à huit ans dans l'atelier, façonné au travail, ayant acquis l'habitude de l'obéissance, et possédant les premiers éléments de l'instruction primaire arrivera à dix ans, plus capable de supporter la fatigue, plus habile et plus instruit qu'un enfant du même âge, élevé jusqu'à dans l'oisiveté et prenant pour la première fois le tablier du travail ».

Les chiffres sont éloquentes : 80 % des scolaires cherchent un travail au détriment des heures de cours.

Et il y a les étudiants étrangers qui, sans carte de travail, ne peuvent prétendre à rien. Chômage, exploitation, voilà ce qui attend chaque jeune. Quelle belle jeunesse que la jeunesse française, dira M. le président...

LES JEUNES FACE A LA CULTURE

Nous avons vu que pour 50 % des jeunes, la scolarité s'arrêtait théoriquement à seize ans, mais en réalité elle s'arrête bien avant. La moitié des jeunes sont propulsés sur le marché du travail sans avenir. Les quelques rudiments inculqués ne se résument qu'à savoir un peu lire, un peu compter, un peu écrire. Leur formation, tant professionnelle qu'intellectuelle, ne se fera qu'au fil des années, mais elle ne parviendra pas à permettre à l'individu de s'épanouir, faute de bases indispensables. Certains y parviendront, mais combien ? Par culture, je n'entends pas le thème bourgeois de ce mot, à savoir reconnaître un morceau de musique de Wagner, ou un tableau de Léonard de Vinci. Il y a une toute autre forme de culture, la compréhension de textes sociologiques, philosophiques ou littéraires. La culture est un tout, ou chacun peut se déterminer et se juger. Ce que je réclame, c'est la possibilité d'une façon permanente de pouvoir suivre des cours théoriques de formation professionnelle, artistique ou au-

tres. Je sais, il y a une loi sur la formation permanente, mais l'application ne concerne que des gens qui veulent se recycler au sein de leur entreprise, et plus particulièrement des cadres.

Qu'arrivera-t-il à un jeune travailleur qui veut se perfectionner dans son métier, dans l'application d'un violon d'Ingres, telle la poterie, ou autre ? Il travaillera après sa journée de travail, c'est-à-dire qu'il commencera un deuxième cycle de travail, le prenant souvent sur ses loisirs, sur son sommeil. Après l'abrutissement d'un travail pénible et ingrat, combien tiendront-ils le choc ? Très peu ; la lassitude, l'envie de vivre l'en dissuaderont rapidement. Il est évident que la rentabilité d'un prolétariat conscient, et donc cultivé, n'est pas du tout souhaitable. Sinon, la révolution serait pour demain. Ce qu'il faut avant tout, c'est éviter le replâtrage. Il faut foutre en l'air l'école, telle qu'elle est conçue ; actuellement, il ne faut pas améliorer, car qui dit amélioration du système d'instruction et de culture, dit maintien des barrages et des sélections. Donner goût à la vie et le goût d'apprendre par soi-même, pour que l'individu encore jeune puisse prétendre à l'éclosion de sa personnalité. Si chacun avait ce pouvoir immense que confère une éducation qui ressemble à quelque chose, le pouvoir des technocrates spécialisés serait anéanti. **Par la sous-culture de plus en plus accentuée, la dimension de chacun est évidente.** Les jeunes sont conscients de cela, qu'ils soient au lycée ou à l'usine. Mais tout est conçu pour décourager et pousser à l'abandon. La culture est désormais mise en maison ; elle est prétendument accessible à tous, mais quelle culture ? La vôtre, celle des salons où l'on cause bien. Ce que veulent les jeunes, ce sont d'abord les moyens de parachever leur culture, avant les obligations familiales et les crédits, les traites. Ce qu'ils veulent ce sont des maisons gratuites, d'accès libre, où chacun pourrait trouver ce dont il a besoin et ce dont il a envie. Tandis que les hommes vont sur la Lune, le XX^e siècle offre les films de sexe, des policiers. Chacun aspire à se défendre, à ne pas faire d'effort de compréhension ou d'intelligence, et cela se comprend après dix heures de bruit, de rendement à la chaîne.

L'intelligence et la personnalité de l'individu ne sont pas fabriquées de toutes pièces à sa naissance. L'homme se développe en fonction de son insertion et de son adaptation au milieu social. Paradoxalement, il se personnalise au contact d'un modèle, d'un exemple. Comme le disait J.-J. Rousseau : « L'enfant commence par marcher à quatre pieds et a besoin de notre exemple et de nos leçons pour apprendre à se tenir debout. » Comme l'enfant qui apprend à marcher, tout être humain formera sa personnalité au contact de son milieu socio-culturel. Le milieu familial, noyau de la société, devrait offrir à l'enfant les apports culturels nécessaires à son éducation. Mais que ce soit la famille ou les institutions qui nous gouvernent, il est aisé de découvrir que la société dans laquelle nous vivons ne nous procure pas les moyens indispensables favorables à l'épanouissement de ce qu'on pourrait appeler « énergie potentielle ». Au contraire, cette énergie est détruite dès les premières années, l'homme devra combattre les rouages de la société pour tenter de devenir un être libéré des préjugés de tout ce qui compose notre culture. Mais, malheureusement, pour beaucoup, le combat est déjà une défaite dès les premiers engagements : ils vivent, ils pensent, ils sourient, ils semblent heureux parce qu'on leur a appris que le bonheur devait prendre un aspect conforme aux règles et attributs de notre société. Les gouvernements avec leurs éducateurs, leur école, leur culture préparent les jeunes en fonction du rôle qu'ils auront à tenir dans la société actuelle pour sa bonne marche et sa continuité. Et il faut en constater, malgré tout, la brillante réussite puisque depuis les débuts de l'humanité très peu d'hommes ont réussi à se libérer du joug qui entrave leur liberté de penser, d'agir en fonction de leur épanouissement naturel. Combattre seul est difficile et sans espoir car d'aucuns peuvent prétendre gagner la partie engagée contre la rigidité des forces qui nous contraignent.

Il faut encourager les individus à vivre pour la construction d'une société fondée sur les principes libertaires telle que nous la concevons. Sans cet apport révolutionnaire, toute peine est perdue. Tout éducateur animé par cet idéal possède en lui une bouée de sauvetage, elle sera pour qui parmi les millions de jeunes ?

ALLEMAGNE

DE L'OUEST

Les élections au Bundestag : 90 % des 41 millions d'électeurs ont choisi entre les deux blocs. « Nette majorité » pour Brandt, « Satisfaction dans la plupart des capitales ». Ainsi titrent les journaux français. En fait, le SPD a réuni 45,3 % des suffrages, la CDU 44,8 %, le FDP (libéraux) 8 %. Il s'agit donc d'une nette majorité (53,3 %) pour la coalition gouvernementale qui dispose de 272 sièges (la majorité était de 249). On parle de l'écrasement de l'extrême-droite (NPD) et du parti communiste DKP. En fait, la plupart des sympathisants du NPD ont voté pour les chrétiens-démocrates et les sympathisants communistes ont voté SPD. Ceci pour faire triompher un bloc contre un autre. Les jeunes ont, paraît-il, voté massivement : il est hors de doute que les divers groupements gauchistes et sans doute pas mal d'éléments libertaires ont voté SPD... après avoir dénoncé durant des mois avec virulence l'Etat policier, les assassinats policiers, les brutalités policières de Monsieur Willy Brandt. Pensant sans doute qu'avec Barzel et la CDU, ce serait encore pire. Ainsi donc on fait confiance à la coalition et on aura toujours la ressource de protester contre les violences policières futures des bonzes de la social-démocratie... Nos camarades de Cologne qui éditent le mensuel « Befreiung » avaient, dans l'excellent numéro de novembre, mené une campagne électorale contre la participation aux élections. Je ne cite que cette conclusion d'un article : « C'est sous le gouvernement social-démocrate que, depuis l'existence de la république fédérale, il y a eu le plus de gens tués par la police. Les ouvriers en grève ont été brutalisés par la police. Et sous le gouvernement social-démocrate les droits du citoyen ont été de plus en plus foulés aux pieds ». Ceci rejoint le tableau suivant du régime Brandt-Scheel que nous trace notre camarade Krell de Essen.

« Au temps d'Hitler, la bourgeoisie allemande avait montré comment elle supprimait ses adversaires politiques, elle fait de même maintenant. On a monté une organisation secrète, le « Verfassungsschutz » qui, dans la rue, descend les adversaires du régime. Nos camarades assassinés Rauch et Weissbecker étaient seulement membres du Secours Noir, organisation de secours aux emprisonnés ! Une centaine de jeunes sont en prison sous les accusations de meurtres de policiers, d'attaques de banques, procédé classique au temps du 3^e Reich. En Allemagne, il faut accuser l'opposition : en aucun cas, on ne peut tolérer les étudiants qui se révoltent, les professeurs ou les assistants sympathisants à l'anarchisme. Agir correctement contre l'Université est impossible, car on en a besoin : mais M. Wolf von Ammerongen, de Cologne, magnat de la métallurgie et milliardaire, a dit publiquement que l'université est inutile et que l'école communale suffit. La presse, à de rares exceptions près, s'aligne sur l'opinion des pires réactionnaires, tels Stoltenberg, ancien dockeur de Krupp ou Strauss bien connu pour être à la solde de la C.I.A. ! La feuille la plus ignoble est le « Bild » qui joue le rôle du « Stürmer » du 3^e Reich. Son propriétaire, M. Springer, était un petit éditeur à Hambourg-Altona et n'a pu créer un journal à grand tirage que grâce à l'appui des capitaines du gouvernement. Actuellement, la presse Springer — qui englobe à Berlin 80 % des quotidiens — tire à 5 millions d'exemplaires, salit tout ce qui n'est pas domestiqué, et excite la masse contre tout ce qui est de gauche : son mot d'ordre est d'exterminer les anarchistes.

Les syndicats, sous contrôle des socialistes, se contentent d'obtenir des augmentations de salaires toujours inférieures à l'accroissement du coût de la vie : et surtout pas de grèves sauvages contraires aux bonnes manières. Les ouvriers sont contents de leur sort, trouvent dans le « Bildzeitung » tout

les matins leur pâture intellectuelle et ne veulent pas entendre parler des trouble-fête, des révolutionnaires et des étudiants, qui, au lieu de manifester feraient mieux de travailler ». Image peu réjouissante, de cette Allemagne 1972 ! Après cela, il semble un peu naïf de choisir entre Brandt et Barzel. C'est comme si en France on choisissait entre Debré et Mitterrand ou entre Messmer et Marchais...

Chez Opel. Andrés Lara, parlant au nom des travailleurs espagnols de la firme Opel à Bochum avait dénoncé les misérables conditions de travail de ses camarades. A la suite de son renvoi brutal, le 12 octobre, 600 ouvriers espagnols se mirent spontanément en grève. La police entra en action : perquisitions, intimidations, mouchards dans l'entreprise. Lara fut blessé à coups de couteau par un phalangiste espagnol qui ne put être découvert par la police. A la suite de cet attentat, une manifestation de solidarité eut lieu le 21 octobre. Signalons que des camarades de Cologne venus apporter leur solidarité et porteurs de drapeaux noirs et rouge et noir furent agressés par des responsables du parti maoïste (KPD-ML) qui ont sans doute une mentalité refoulée de phalangiste.

L'honorable Herbert Wehner. Le ministre de Brandt vient de loin. Nos camarades de « Befreiung » reproduisent en photocopie un extrait du journal « Le Fanal » (novembre 1926) qu'écrivait le regretté E. Muhsan. Nous y apprenons qu'à l'Union anarchiste de Berlin le camarade Wehner parlait le 18 novembre sur le thème suivant : « Retour à Bakounine ». Il écrivait en mai 1926 : « La première nécessité, c'est la destruction de l'Etat ». Et dire qu'il y a des gens qui votent pour de pareils quinqués.

SUISSE

Le récent plébiscite : La mentalité de la Suisse est incompatible avec l'exportation des armes et une politique de paix avec le commerce des armes. Ces déclarations ont constitué l'argument essentiel du comité d'initiative pour le plébiscite, soutenu entre autres par le parti socialiste démocrate et le « Landesring ». Des groupes marxistes, tel le groupe « Tiers-monde » ont parlé de l'oppression des peuples par les armes suisses, certaines hiérarchies ecclésiastiques (« du pain pour nos frères » l'union catholique des travailleurs, le conseil œcuménique) ont considéré qu'il y avait incompatibilité entre l'aide aux pays sous-développés et l'exportation d'armes. Les autres hiérarchies ecclésiastiques étaient divisées entre une aile bourgeoise-progressive et une aile conservatrice. Voici l'argumentation du bloc bourgeois : « Garantir la paix est un devoir essentiel pour la Suisse, mais notre pays ne peut remplir ses devoirs humanitaires que s'il est un pays libre. Notre neutralité armée, jointe à une propagande active pour la paix est la garantie de notre indépendance. Dans la dernière guerre elle nous a préservés du Danemark désarmé. La défense de notre pays, pour être effective, a besoin d'une armée équipée d'armes modernes. D'où la nécessité d'une industrie de guerre qui ne peut pas vivre uniquement avec les commandes de la confédération. Il faut que cette industrie ait les moyens d'exister ».

L'interdiction de l'exportation d'armes était aussi combattue par d'importants sociaux-démocrates, tel le conseiller fédéral Brüngli : « Ce serait tout à fait regrettable, voire catastrophique si, en adoptant cette interdiction, nous tombions sous la dépendance du commerce international des armes. Je ne parlerai pas

à ce sujet de l'époque 36-44, alors que l'armée était le garant de notre politique de neutralité armée : mais je fais appel à tous ceux capables de mémoire pour qu'ils se souviennent de cette époque ».

La confédération des syndicats helvétiques a adopté ce même point de vue. On a avancé aussi des arguments économiques : « Les problèmes essentiels et caractéristiques de toutes les entreprises d'armements y compris les entreprises en régie de la confédération, ce sont les fortes fluctuations d'emploi qui, en ce qui concerne leur ampleur et leur durée n'ont rien de comparable avec les fluctuations connues de la conjoncture ».

Le plébiscite pour l'interdiction de l'exportation des armes a donné les résultats suivants : 33,4 % d'électeurs ont voté avec 593.205 NON contre 584.726 OUI.

Si les OUI l'avaient emporté, l'article 41 serait entré en vigueur, il reprendrait 2 points de l'ancienne loi, à savoir :

1° La fabrication et la vente de la poudre sont du ressort exclusif de la confédération.

2° La fabrication, l'importation, le transit, le commerce des armes, munitions, explosifs... sont du ressort de la confédération.

3° L'exportation d'armes de guerre, de munitions et de tous matériels pouvant être utilisés à des fins militaires est interdite.

4° La confédération se réserve l'exportation de matériel de guerre aux Etats européens neutres, tant que l'interdiction de cette exportation sera maintenue pour les autres Etats.

5° Le dernier point laisse au conseil fédéral le soin de préciser en détail la nature des exportations interdites. Une législation réglera la collaboration future entre la confédération et l'industrie privée des armements.

Et ainsi ce seraient des instances hostiles à l'adoption de cet article qu'on chargerait de collaborer avec l'industrie privée, de décider quelles entreprises auraient des concessions, de surveiller les concessionnaires et de décider la nature des exportations interdites.

Nous n'avons aucune confiance dans les mesures que peut prendre l'Etat.

Le groupe anarchiste J. Guillaume (Zurich)

RUSSIE

Des germes d'une contestation clandestine en Russie.

Après l'article du journal « The Match » édité par le groupe anarchiste de Tucson qui nous démontrait l'existence d'un mouvement anarchiste russe, un article de « The Industrial Worker », organe mensuel des Industrial Workers of the World de tendance anarcho-syndicaliste, nous informe sur l'existence à Moscou d'un groupe clandestin.

Ce groupe a fait circuler dernièrement à travers la ville des tracts appelant les ouvriers à la grève pour l'obtention de meilleures conditions de vie et d'authentiques droits politiques.

« Chers concitoyens, pouvait-on lire sur ces tracts, c'est par le combat que la classe ouvrière des pays occidentaux a réussi à obtenir de meilleures conditions de vie et des libertés politiques. La grève et la manifestation sont des méthodes qui ont fait leurs preuves.

« Ne pas combattre, c'est se transformer en esclaves de la clique du Parti et en bêtes de somme... Vive la liberté et la démocratie. »

Les dirigeants soviétiques sont ensuite accusés de gaspiller les deniers publics en opérations militaires aventureuses et surtout pour leur propre confort et bien-être.

« Nous sommes la deuxième puissance mondiale mais le niveau de vie des ouvriers soviétiques est seulement le vingt-sixième.

« Ce genre d'escroquerie sans vergogne et d'autorité sans contrôle est ce que l'Allemagne a connu sous le régime national-socialiste d'Hitler ».

Un rappel est fait aux émeutes de 1970 en Pologne à la suite de l'augmentation des produits alimentaires, émeutes qui amenèrent la chute du régime de Gomulka et d'importantes concessions économiques.

Des milliers de Moscovites ont pu lire ces tracts avant que la police secrète entre en jeu pour les confisquer.

BELGIQUE

LE MOUVEMENT ANARCHISTE

Durant ces derniers mois, certains groupes anarchistes se sont organisés et luttent activement (je ne ferai pas un « historique du mouvement anarchiste en Belgique » mais je citerai les groupes existants afin de renseigner les camarades de l'étranger).

Un milieu libertaire s'est créé en Belgique flamande par l'ouverture de certains bistrotts dans différentes villes (Gand, Courtrai, Anvers) favorisant les contacts avec la population et les camarades flamands, lors de leur congrès en juin 72, ont constitué une fédération.

L'importance du mouvement flamand n'est pas négligeable, mais nous leur constatons un manque de rapports avec les organisations de langue française.

Bruxelles est le centre de l'activité anarchiste pour le pays.

Un groupe communiste libertaire s'est créé récemment ; il se manifeste par différentes actions de propagande et publie un journal mensuel : « Noir ». Des camarades veulent actuellement constituer dans cette ville « Un Mouvement Communiste Libertaire » afin de se démarquer de certains anars folklores. Du côté des jeunes : des lycéens insoumis se sont réunis en un groupe libertaire lycéen qui lutte contre l'autoritarisme et essaie par « des coups spectaculaires » (selon eux) de propager l'idéologie anarchiste. Il serait injuste, dans ce bilan, d'oublier « L'ALLIANCE » qui veut coordonner la théorisation et la pratique militante ; ils ont fondé, comme le C.I.R.A. en Suisse, une bibliothèque avec des publications libertaires disponibles pour les copains.

La situation pour la Belgique wallonne est tout autre car les anciens groupes libertaires n'existent plus et la prise de conscience de la population est pour ainsi dire nulle. Le groupe du Hainaut (seul en Wallonie) reprend la lutte qui s'avère pénible. Les difficultés actuelles, pour le mouvement anarchiste belge, proviennent de l'indisponibilité d'une partie de la jeunesse et de la masse ouvrière révolutionnaire qui s'abrite derrière des organisations autoritaires, et du manque de diffusion de l'idéologie anarchiste.

ALAIN DUVEAU (Mons)

U. S. A.

Le camarade Ernest Olsen du groupe de Tucson de la Fédération Anarchiste Américaine nous a envoyé un certain nombre de docu-

ments sur divers problèmes importants qui ont donné lieu à des actions auxquelles son groupe a activement participé : le problème des prisons et le problème de la guerre au Vietnam sont les deux points les plus importants.

Les prisons aux U.S.A. — Du 10 au 18 avril 1972 a été organisé à l'Université de l'Arizona un colloque sur les prisons comprenant une série de conférences données par des personnalités comme Daniel Glaser (écrivain et professeur de Sociologie-Anthropologie à l'Université de Californie du Sud), Roy Hendrix (membre du Bureau Fédéral des Prisons), etc., et comprenant également, parallèlement à ces conférences, des projections de films sur les problèmes de la drogue et de l'homosexualité. Ce colloque a été l'occasion de faire le point sur le problème des prisons qui, depuis la révolte des détenus d'Attica et le fameux « incident de l'Arkansas », a suscité pas mal de remous dans l'opinion publique américaine. A la ferme modèle de Cummins, dans l'Arkansas, on découvre en effet il y a quelque temps, les corps d'un certain nombre de détenus qui avaient trouvé la mort à la suite de tortures ; il s'avéra par la suite qu'environ 200 détenus étaient morts dans les mêmes circonstances. Cet « incident » fut révélé par Tom Murton qui était alors directeur des Tribunaux correctionnels de l'Arkansas. A la suite de cette révélation, il fut évidemment radié des cadres ; il est maintenant professeur à l'Université de Minnesota et lutte pour la réforme des prisons. C'était un des conférenciers du colloque d'avril.

Le colloque a eu pour conséquence directe la formation d'une Association pour la Défense des Droits de l'Homme : la S.A.H.R. (Society for the Advancement of Human Rights). Les buts de la S.A.H.R. sont les suivants :

— Informer l'opinion publique sur l'état des prisons, sur le problème pénitentiaire et ses ramifications dans la société entière. D'après l'éditorial du 3 octobre 1971 du « Los Angeles Times », l'échec du système pénitentiaire américain nié par Carlson, directeur du Bureau Fédéral des Prisons, vient de ce que les criminels sont considérés comme des « déchets humains » (ce sont les propres paroles du Chief Justice Warren E. Burger). Or 10 à 15 % seulement des détenus sont des éléments réellement dangereux pour la communauté. Malheureusement le mélange constant des délinquants primaires et des récidivistes dans les entrepôts humains que sont San Quentin et Attica mène à un échec total de la réhabilitation qui devrait être le but essentiel des peines de prison. D'après James V. Bennett, ancien directeur du Bureau Fédéral des Prisons, il faudrait démanteler complètement le système mais cela coûterait bien trop cher (environ 18 millions de dollars) et il y a d'autres priorités (la guerre au Vietnam, sans doute...). De toutes manières la S.A.H.R. est bien consciente du fait que la réforme des prisons ne résoudra pas tous les problèmes car les prisons sont les reflets des maux de la société : racisme, crise du logement, misère scolaire, chômage, etc. A côté de ce travail de propagande qui aurait comme résultat final une réforme des prisons ou un changement radical de la société, la S.A.H.R. s'est donné deux autres buts à court terme.

« C'est en entrant dans ses prisons qu'on juge du degré de civilisation d'une société. »

Dostoïevski.

L'ANARCHIE NE DOIT PLUS FAIRE PEUR

par Mathilde NIEL

Il se passe actuellement dans les esprits un phénomène nouveau sur lequel les anarchistes doivent se pencher et qui devrait conduire à un nouveau mode d'action : il s'agit d'une transformation progressive des mentalités, et de la naissance, chez de nombreux hommes, d'une **conscience anarchiste**.

Pendant longtemps, les rares individus qui osaient penser qu'une société devait être fondée — non plus sur la compétition et le combat, non plus sur la domination des faibles par les puissants — mais sur une coopération égalitaire entre individus pleinement épanouis, étaient considérés comme des utopistes, et leurs idées comme des rêveries subversives. Les rapports de domination-soumission et l'asservissement de la grande masse des hommes aux autorités étatiques, patronales, religieuses et aux puissances d'argent paraissaient si « naturels » qu'on n'imaginait même pas que l'on puisse vivre autrement. En bref, les gens, dans leur ensemble, n'éprouvaient pas le **besoin** de fonder une nouvelle société dans laquelle les gens trouveraient leur bonheur à collaborer entre personnes responsables sur un pied d'égalité ; ou plutôt, disons que ces aspirations étaient « refoulées » en chacun de nous par des siècles de *pénurie*, de *miserie*, d'ignorance et de répression.

Or, à notre époque, le développement des techniques dans les pays industrialisés, sans supprimer les injustices sociales, a permis de satisfaire les besoins matériels de base ; le niveau d'instruction s'est élevé,

et, en même temps, se sont accrus le sens de la personnalité et le désir qu'elle puisse s'exprimer à tous les niveaux de la vie sociale. Les hommes se sont mis à éprouver comme absurde une vie humaine condamnée au « métro, boulot, dodo », à la télévision, à la course à l'argent et à la consommation. Ils ont eu envie de réussir leur vie, envie d'avoir un travail et des loisirs créatifs qui les élèvent au lieu d'en faire des « sous-hommes ». Ne croyant plus en une vie future, ni en une union dans le sein de Dieu, ils ont éprouvé le besoin de « réaliser l'union sur terre, et avec les autres hommes », de pratiquer l'amitié, et de retrouver ainsi, dans cette fraternité et dans cette créativité « vécues », un sens à la vie.

En même temps, les recherches en sciences humaines ont conduit certains psychologues et sociologues à penser que ces besoins d'autonomie et de coopération n'étaient pas des rêves d'exaltés, mais des besoins **normaux** et que c'était, au contraire, la répression de ces besoins normaux qui conduisait aux relations de dépendance, aux conflits entre individus et collectifs, à la guerre, à la destruction des autres et de soi-même, donc à une vie personnelle et sociale **anormale**.

Ainsi, l'évolution des techniques, jointe à l'évolution des esprits, cette prise de conscience de la nécessité de « changer la vie », non pas dans le futur (dans l'au-delà ou au bout de l'Histoire), mais dans le « présent », dans la vie réelle, dans nos relations quotidiennes, tout cela a fait naître, chez des hom-

mes de plus en plus nombreux, une « conscience anarchiste » (même si le mot continue à leur faire peur), qui est entrée en conflit avec la « conscience autoritaire » héritée du passé.

La nouvelle conscience, on la voit émerger non seulement dans la jeunesse (on l'a bien vu en mai 68), mais dans toutes les couches de la société : les partis, les Eglises, les gens de gauche et ceux de droite, le patronat lui-même sont affectés par la nouvelle mentalité ; tous ont leurs contestataires, tous hésitent entre l'ancien système autoritaire et ségrégatif et la société nouvelle d'hommes libres et égaux qui s'annonce. Mais la plupart, bien sûr, n'osent pas faire le saut libérateur, de crainte de mettre en question leur pouvoir, leurs certitudes intérieures et tout l'ordre social.

Certes, dans l'affolement actuel des esprits devant la montée de la conscience anarchiste, certains prennent peur et se replient sur leur idéologie fermée, sur leur égoïsme personnel ou de classe, sur le sentiment de puissance que leur confèrent l'argent et le pouvoir, d'autres cherchent à récupérer le mouvement libérateur pour le maîtriser et le stopper, mais beaucoup, même dans la classe bourgeoise, ont « mauvaise conscience » de voir se perpétuer l'ordre ancien ; ils sentent confusément qu'il faut avancer, qu'on ne peut plus vivre aujourd'hui comme autrefois et qu'il faut changer notre vision de l'homme, des rapports sociaux et de la vie.

Face à cette situation nouvelle, il faut trouver une action appropriée : « l'anarchisme ne

doit plus faire peur puisqu'il est l'expression de ce que tous les hommes désirent inconsciemment.

Notre tâche n'est donc plus d'effrayer les gens par des actions passionnelles ou des paroles inconsidérées ; elle doit être de développer la mauvaise conscience des nantis, d'accélérer la montée de la conscience anarchiste, d'aider ceux qui ont commencé leur propre révolution, d'éveiller ceux qui ne l'ont pas encore entreprise, mais qui éprouvent de l'angoisse devant les bouleversements qui s'annoncent. N'oublions pas que la formation continue, actuellement en cours dans les entreprises, et qui doit être fondée sur le travail en groupe, afin d'éduquer les individus à l'autonomie et à la coopération, développera et fortifiera l'esprit libertaire.

En ce moment, il n'y a guère que les cadres qui bénéficient d'une telle formation, encore faudrait-il l'exiger pour **tous**, pour les ouvriers et employés comme pour les cadres supérieurs et les dirigeants. Il faut savoir que l'individu éveillé à la conscience anarchiste par une nouvelle pratique des rapports sociaux ne peut plus supporter l'ordre totalitaire ancien. Nous devons donc exiger pour tous une formation au travail de groupe ; nous devons développer l'esprit libertaire à tous les niveaux de la vie sociale, à l'usine, au bureau, dans les écoles, dans les syndicats, dans les diverses associations. Le terrain est devenu propice à une telle action, à une telle éducation. Et nous savons bien que faute d'un nombre suffisant d'individus autonomes et capa-

bles de coopération, toute révolution aboutirait à un échec et à la remontée de l'autoritarisme.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas lutter fermement contre les injustices, contre les mauvaises conditions de travail, contre le sectarisme et le dogmatisme, qu'il ne faut pas lutter pour l'égalité économique et le désarmement, pour le développement du Tiers-Monde etc. ; mais à ces actions indispensables, il faut ajouter une action intensifiée d'éducation, afin d'élargir la brèche déjà profonde qui commence à ébranler l'ancien système ; et cette action devra être entreprise lucidement, sans haine, avec persévérance, en s'appuyant sur la connaissance des lois psycho-sociologiques (n'oublions pas que l'esprit autoritaire n'est pas l'apanage d'une classe, mais qu'il est en chacun de nous), en approfondissant notre connaissance de nous-mêmes, en perfectionnant nos propres qualités humaines et notre équilibre.

Il nous faut défaire l'opinion de la fausse idée qu'elle se fait d'un anarchisme, symbole de terreur et de mort. L'anarchisme doit devenir l'image attirante et sûre d'elle-même de l'homme nouveau que chacun voudrait être. L'anarchisme, en effet, n'est pas une idéologie. On commence à s'apercevoir qu'il représente tout simplement notre aspiration à la **santé mentale et sociale**, que, loin de prôner le nihilisme, il est la **vie** elle-même qui cherche à s'épanouir en chacun de nous. L'image de la vraie vie doit devenir irrésistible : il ne faut plus que la vie fasse peur.

— Soutenir les détenus dans leur vie quotidienne et dans leurs luttes. Pendant toute la durée du colloque a été faite une collecte de fonds pour l'amélioration des bibliothèques des prisons de l'Arizona et pour la création d'une ligne de bus qui permette aux familles modestes d'aller visiter les détenus du Fort Grant, prison modèle particulièrement isolée de toute agglomération dans l'Etat de l'Arizona. Dans la même optique la S.A.H.R. a soutenu la grève du travail des détenus de la prison de Florence (900 détenus) qui a débuté le 3 mai et a duré plus d'une semaine. Les détenus réclamaient entre autres choses le renvoi du gardien-auxiliaire, Dale F. Brandfas, pour mauvais traitements infligés aux détenus ; quelques réformes du règlement intérieur (contrôle médical des détenus par le Département des Soins et Traitements extérieur à la prison, liberté de mouvement pendant la journée, création d'un comité de détenus pour vérifier les comptes du Fonds pour les Sports et les Loisirs ; la révision des programmes académiques pour donner aux détenus l'accès aux programmes qu'ils désirent ; des facilités pour consulter les textes de loi dans la bibliothèque ; le droit de porter la barbe et les cheveux longs. Un piquet de militants de la S.A.H.R. qui s'était posté à l'entrée de la prison en a été chassé par la police au fusil automatique (parmi ces militants se trouvait notre camarade Ernest Olsen).

— Aider les détenus qui sortent de prison à se réadapter à une vie sociale normale. La S.A.H.R. insiste

sur la nécessité de ne pas trop éloigner les détenus du domicile de leur famille et de la communauté dans laquelle ils auront à se réintégrer à leur sortie. D'autre part elle cherche à mettre sur pied un service de volontaires susceptibles d'aider les détenus dans leurs efforts de réadaptation et de réintégration. Il s'agit de pallier aux insuffisances des organismes juridiques chargés de ce travail et à la politique droitière qui est la leur.

Voilà les principaux points d'information en ce qui concerne la S.A.H.R. Il reste à noter qu'il s'agit d'une association de personnes de diverses tendances politiques et que son secteur d'intervention est plutôt l'ouest des Etats-Unis. Nous apprenons par ailleurs (« The Industrial Worker », sept. 72) que, dans l'est des Etats-Unis, a été créé en 1971 un syndicat de détenus, le ICU (Imprisoned Citizens Union), dont le président est Richard J. Mayberry. Ce syndicat a impulsé des actions dès le début de cette année dans l'Etat de Pennsylvanie.

U.S.A.
Boulder, Colorado. — L'équipe qui a travaillé de mars 1971 à janvier-février 1972 autour du journal anarchiste « Snake Ranch News » nous annonce que le journal en question va changer de titre et de structure parce que son équipe va travailler maintenant au sein d'un mouvement plus vaste, le New American Movement. Officieusement elle a travaillé avec les militants du NAM depuis novembre 1971. Le groupe du NAM a développé à Boulder un groupe de recherches

sur la structure de l'Etat et un service de presse parallèle. Le NAM est un mouvement de tendance socialiste révolutionnaire.

LA GUERRE AU VIETNAM

L'annonce du blocus du Nord-Vietnam en mai dernier a provoqué des réactions extrêmement violentes sur tout le territoire des Etats-Unis. La presse officielle à grand tirage a mené à son habitude une véritable conspiration du silence sur ces protestations et leur brutale répression. Le groupe anarchiste de Tucson s'est aussitôt mobilisé pour essayer de briser cette conspiration du silence. Au siège du syndicat des étudiants de l'Université de l'Arizona, ont été ronéotés au rythme de 3 par jour des petits bulletins d'information de 1 ou 2 pages destinés à être distribués dans les rues de Tucson. Ce travail est dans l'esprit de celui des réseaux parallèles de presse qui se sont créés ces dernières années aux Etats-Unis : Liberation News Service, Unicorn News, Pacific Radio, etc... C'est ainsi donc que nous avons pu nous-mêmes être mis au courant des violents accrochages qui ont eu lieu sur le campus de l'Université d'Albuquerque au Nouveau Mexique et des manifestations plus ou moins pacifiques qui se sont déroulées à Berkeley, Stanford et Los Angeles en Californie, à Eugene dans l'Oregon, à Chicago dans l'Illinois, à Madison dans le Wisconsin, etc... A New York plusieurs militants de l'organisation des Vétérans du Vietnam Opposés à la Guerre (Vietnam Veterans Against the War) se sont barricadés dans le bâtiment des Nations Unies. Des sit-in se sont également organisés un

peu partout devant les bases militaires : dans l'Arizona à la Davis-Montham Air Force Base, au Nouveau Mexique à la Lube AFB et à la Kirkland AFB, etc...

Un grand nombre de techniciens opposés à la guerre se sont regroupés dans une association, la D.E.A.T.H. (Dedicated Engineers Against Technological Holocausts), affiliée à la S.A.H.R. Il faut noter pour les non-anglophones que le terme « death » signifie « mort ». Ces techniciens ont mis l'accent sur la définition de la technologie donnée par le Conseil des Techniciens pour le Développement de la Profession, le ECPD (Engineers' Council for Professional Development), organisme qui est supposé maintenir une certaine éthique dans la profession : « La technologie est l'ensemble des connaissances mathématiques et scientifiques obtenues par l'étude théorique et l'expérience pratique et appliquées avec discernement pour le bien de toute l'humanité. Une bonne utilisation de la technologie peut procurer le confort matériel et plus de loisirs à tous les hommes, créant ainsi les conditions d'un véritable épanouissement social. » Malheureusement actuellement aux Etats-Unis 60 % des techniciens travaillent encore pour la machine de guerre et ce n'est pas le ECPD qui protestera...

D'autre part, une étude sur les conséquences écologiques de la guerre au Vietnam a été menée en août 1971 pour l'Institut Scientifique d'Information Publique par deux professeurs : le Dr Arthur H. Westing, chef du Département de Biologie au Windham College, et le E.W. Pfeiffer, professeur de Zoologie à l'Université de Montana. Les résultats de ce travail, publiés dans le « Scientific American » en mai 72, sont tout à fait consternants : le Vietnam

est en train de devenir une véritable terre morte.

Les militants du groupe anarchiste de Tucson ont sorti un tract théorique sur les relations entre guerre et Etat intitulé : « Un point de vue anarchiste ». Ils disent notamment dans ce tract : « Des paroles et une présence physique dans une manifestation ne donnent pas un contenu adéquat à une véritable haine de la guerre. Seule une opposition absolue et active au principe de l'Etat et aux manifestations de ce principe peut donner une signification à notre opposition à cette guerre et à toutes les guerres. Accorder son soutien aux actions du gouvernement, c'est finalement accorder son soutien à la guerre. Pour nous opposer efficacement à la guerre, nous devons nous opposer à l'Etat qui la fait et dans ce but nous devons commencer par nous déshypnotiser nous-mêmes. Quand nous nous serons déshypnotisés, le militarisme qui transparaît à travers chaque détail de nos vies à l'intérieur comme à l'extérieur du campus deviendra évident. Nous nous demanderons alors pourquoi nous permettons l'embrigadement quotidien de nos vies qui tend à nous faire devenir de « bons citoyens respectueux des lois » ; pourquoi nous nous engageons dans cette fumisterie que sont les campagnes politiques et électorales ; pourquoi nous sommes polis avec les policiers ; pourquoi nous tolérons que des gens s'entraînent sur notre campus pour en tuer d'autres ; pourquoi nous tolérons le recrutement et la recherche militaires. Quand nous nous serons déshypnotisés au point de nous poser ces questions, alors nous serons prêts à prendre nos propres vies en main et à mettre fin au gouvernement et ce faisant nous mettrons nécessairement fin à la guerre. »



LA LIBERTÉ

par P.J. Proudhon

La question du libre arbitre est tout à la fois le sphinx, le nœud gordien, les Thermopyles et les colonnes d'Hercule de la philosophie.

Si le lecteur juge que l'énigme est définitivement résolue, le nœud dénoué, le pas franchi, le but touché, les objections ressassées depuis deux ou trois mille ans contre la liberté n'auront plus rien qui l'arrête.

Objection. L'homme est sensation-sentiment-connaissance, ou, suivant le vieux style, matière, vie, esprit. Sous chacun de ces points de vue, tout en lui est prédéterminé, fatal. Comment ce triple fatalisme peut-il produire la liberté ?

Réponse. C'est une loi de la création qu'en toute collectivité la résultante diffère essentiellement en qualité de chacun des éléments qui concourent à la produire, et surpasse en puissance la somme de leurs forces. Si donc le composé est tel qu'il réunisse en soi tous les aspects de la nécessité, nécessité physique ou organique, nécessité passionnelle, nécessité intellectuelle, la résultante sera nécessairement une liberté, puisqu'elle dépassera toutes les conditions ou fatalités de la matière, de la vie et de l'esprit. C'est pourquoi la définition de l'homme, **sensation-sentiment-connaissance synthétiquement unis**, est incomplète ; il faut ajouter : **et donnant lieu, par leur synthèse, à une puissance supérieure, la LIBERTÉ.**

Obj. — Faire de la liberté une résultante, puis une fonction ; lui assigner un objet, un but, une fin ; parler de ses œuvres : tout cela est du fatalisme. Admettons que l'arbitre humain soit affranchi, par sa constitution, de toute autre nécessité ; du moins ne saurait-on nier qu'à l'égard de lui-même il est **serf** : les mots mêmes dont on se sert pour l'expliquer impliquent servitude. Un **principe**, un **objet**, un **but** au libre arbitre ; une **constitution** du libre arbitre, une **théorie** du libre arbitre : tout cela est contradictoire.

Rép. — Ici est la pierre d'achoppement contre laquelle se sont brisés tous ceux qui ont traité la question. Ils n'ont pas vu que leur argumentation, pouvant se retourner avec le même avantage contre toutes les notions de l'entendement, non seulement ne prouvait rien parce qu'elle prouvait trop, mais qu'elle devenait, par l'universalité du phénomène, un préjugé en faveur du libre arbitre.

On sait en effet ce qui arrive de toute antinomie : aussitôt que la notion qui la porte a été niée par une première contradiction, elle se reproduit par une autre contradiction qui détruit la première. Ainsi, après avoir dit, en termes généraux, que la liberté, étant une fonction, ayant un objet, servant à une fin, n'est pas libre, nous devons ensuite, après avoir constaté, dans l'espèce, que la liberté est à elle-même son objet et sa fin, que son action est supérieure à toute nécessité, sa raison supérieure à toute raison, conclure qu'elle est libre, puisque le service exclusif de soi-même est précisément ce qu'on entend par liberté : **nemo sibi servit.**

Devant ce conflit de contradictions que restait-il donc à faire ? Une seule chose, savoir si la liberté est une fonction positive de l'être humain ; en autres termes, si l'homme, composé de matière et d'esprit, assemblage de tous les éléments et de toutes les puissances de la nature, ne possède pas, **ipso facto**, une force de collectivité qui le rende maître absolu du monde et de lui, et quel est l'objet et le but de cette force. Le fait reconnu, établi, analysé, expliqué, toute discussion devient puérile, aucune antinomie ne pouvant prévaloir contre le fait qui la pose. Que font, je vous le demande, les arguments des éléates contre le mouvement ? Que prouvent, contre l'existence des corps, les difficultés que soulèvent la divisibilité à l'infini de la matière et sa non-divisibilité ? Il serait aisé d'élever contre la nécessité elle-même autant d'objections qu'on en peut faire contre le libre arbitre : cela détruirait-il la certitude que nous avons de la nécessité de certaines choses ?

Oui, la liberté a pour adossement l'ensemble des nécessités de la nature et de l'esprit : c'est pour cela qu'elle est la liberté. Oui, la liberté a sa raison, son principe, sa fin : c'est pour cela qu'elle est quelque chose.

Obj. — Si l'homme est libre, et si la liberté est en lui la résultante de l'organisme, image et résumé de la nature, comment, sans une expérience continuelle des choses, ne peut-il rien imaginer, rien connaître ?

Rép. — Distinguons. La liberté est la résultante des facultés physiques, affectives et intellectuelles de l'homme ; elle ne peut donc les suppléer ni les devancer : sous ce rapport, elle est dans la dépendance de ses origines. Mais ce que ne lui donnent ni la sensation, ni le sentiment, ni la science, le sublime et l'idéal, elle le produit comme son œuvre propre ; par cette production, elle s'établit sur l'univers entier et fait acte de souveraineté.

Obj. — L'esprit ne se détermine jamais sans motifs. Donc, s'il dépend de motifs, il n'est pas libre.

Rép. — Pure équivoque. De tous les motifs auxquels paraît obéir l'esprit, il n'y en a jamais un qui vaille, et ce motif unique est toujours pris dans la liberté : c'est la glorification du moi, **ad majorem mei gloriam.**

Fichte le dit en autres termes :

« Ma nature tend en définitive à une indépendance, à une personnalité absolue. Je ne puis en approcher que par l'action... Je dois tendre à faire du monde entier ce que mon corps est pour moi... La loi de la liberté, loi unique, est donc détermination absolue de soi-même par soi-même. » (Willm, t. II, p. 315 et 367.)

Obj. — Tout cela est abuser des termes. La liberté est la liberté, ou elle n'est pas : voilà ce que dit **a priori** la logique. Or il se trouve, en venant aux explications, que l'on ne dit rien de la liberté qui ne suppose en même temps la nécessité, et que toute définition leur est commune.

Rép. — Toujours l'antinomie ! La nécessité aussi est la nécessité, ou elle n'est pas : voilà ce que dit **a priori** la logique. Comment donc se fait-il, quand on vient aux explications, que la nécessité est continuellement traversée par la contingence ; qu'on n'en puisse rien dire qui ne rappelle le hasard ou le libre arbitre, si bien que toute définition leur devient commune ?

Sortez donc de cet imbroglio. Connaissez-vous rien dont l'existence vous soit plus assurée, en même temps l'opposition plus manifeste, que vos deux mains ? Eh bien ! je vous mets au défi de donner une définition de l'une qui ne convienne pas, et de tous points, à l'autre ; je vous défie, dis-je, de trouver un mot, une idée, au moyen de quoi vous puissiez distinguer, en elles-mêmes, votre droite de votre gauche. Si vous doutez de ce que j'avance, faites-en seul l'essai. Ce n'est que par un signe extérieur, accidentel, que vous parviendrez à vous entendre, comme quand un homme, placé de ce côté-ci de l'équateur, et le visage tourné au méridien, appelle gauche la main située du côté où le soleil se lève, droite celle qui est du côté où il se couche. S'ensuit-il de cette indistinction fatale que vous n'avez qu'une main, avec le pouce au milieu ?

La liberté est à la nécessité ce que votre droite est à votre gauche : l'entendement seul ne peut vous en rien dire, et toujours vous serez amenés, si vous ne consultez que lui, à nier l'une ou l'autre, ce qui est absurde. Tout au plus serez-vous averti par la contradiction de vos idées qu'il y a là-dessous une réalité que vous ne connaissez point, mais que l'observation des faits de la nature et de l'âme humaine à la fin vous découvrira.

Obj. — Du moins faut-il convenir que l'arbitre de l'homme est soumis aux lois de sa propre constitution. Ces lois sont pour lui une nécessité dont il ne peut s'affranchir : donc il n'est pas libre.

Rép. — Ceci revient toujours à dire que la liberté est adossée à la nécessité, et que dans cette antinomie, la thèse ne peut jamais détruire radicalement l'antithèse : ce qui, je le répète, n'est pas une objection, mais une preuve. Non, l'esprit ne peut anéantir la matière, le moi enlever tout à fait le non-moi, le libre arbitre anéantir la nécessité, parce que ce serait s'anéantir soi-même, ce qui implique contradiction. Mais l'esprit, devenu libre en revêtant la forme humaine, peut détruire les organismes qu'il crée à l'état latent ; il pourrait, s'il voulait, faire de ce globe un monceau de scories au lieu d'en faire un jardin de délices, et par la destruction du corps qu'il habite se rendormir pour jamais : donc il est libre.

Dans les systèmes où l'univers est représenté comme un royaume gouverné d'en-haut par une divinité suzeraine, le suicide d'un Caton et d'une Lucrèce n'est pas pour la liberté un témoignage sans réplique, parce que ces deux personnages sont censés dirigés par une loi céleste, à laquelle leur volonté ne fait que se conformer. Dans la théorie leibnizienne, qui sur l'indépendance des monades constitue la démocratie de la création et fait de chaque individualité un sommet, le suicide est l'acte suprême de la liberté, qui ne s'explique que par la liberté.

Obj. — Toute faculté ou fonction suppose un organisme, dont elle est à la fois le principe et le produit, l'effet et la cause : dans une philosophie réaliste, fondée sur l'observation des phénomènes, ce principe ne peut être nié. Sans organe la liberté n'est rien : quel est l'organe de la liberté ? Avec un organe le libre arbitre tombe dans le fatalisme : comment échapper à la difficulté ?

Rép. — La liberté n'a pas d'autre organe que l'homme même, jouissant de la plénitude de ses facultés. La raison de cela est que la liberté, étant la force de collectivité de l'homme, ne peut pas avoir dans l'homme d'organe spécial sans cesser d'être. Aussi la définition de l'homme par M. de Bonald, **Une intelligence servie par des organes**, est-elle encore plus fautive que celle de M. Pierre Leroux : L'homme est une liberté servie par des organes, des sens, des affections et des idées.

Obj. — L'histoire du genre humain témoigne d'un fatalisme ou d'un providentialisme, le nom ne fait rien à la chose, universel. La société est soumise à une évolution que la philosophie n'a pas encore parfaitement reconnue, mais dont le caractère fatal apparaît d'autant mieux qu'on l'étudie davantage. Entraîné par cette évolution, comme la goutte d'eau par les courants océaniques, l'homme n'est pas libre ; et plus il se civilise, en obéissant à la puissance qui le mène, moins il se reconnaît de liberté.

Rép. — L'objection est sans valeur, attendu qu'elle ne tient compte que d'une moitié des faits. Sans doute la nécessité joue un rôle dans les évolutions de l'humanité, et ce n'est pas un médiocre travail d'en faire la détermination : nos historiens philosophes en sont aujourd'hui là. Mais le libre arbitre a aussi sa part : je n'en veux pour le moment d'autre preuve que le sentiment de toute cette école de narrateurs qui nie précisément ce qu'on est convenu d'appeler **philosophie de l'histoire**. Nous verrons plus tard, en traitant du **Progrès**, de quoi se compose cette part de la liberté.

Obj. — Qu'on distingue, si l'on veut, deux sortes d'actes humains, les uns qu'on attribue au libre arbitre, les autres qu'on rapporte à la nécessité : en fin de compte, le libre arbitre ne va pas au chaos ; ce serait une étrange liberté que celle qui aurait pour objet de créer le désordre. Or, la société, œuvre du libre arbitre, expression, incarnation du libre arbitre, ne peut pas exister sans un organisme, et cet organisme a des lois. Comment peut-elle être dite libre ?

Rép. — Il a été démontré au contraire (Etudes IV et VII) que l'ordre social, tel que le veut la justice et que le poursuit le libre arbitre, n'est point un organisme, un système ; c'est le pacte de la liberté, son équation de personne à personne, ce qui comporte, au point de vue de l'idéal, la plus grande variété possible de combinaisons, la plus grande indépendance des individus et des groupes.

La liberté, dans sa course indomptée, niant tout ce qu'elle rencontre et l'univers lui-même, trouve enfin qui lui parle, et, le regardant fixement, lui dit : Non !

C'est une liberté semblable à elle, un homme.

La lutte s'engage d'abord : la liberté est le dieu de la guerre, **Deus Sabaoth**. Puis la liberté dit à la liberté : Nous ne pouvons nous vaincre ; nous ne saurions faire de mal qu'à nos organes : les immortels ne se tuent pas. Transigeons : que chacune fasse pour l'autre comme pour elle-même, et jurons par notre souveraineté consolidée.

Ainsi le droit, écrit dans les entrailles de l'homme, se constitue par la liberté : c'est ce qu'expriment nos déclarations révolutionnaires, qui toutes, celle de Robespierre exceptée, placent la liberté en tête de la formule sacramentelle : **LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ**. Changez l'ordre de ces mots, la Révolution est à l'envers, et son édifice croule.

SORCELLERIE... PAS MORTE

Vous avez peut-être vu à la T.V. ce lundi 6 novembre, au cours de l'émission de 20 heures, de « 24 heures sur la Une », un curé d'une cinquantaine d'années, taillé en hercule. Il nous a entretenus — sans rire — des combats incessants et farouches qu'il est contraint de livrer contre le « diable », dans les villages et les hameaux de sa campagne berrichonne.

L'abbé Debourges, curé de La Berthenoux, un petit trou perdu de l'Indre affirme à qui veut l'entendre que les affaires de sorcellerie sont en très nette recrudescence depuis quelques années : les maisons neuves se lézardaient comme par enchantement, parce que les propriétaires avaient soi-disant bu un philtre quand ils étaient jeunes; telle bonne femme ne voit plus son époux que sous la forme d'un sexe, telle autre traite la Vierge de putain en public... C'est pas bizarre, tout ça ?... c'est pas troublant, non ?

Et puis nous avons eu droit au témoignage d'un brave boulanger, l'air tout aussi ahuri que convaincu, qui nous a expliqué — sous le regard approbateur de sa femme — que son pain se pourrissait deux fois par mois... alors, évidemment, pour conjurer le mauvais sort, il a fait appel à... Monsieur le Curé, afin qu'il vienne bénir son four; depuis cette intervention, il a constaté une amélioration... et il a des doutes, le brave homme, car le diable ne s'attaque pas à son concurrent le plus proche, qui utilise la même farine.

Je me permets de suggérer à cet ecclésiastique hors du commun, aux dons exceptionnels de magicien, de consacrer une part de son précieux temps à visiter les usines et les chantiers; peut-être que deux ou trois litres d'eau bénite généreusement répandus au moyen de son

goupillon supprimerait la fatigue des travailleurs, ralentiraient la chaîne, et transformeraient en agneaux les exploités et leur chiourme. Ah mais!... c'est qu'il en est bien certain, notre exorciste ensoutané, de l'existence du démon, il le fait même dessiner par les gosses du catéchisme; il ne cherche donc pas à rassurer ses paroissiens ignorants et crédules, ni ses paroissiennes obsédées ou hystériques, puisque ces balivernes lui fournissent l'occasion de donner des conférences, de recevoir un courrier de vedette, et que certains murmurent (mais il y a de si méchantes langues) que son ardeur extraordinaire à pourchasser les anges déchus ne serait pas si désintéressée qu'il le prétend.

A l'heure où la hiérarchie catholique tente de se remodeler un visage plus « moderne » et surtout plus « social », à l'heure où les évêques français ne peuvent plus nier la réalité de la lutte des classes, à l'heure où un noyau de prêtres, dits contestataires, condamnent la société de profit, et vont parfois jusqu'à rejoindre le combat ouvrier, à l'heure où des chrétiens participent au côté des véritables pacifistes à la lutte pour le désarmement et contre TOUTES les armées, il n'est pas superflu, me semble-t-il, de méditer sur ces incroyables sornettes d'un autre âge, en n'oubliant pas, malgré tout, que des dizaines de milliers de pauvres gens, ayant touché le fond du malheur et de la souffrance, affamés d'illusion, se mettent en route chaque année pour Lourdes, en rêvant de guérison miraculeuse, physique ou morale. Ils en reviendront un peu plus désespérés les valises encombrées des médailles et des images saintes des mercantis.

La superstition religieuse est une tare, mais aussi un danger.

Ce n'est pas faire preuve d'un anticléricalisme primaire et désuet que de constater qu'elle produit des êtres humains prêts à se laisser humilier, craintifs et dociles en face des chefs et des possesseurs de richesses ou d'autorité; cette religion leur a enseigné l'art de se prosterner devant une volonté supraterrestre... et ils ont pris le pli.

Lorsque des escrocs notoires (comme ce fut le cas avec le Christ de Montfavet) ou des curés-sorciers comme cet abbé Debourges peuvent « officier » en toute quiétude, et subjugués les esprits de centaines de « fidèles », on s'aperçoit sans peine de la longue route que nous devons encore parcourir pour que « la justice humaine soit substituée à la justice divine », ainsi qu'aimait à le dire Bakounine.

Bernard LANZA.

P.S. — Dans l'article « contre tous les esclavages » de M. L. d'octobre, en qualifiant le Dr Peyret de « Parlementaire-maquereau », il n'était nullement question d'affirmer que le député de la Vienne (UDR) fût un proxénète, mais de dénoncer son projet de réouverture des maisons, dites « de tolérance », qui s'accompagnaient, à mon humble avis, d'une arrière-pensée fiscale; cependant, si tel n'est pas le cas, je suggère à M. Peyret d'écrire au M. L., en expliquant les buts réels qu'il poursuit, en faisant cette proposition de loi.

Le dernier 33 t.

de Georges Brassens

est disponible

à Publico

Prix : 28,40 F

ORDRE DES MÉDECINS

A l'heure où la science — utilisée pour une fois à des fins humanitaires — peut donner aux hommes et aux femmes la possibilité d'avoir les enfants qu'ils désirent, il n'y a plus guère que les ministres des armées, l'Eglise, les dingues de la croissance et l'Ordre des médecins pour dénigrer la contraception et l'avortement.

Sous couvert du respect de la vie, les poussiéreux de l'Ordre refusent aux individus la libre disposition de leur corps. Et quand un docteur, par conviction et par honnêteté prend position en faveur de l'avortement — Pr Milliez — ou de l'éducation sexuelle — Dr Carpentier —, l'Ordre des médecins voit rouge. La « qualité de médecin » (sic) nécessite selon lui de se conformer à ses discours baveux, puant la démagogie et la Morale avec un grand M comme Merde.

Mais au nom de quoi un conglomérat de momies s'arroge-t-il le droit d'imposer sa façon de voir rétrograde au corps médical, et à travers lui à l'ensemble de la population ? Vous croyez peut-être que ces somités condamnent l'avortement pour des raisons scientifiques, par exemple les dangers qu'il pourrait représenter au point de vue médical ? Non : ils le font au nom de leur Morale de catholiques encore plus papistes que le Pape. S'ils sont contre l'avortement c'est que l'Eglise catholique a réaffirmé, par des voix officielles, son opposition à tout avortement.

Et ça se fait scientifique !

« Nous refusons de reconnaître un droit des individus (!), femme ou couple à obtenir sur demande l'avortement, pas plus qu'un droit de la société à refuser la vie quel qu'en soit le critère... ». Tu parles d'un respect de la vie; et quand une femme meurt d'un avortement clandestin parce que la loi interdit l'avortement sous contrôle médical, ces gens-là dorment en paix.

Certes l'avortement n'est pas la solution idéale au problème de la limitation des naissances. Tout au plus constitue-t-il un ultime recours en cas d'échec des méthodes contraceptives. Il faudrait bien sûr que ces méthodes soient portées à la connaissance du public; mais on sait à quel état a été réduit le planning familial et qu'il ne faut pas compter sur l'éducation nationale pour diffuser ces informations.

Charles ROLLAN.

MOTION DE L'UNION PACIFISTE

L'Union Pacifiste

— apporte son fraternel soutien à tous les camarades qui luttent pour la reconnaissance de l'objection de conscience dans le monde entier et, à nos portes mêmes, en Espagne, en Italie, en Suisse et soutient, plus que jamais — ce que revendique depuis bien longtemps l'I.R.G. — que cette reconnaissance doit être inscrite dans la déclaration des droits de l'Homme;

— réclame une amélioration du statut arraché au péril de sa vie par Louis Lecoq, il y a neuf ans : en particulier, suppression de l'incohérent article 11, repris sous le n° 50 par le Code du Service National, qui interdit pratiquement de faire connaître la loi et arrête de toutes les mesures d'application militaires ayant pour but de restreindre encore les effets d'un texte déjà bien imparfait;

— affirme sa complète solidarité avec tous ceux qui luttent contre les projets d'extension des terrains militaires, au Larzac et ailleurs;

— dénonce l'absurdité et la nocivité de toutes les structures économiques actuelles, toujours basées sur la recherche du profit et négligeant totalement la satisfaction des besoins, dénonce également les dangers toujours plus menaçants que constituent la course aux armements, la multiplication des déchets atomiques et la démographie galopante;

— estime donc éminemment urgente une limitation des naissances à l'échelle mondiale, faute de quoi les hommes seront inéluctablement précipités, de famines en guerres, dans une catastrophe plus gigantesque encore que les précédentes;

— considère indispensable l'arrêt des expériences, des essais, des travaux atomiques tant qu'ils sont destinés en fait à des usages militaires, cet arrêt s'imposant également pour ces mêmes expériences et travaux effectués à des fins pacifiques, tant que les techniciens n'auront pas trouvé le moyen de les rendre non polluants;

— proclame plus urgente que jamais l'intensification de la campagne du Comité pour l'extinction des guerres, créé par Louis Lecoq, le désarmement qui conditionne la survie de l'homme, n'étant réalisable que s'il est d'abord unilatéral.

CETTE PRÉTENDUE ÉVIDENCE QU'EST L'ÉTAT

par G. TRINQUAI

« Qu'est-ce que la vérité en effet, sinon ce qui est évident pour tout le monde et considéré comme inattaquable ». Cette phrase satirique de Moravia ne devrait nullement faire sourire par sa rigueur et son autorité, exception faite des anarchistes. En effet, la notion d'Etat ne paraît-elle pas évidente aux yeux de tous, n'y a-t-il pas que ces dits metteurs de bombes qui posent ce problème, en réalité, celui de l'évidence qui pourrait répondre en philosophie au problème de la vérité.

Ne serait-ce pas les seuls qui préconisent l'extrême liberté, dont celle de ne pas être de l'opinion de son voisin ? Ne veulent-ils pas vivre dans une société, mais sans Etat ? Dans une société, mais sans police, sans cars de C.R.S., dans une société sans bombes. Dans une société où le libre choix existerait, car non assujetti aux principes d'inégalités économiques et sociales. Dans une société où la domination de l'homme sur l'homme ne serait pas possible.

Non anarchistes ! aurez-vous la même opinion sur la notion d'évidence, après avoir lu les lignes suivantes ?

Les évidences de l'Etat, tous ceux qui croient en ces lois promulguées par le dictateur, par le gouvernement, par les députés doivent les accepter sous peine d'amende, de prison et de mort. Quant aux anarchistes, ils subissent ces peines, sans accepter cette logique. Et pourtant certains hommes sont inculpés, voire condamnés, au nom de ces lois, et pas d'autres...

En voici deux illustrations :

— M. Paul Chenard, publie un texte de loi dans une feuille anti-militariste « Fais pas le zouave », il est inculpé et risque d'être condamné.

Le « Code civil Dalloz » et le « Journal Officiel » ainsi que les ministres qui ont paraphé ce texte, ne le sont pas.

— Le Docteur J. Carpentier aide des lycéens à rédiger un texte sur la sexualité, par l'intermédiaire de connaissances qui se trouvent dans tout livre de physiologie : il est condamné.

— La société d'éditions Masson et Cie qui édite presque la totalité des livres médicaux, ainsi que les professeurs qui les élaborent, ne sont nullement inquiétés.

Entre ces deux affaires : un seul point commun, car l'ajusteur Paul Chenard et le Docteur Carpentier n'avaient qu'un but simple et considéré comme désuet jusqu'à ces derniers temps, faire paraître « gratuitement » des textes qui sont à l'intérieur de livres dont les prix s'échelonnent de 40 à 200 francs.

Pour cet acte qui mériterait le respect de tous, pour cet acte qui devrait être honoré au moins d'une Légion d'honneur, — les docteurs de l'Ordre des médecins, les avocats, les éditeurs la possèdent cette rosette, bien qu'ils aient souvent fait moins pour la société que ces deux inculpés.

Peu importe pour un Etat d'avoir des ignares, de transgresser ses propres règles pour se maintenir, d'agir de telle sorte que juges, docteurs, éditeurs, rouages importants pour un gouvernement du XX^e siècle, ne soient nullement inquiétés. Il faut dire que ces trois secteurs catégoriels sont indispensables à la propagande étatique dans notre société contemporaine. Tous les partis politiques ne recrutent-ils pas des cadres supérieurs, des juges, des médecins, de l'U.D.R. au P.C.F.,

c'est à qui les aura. Ces derniers, sous une apparence d'importance, due à leur rang social et à leur boutonnière, ne sont que les pantins de leur parti.

L'histoire du militant anarchiste Paul Chenard, vous la connaissez, grâce à notre journal; celle du Docteur Carpentier, peut-être moins. Ce médecin qui en dehors de tout parti ou groupuscule politique, avait aidé à la rédaction d'une feuille dans laquelle un clitoris est appelé un clitoris et un pénis, est condamné par l'Ordre des médecins, car il essaye de prévenir les maladies qui touchent de nombreux jeunes troublés par une sexualité mise en pancarte, mise à toutes les sauces et réprimée, mais cela il n'a pas le droit de le faire, en dehors de son cabinet, en dehors de la visite à 20 F, comme l'a décidé le fameux Conseil de l'Ordre.

Et oui, Docteur Carpentier, si vous aviez vendu votre feuille 20 francs, vous n'auriez pas été privé du droit d'exercer. Vous seriez plus utile à la société, en soulageant quelques malades, plutôt que de partir en vacances prolongées, mais voilà ce qu'il en coûte de ne pas être de l'avis de quelques fumeux !

Eh oui, Docteur Carpentier, le Conseil de l'Ordre est une institution qui est pour un nombre limité de médecins, comme le montre son attitude à propos du « numerus clausus » des carabins.

Eh oui, Docteur Carpentier, comme son nom l'implique, cette belle institution s'intéresse plus à l'Ordre qu'à la médecine. Peu importe si un Prix Nobel et de nombreux médecins comprennent parfaitement votre attitude et vous soutiennent.

Savez-vous qu'au nom de tout Ordre,

on a toujours emprisonné, tué ? Ne serait-ce que parce que cet Ordre est factice, parce que cet Ordre n'est que celui d'individus qui ont le pouvoir prétendant que c'est l'« Ordre évident », l'Ordre naturel, comme certains l'assurent, dont Hobbes. Tout Ordre a toujours été basé sur l'inégalité, et l'autorité d'individus sur d'autres; tant que les inégalités économiques et sociales existeront, nous assisterons à de tels illogismes. Tant que la notion de pays et d'Etat sera confondue, tant que le mot Ordre sera assimilé à celui de l'inégalité, tant que l'on bérnera des gens en leur susurrant que République égale Liberté et Egalité, tant que les gens croiront qu'il faut un gouvernement, Docteur Carpentier, vous vous trouverez être un inculpé, un condamné.

Le copain Paul Chenard le sait mieux que personne, par la légalité il a montré que l'Etat, s'il a l'impression d'être menacé, découvre son visage, celui de l'Autorité.

De même, Docteur Carpentier, vous avez montré que la médecine est aux mains de quelques drôles qui décident de sa vulgarisation et l'accepte si elle devient payante.

En ce XX^e siècle, siècle de progrès techniques, siècle de l'abrutissement de l'homme par l'homme, Autorité et Argent confondus sont deux aspects de notre Etat. Mais un jour, malgré cet abrutissement, malgré cette propagande étatique, ceux qui les subissent et qui sont tributaires de cet argent se révolteront, et alors, espérons que la notion « évidente » d'Etat crèvera avec les autoritaires qui sont les exploités de cette « évidence ».

A L'ÉCLUSE

Par Paul Chauvet

Sur la rive gauche, à côté de la Seine qui coule tranquille et ne voit pas passer le temps, vit toujours aussi riche en talents ce petit cabaret si grand au souvenir de tous les noms de la chanson qui y passèrent au temps de leur jeunesse.

Et c'est là que nous constatons l'éternelle jeunesse du talent, les vieux de la bonne chanson se souviennent tandis que les jeunes continuent à venir auditionner et passer sur cette scène, véritable tremplin des grands de demain et ferme soutien du texte et de la musique de valeur.

Voilà une petite salle à l'atmosphère chaude, pleine d'hommes et de femmes de tous âges mais en majorité jeunes qui se coudoient amicalement. Ils viennent, certains que le spectacle ne

peut qu'être à la hauteur de la réputation de l'établissement ; cette fois encore ils ne seront pas déçus, ils repartiront heureux. Ils auront vu Marie-Paule Belle, une jeune demoiselle mince et ardente que nous connaissons déjà, car elle passa dans un de nos derniers galas organisé par Suzy Chevet qui, comme tous les jours, ne s'était pas trompée sur le tempérament de cette fille à la fois grinçante, gaie, tendre et qu'il faut voir et entendre plusieurs fois pour la mieux apprécier. Un vrai plaisir. Ensuite ils auront ri aux dessins fantaisistes de Laville sur les Jeux Olympiques, en quelques traits sobres inscrits sur une diapositive vous avez une histoire amusante. La tendresse apparaît quand vient le mime Douchka et ses petites boules qui sont autant de planètes

avec lesquelles il se meut, léger, si léger que l'on croirait qu'il est dans l'espace loin de toute cette pesanteur terrestre qui nous obsède et nous accable. Puis vient celui qui tient la tête de l'affiche et qui le mérite bien, poète et musicien écorché, Jacques Debronckart. Il chante la fragilité des choses et des êtres, l'étranglement des villes, l'abrutissement des hommes qui les habitent, l'incompréhension qui s'installe souvent entre les individus. Il crie son horreur de la violence, surtout celle, sournoise, de l'existence actuelle, l'enfer moderne où l'homme ne sait plus finalement qui est homme et qui est machine. Il raconte aussi le temps qui passe, celui qui fait disparaître les amis, les amours, la jeunesse et qui emmène au moment où l'on commence à compter les années qui peuvent rester et où l'on se dit qu'il y a tant à faire alors que le temps s'estompé. Triste, jamais vraiment tragique, il sait à la fois exploser et laisser deviner la douleur qui l'étreint, le public ne se lasse pas de l'entendre et sait lui rendre toute la sympathie qu'il distribue sans ménagement.

Juste après viennent sur le plateau les Enfants Terribles ; ils sont six et envahissent la petite scène ; aussitôt l'humeur devient vagabonde, ils emplissent la salle d'un bonheur sans accroc qu'ils savent défendre le chant aux lèvres, rythmes rapides, variés, sourires, clins d'œil, voilà un groupe dont nous allons beaucoup entendre parler, et chanter bien sûr. Et tout cela se termine trop tôt au goût du public qui tarde à s'en aller ; dans cette ambiance nous pourrions bien rester en attendant la suite, encore la suite tant il est vrai que le véritable talent sur scène ne se lasse pas d'être vu et entendu. Il n'y a pas une bavure dans ce spectacle, encore une fois les grands maîtres de l'Ecluse ont composé juste. La soirée fut tendre et amicale, il était agréable d'y être installé. C'est dire que le talent à l'Ecluse n'a fait que se bonifier au fil des ans, et son spectacle est à voir et revoir.

Miralles Peintre d'Atmosphère

par Marcel Bonnet

Le quotidien prend la lumière complice de l'abat-jour.

Exposition (1), est ici un mot déplacé. Rien ne raccorde. Aux antipodes de la décoration, de la provocation visuelle, André Miralles n'expose pas, il invite. Chez lui, on se promène volontiers, de portrait en paysage, sans s'arrêter sur aucune de ses toiles. Mais on y revient, s'y attarde pour s'installer dans une de ces veillées sans fin toute baignée d'harmonie. Alors le camaïeu se nuance, et levé le voile pudique de l'atmosphère, la touche outremer ou carminée se colore, s'affirme de passion contenue.

S'il faut fixer l'image, je retiendrais cette côte de cheval, écorchée morte, rouge, bleue, puissante et brune, et émergeant d'un fond de châtaignier que voile une lumière verte. Par-dessus tout peut-être, un gosse qui traîne bleuté, linge de bonheur glissant délicat d'une chaise rustique...

Mais sitôt retenu, le tableau se refond dans l'ensemble, contribuant à créer l'univers du peintre qui baigne la banalité quotidienne et familière d'une ambiance chaleureuse comme l'amitié. C'est cette atmosphère qu'il nous propose de partager.

Manque de lignes de force ? De certitudes ? De tout ce qui fait une peinture engagée ? Bien sûr, c'est une peinture qui n'ose rien affirmer. Surtout pas de vérités définitives ni de slogans. Au niveau pictural, le dessin est juste esquissé ; quant aux thèmes, s'ils sont présents, ils ne sont jamais messages. Le plus souvent même, le dessin reste inachevé et l'œil est comme invité à le compléter.

C'est que la liberté du spectateur est à ce prix. Alors la communication s'installe entre lui et le peintre quêtant, dans l'harmonie des couleurs, l'humanisation du quotidien. A défaut d'une peinture engagée, on découvre un type bien qui se jette tout entier dans sa peinture.

On aurait presque scrupule à lui acheter une toile, à lui confisquer son mobilier. Si vous en emportez une de cette visite chez Miralles, ça sera en toute complicité. Pas pour épater la galerie. Elle n'aura rien à

faire d'un trône au salon. Elle réchauffera en revanche l'ombre de l'alcôve.

Elle donnera ce bonheur familial et cependant chaque fois renouvelé qu'on ressent à l'écoute d'un Brassens.

(1) A la « Rose des vents », 4, rue Lamarck, Paris-18°. Du 29 novembre au 18 décembre 1972.

CINÉMA

Family Life, de Kenneth Loach (actuellement et seulement au cinéma Saint-André-des-Arts).

Actuellement, où d'aucuns pronent avec une fougue nouvelle la reconnaissance de « la famille comme cellule de base de notre société », un type nous montre ce qu'est cette famille standardisée que l'on vante tant, et quelles conséquences tragiques elle peut amener pour une jeune fille élevée en son sein, mais qui n'a jamais pu rentrer dans le moule.

Il nous dit comment des gens arrivent à considérer que leur progéniture est tarée parce qu'elle ne colle pas aux dogmes.

Pour achever le tout, dans leur tranquille démenche, ces parents font psychanalyser leur fille, rendant ainsi véritablement fou un être qui ne l'était pas du tout, car tout le monde sait que seuls des fous comme les psychiatres peuvent supporter le décorticage psychique qu'ils font subir à leurs pauvres patients.

En conclusion, hormis le fait que certains parents ne se sentent sûrement pas très à l'aise en voyant ce film, il est à déplorer que l'histoire que Kenneth Loach raconte ne soit pas faite avec « des personnages purement fictifs », car ce genre de faits arrivent bien plus souvent qu'on ne le croit.

Georges BALCK.

« LA RUE » n° 14

EST PARUE

AU SOMMAIRE

EDITORIAL : Pourquoi un numéro spécial ?

Le marxisme (Jean-Loup PUGET)

L'anarchisme (Roland BOSDEVEIX)

Les oppositions fondamentales (Maurice JOYEUX)

Du dogme à la réalité (Francis AGRY)

Le marxisme et les syndicats (R. et O. CAFFENNE)

Le marxisme et les réalisations (Michel BONIN)

L'anarchisme et la révolution (Maurice LAISANT)

A l'usine (Suzy CHEVET)

Textes de confrontation (Marx, Proudhon, etc.)

Notes bibliographiques (Jean-Loup PUGET)

ANARCHISME OU MARXISME

UN GRAND NUMÉRO SPÉCIAL !

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publico.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.

DISQUES

LEO FERRE :

- Chante ses premières chansons, l'île Saint-Louis, etc. 28,40
- 64, Franco la muerte, etc. 28,40
- 1916/19. La grève, L'âge d'or 28,40
- Les poètes, Merde à Vau-ban, etc. 28,40
- Charles Baudelaire, Les fleurs du mal 28,40
- Les chansons d'Aragon 28,40
- A l'Alhambra, Les temps difficiles, etc. 28,40
- Les bonnes manières, T'es rock coco ! 28,40
- Les grandes chansons : la fortune, etc. 28,40
- Le pont Mirabeau, Les copains d'la neuille 28,40
- La Marseillaise, Salut beatnik 28,40
- Bobino 69 (deux disques) 50
- Pépée, L'été 68, Ni Dieu ni maître, etc. 50
- Amour Anarchie 70, vol. 1 Le chien, Poètes vos papiers, etc. 28,40
- Amour Anarchie 70, vol. 2 Psaume 151, Ecoute-moi... 28,40
- La solitude 28,40
- Avec le temps 31,70

GEORGES BRASSENS :

- Collection 11 volumes 24,25

JACQUES BREL :

- Ces gens-là, Jef, etc. 28,40
- Mon père disait, Les cœurs tendres, etc. 28,40
- Amsterdam, Les bigotes 28,40

JEAN FERRAT :

- Nuit et brouillard, etc. 28,40
- Camarade, la Cavale, etc. 28,40
- Potemkine, Le sabre et le goupillon 28,40
- Grandes chansons 28,40
- Ma mère 28,40
- Maria 28,40
- Cuba Si 28,40
- La Montagne 28,40

JEAN-PIERRE FERLAND :

- Un peu plus loin, etc. 28,40

PIERRE TISSERAND :

- Le désengagé, heureusement qu'il y a les toros 28,40

JACQUES DEBRONCKART :

- J'suis heureux, la liberté, etc. 28,40

MOULOUJJI :

- Un jour tu verras, etc. 19,80
- Le déserteur, etc. 24,25
- Complaintes pour une rose noire 30
- Ramona 24,25
- Le déserteur 24,25
- La Commune en chantant (2 disques) 39,90

MOULOUJJI et SOLLEVILLE :

- Chante Bruand 28,40

CLAUDE LEVEILLE :

- L'étrange retour, etc. 24,25

JEAN-MAX BRUA :

- Bateau compagnies, etc. 28,40

GIANI ESPOSITO :

- Un rossignol à l'époque ming, etc. 24,25

FRANCESCA SOLLEVILLE :

- La guerre, Le chant des hommes, etc. 24,25
- Récital n° 2 24,25
- Récital n° 3 19,00
- Récital n° 4 24,25
- La fine fleur n° 5 24,25

LES QUATRE BARBUS :

- Chansons anarchistes 35
- La commune de Paris 35

MARC OGERET :

- Chansons « contre » 24,25
- Autour de la commune 24,25
- Chants de la guerre d'Espagne 26
- Chants des syndicats américains 31

COLETTE MAGNY :

- Mai 68 24,25
- Répression 28,40

JEAN-MARC TENNBERG :

- Le sang des hommes 29,90
- Tennberg dit Prévert (album) 89,70

HELENE MARTIN, LAURENT TERZIEFF,

PIERRE ROUSSEAU :

- Anthologie I, poésie française contemporaine (deux disques) 50

JEAN-PIERRE CHABROL :

- Les histoires naturelles 28,40

RENE-LOUIS LAFFORGUE :

- Les enfants d'Auschwitz, etc. 28,40

MAURICE FANON :

- La petite juive, L'écharpe, etc. 28,40

FELIX LECLERC :

- Moi mes souliers, etc. 24,25
- L'héritage 24,25
- Le jour qui s'appelle aujourd'hui 24,25
- La Drave 24,25

ANNE SYLVESTRE :

- Mon mari est parti, Tiens-toi droit, etc. 24,25
- Abel, Cain, mon fils 24,25
- T'en souviens-tu, La Seine 24,25
- Vous aviez ma belle 24,25
- Chanson déçagée 24,25
- Aveu 28,40
- La Rochelle par la mer 24,25

CATHERINE SAUVAGE :

- Le bonheur, Bobino 68 24,25
- Avec le temps 28,40
- Chante Louis Aragon 24,25
- Larguez les amarres 24,25

BARBARA :

- L'aigle noir, etc. 24,25
- Le soleil noir 24,25

BORIS VIAN :

- Le déserteur, etc. 24,25
- 2 coffrets.

AUTRES DISQUES :

Consultez-nous.

- Narciso Yepes, Concerto de Aranjuez 36,90
- Segoya-Espana 24,25
- Presti, Lagoya 21
- Maria Scivittaro 31,70
- Musique concrète 21
- Clavecin 2000 24,25
- Alexandre Slobodyanik 31,70
- Concertos de Venise 36,90
- The Great Memphis Slim 21
- My name is Memphis Slim 24,25
- George Lewis in New Orleans 24,25

- Louis Armstrong 24,25
- Louis Armstrong, Ella, Porgy and Bess 24,25
- Ella et Louis 24,25
- Djangologie 1928-1936 21
- Djangologie 1936-1937 21
- Djangologie 1937 21
- Djangologie 1937 21
- Johnny Cash à St-Quentin 28,40
- Johnny Winter 31,70
- Jimi Hendrix 24,25
- Pink Floyd, More 24,25
- Pink Floyd (2 disques) 42
- Santana Pop music revolution 24,25
- Santana Abraxas 28,40
- Musique des Andes, ensemble Achalay, vol. 1, 2, 3 24,25
- Flûte et cymbalum bohémiens 21
- Harpe andine 24,25
- Ravi Shankar 28,40
- La marimba indienne, Los Calchakis 24,25
- La flûte indienne, Los Calchakis 24,25
- Les flûtes indiennes, Los Calchakis, vol. 3 24,25

ANTIETATISME

BONTEMPS :

- Le démocrate devant l'autorité 5

BAKOUNINE :

- Dieu et l'Etat 5

DORLET :

- L'esprit de troupeau et ses conséquences 8

ROTHEN :

- La politique et les politiciens 1

THONAR :

- Ce que veulent les anarchistes 2

(Consultez aussi notre catalogue)

Vient de paraître chez Stock :

STIRNER :

- L'unique et sa propriété 25

BAKOUNINE :

- Œuvres (Tome I) 25

La fin de l'année approche... Si vous faites quelques cadeaux, pensez à offrir un beau livre ou un beau disque. Cadeaux de goût, plaisir durable que vos proches sauront apprécier.

AUGUSTE BLANQUI ET LA REVOLUTION DE 1848

par Maurice DOMMANGET
(Mouton éditeur)

On connaît mal Auguste Blanqui dans les milieux libertaires et je serais tenté de dire qu'on ne le connaît pas mieux dans le mouvement socialiste bien qu'après coup Marx et surtout Engels aient essayé de l'annexer à leur proposition philosophique.

Avec une patience et un talent auxquels on ne rendra jamais assez hommage, Maurice Dommanget a essayé de nous restituer d'abord le penseur à travers un livre définitif « Les idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui », puis par une série d'études qui avaient pour but de recréer sous nos yeux l'homme d'action incomparable que fut Blanqui. Je ne résiste pas à vous donner les titres de ces ouvrages dont j'ai en leur temps parlé dans ces colonnes : « Blanqui premiers combats, premières prisons » — « Blanqui et l'opposition révolutionnaire sous le second Empire » — « Blanqui, la guerre de 1870 et la Commune » — « Blanqui au début de la III^e République ! Voilà enfin le dernier volet de cette œuvre magistrale. Et un volet des plus importants à mon avis, car il situe Blanqui pendant cette courte période qui va de la révolution de 48 au second Empire, période riche en insurrections de toutes sortes auxquelles Blanqui fut étroitement mêlé. Importante également car ce fut la période où éclatera le « document Tachereau » qui aurait dû être, mais qui malheureusement n'a pas été un événement instructif pour le mouvement ouvrier. Mais voyons d'abord le contenu politique de ce livre.

Dommanget nous retrace les débuts difficiles de la seconde République, les oppositions entre les chefs révolutionnaires et en particulier entre Blanqui et Barbès, le double jeu de cette petite bourgeoisie versatile qui balance entre Louis Blanc un intellectuel dépourvu de viscéres et un Ledru-Rollin démagogue dépourvu de bon sens. Il nous trace le portrait haut en couleur de Lamartine, une vieille coquette qui confond la poésie avec la barricade. Enfin après nous avoir décrit le processus historique des événements il se livre à une critique intéressante de la tactique révolutionnaire d'Auguste Blanqui, tactique qui de nos jours est le plus souvent employée par les groupements gauchistes même s'ils ignorent Blanqui. Tout le livre respire donc non seulement l'histoire mais la pérennité du mouvement révolutionnaire français. Mais revenons au document « Tachereau » ; c'est au moment où la lutte sociale est la

plus violente et où la victoire hésite à pencher d'un bord à un autre que ce document accuse Blanqui d'avoir dénoncé des militants à la police à la suite de l'insurrection de 1839. Dommanget naturellement nous raconte l'histoire dans le détail et je n'y reviendrai pas. Je veux seulement souligner que par la suite les militants ouvriers les plus courageux n'échapperont pas à ces documents fabriqués par la police et destinés à déconsidérer les militants révolutionnaires. Et de Blanqui à Griffuelhes en passant par quelques autres on verra la calomnie faire son chemin. Doit-on blâmer la police ou les politiciens d'employer de tels moyens Sans doute, mais on doit surtout blâmer les responsables révolutionnaires qui pour des mesquines ambitions personnelles n'hésitent pas à se servir de pareils arguments fournis par l'ennemi de classe, on doit surtout blâmer les ouvriers révolutionnaires qui acceptent passivement d'écouter les provocateurs alors que leur plus saine réaction serait de leur cracher dans la gueule.

Blanqui fut un grand bonhomme et il reste un guide révolutionnaire important même lorsqu'on voit le problème social d'une manière différente. J'ai dit que les marxistes ont un peu abusivement essayé de l'annexer après coup. Après avoir lu le livre de Dommanget j'ai eu l'idée de relire « les Luites de classes en France » à mon avis le plus mauvais livre de Marx et qu'on peut mettre sur le même pied que « l'Histoire de dix ans » de Louis Blanc. Eh bien on n'y trouve à peu près aucune trace du véritable Blanqui. Pourtant à cette époque Marx est à Paris et il court les clubs « démocratiques » où paraissent Ledru-Rollin et Raspail. Mais il ignorera complètement Blanqui dont le nom remplit Paris de tumulte. Il se passera pour la Révolution de 48 ce qui se passera pour la Commune, Marx essaiera par la suite de l'annexer. Mais il vous suffira après avoir lu l'œuvre honnête de Dommanget, qui lui aussi est marxiste, de relire avec attention « les Luites de classes en France » pour vous apercevoir que les ficelles étaient un peu grosses.

LA COMMUNE DE 1871

Colloque de Paris (1971)

J'ai deux raisons de signaler ce livre. La première et la plus importante consiste en une étude de Jean Maitron sur ce qu'on a appelé le rapport Appert. Après la Commune, Appert, un général, fut chargé par le gouvernement d'un rapport « sur les opérations de la justice militaire relatives à l'insurrection.

Ce rapport qui englobe à la fois les événements civils et militaires et les opérations judiciaires est important car c'est lui qui a fourni la base à toutes les calomnies que par la suite la bourgeoisie reprendra sur la Commune et sur le caractère moral des hommes qui y participèrent. A ce rapport étaient joints des tableaux sur le casier judiciaire des participants à la Commune. Maitron, avec beaucoup de mi-

nutie a repris le rapport et a rétabli la vérité alors volontairement déformée. Il faut bien comprendre que dans ce pays les délits politiques ne relèvent à peu près que de la presse et que toutes les condamnations qu'entraîne la lutte révolutionnaire relèvent du droit commun. Ainsi, pour ma part, ma condamnation à la suite des événements que j'ai racontés dans un livre : « le Consulat polonais », sont étiquetées en justice sous la formule « violence, coups et blessures, violation de domicile, vol » (sic) sans que le public sache, il n'a pas lu le livre, qu'avec les chômeurs polonais j'ai envahi le consulat, chassé les agents de Pilsudski le fasciste, et volé c'est-à-dire détruit des documents confidentiels que le consulat envoyait en Pologne pour poursuivre les familles des antifascistes réfugiés en France. Et voilà comment un général à la solde de M. Thiers pouvait après coup essayer de déshonorer les militants de la Commune.

Je crois que ce travail de Maitron est capital et mériterait d'être popularisé, comme devrait être popularisée cette réflexion d'un participant au colloque qui déclarait qu'il ne s'agissait pas d'excuser mais de magnifier des actes révolutionnaires authentiques sous peine de tomber dans le panneau de la bourgeoisie.

Que dire du reste de ce livre qui nous relate ce colloque ? Des intellectuels marxistes se sont réunis entre eux pour se raconter l'histoire à leur manière. Ce qui est particulier chez les marxistes comme chez les catholiques c'est qu'il existe l'évangile auquel on doit se tenir. S'il n'est pas convaincant alors priez mes amis et la foi vous rendra clair tout le galimatias dans lequel vous pataugez. Il faut dire que dans ce colloque sur la Commune on a parlé trois fois de Proudhon, un peu plus de Blanqui et cité à chaque phrase Marx, Engels et Lénine.

Vous m'avez compris et paix aux hommes de bonne volonté !

CHOSSES ET AUTRES

par Jacques PREVERT
(Gallimard)

En tournant ces pages, c'est une bouffée de ma jeunesse qui m'a sauté au visage. Prévert, c'est les congés payés, le groupe Octobre, les auberges de la jeunesse, la poésie dégagée, les cœurs profonds de la jeunesse ouvrière allemande. Prévert, c'est le grand virage qui vous projetait en dehors du circuit académique, c'est le ballet des mots, la musique loufoque des idées qui se refusaient d'être des idées reçues. Enfin Prévert, c'est Prévert une des sources du renouveau révolutionnaire de la pensée. Prévert c'est un poète qui vous réconcilie avec la poésie. Prévert c'est un homme de lettres qui nous fait oublier les autres, un poète qui nous apprend qu'il existe une poésie qui ne doit rien aux auteurs pour qui la poésie consiste à mettre les trois mêmes notes de musique sur des vers de mirlitons.

Oui, Prévert nous revient en prose, en vers, avec de la poésie à chaque coin de la phrase, avec juste ce qu'il faut de virgules pour vous donner le temps de cligner de l'œil d'un air entendu vers votre voisin.

Bien sûr, je ne vais pas vous raconter un livre que vous allez vous empresser d'acheter afin de le consommer à petites doses, comme justement on consomme... mais du Prévert, bien sûr !

Tenez quelques confidences cependant ! Prévert va vous parler de son enfance, de Dieu qu'il n'a jamais rencontré, des amis ou des amies, des plantes, de l'eau, des arbres, des emmerdeurs... oui je vous vois venir, vous savez ! Prévert va nous parler de ce qu'il nous a toujours parlé. Et ce sera neuf, jamais entendu, étonnant... C'est pas difficile, pour parler de tout ce qu'on a déjà dit en renouvelant constamment la source où coule l'éternel ruisseau de la poésie, il suffit d'avoir du talent... et Prévert... pas ?

COLLECTIONS POPULAIRES

Le mendiant de Jérusalem d'Elie Wiesel (L.P.). Voilà un livre qui est d'abord un reportage sur la vie en Israël. On y retrouve auprès des militaires et des hommes politiques tout ce petit monde grouillant qui semble échappé des pages des contes bibliques.

L'aveugle au pistolet, Chester Himes (Folio). Chester Himes est un des grands écrivains américains et ce livre est bien autre chose qu'un roman policier même si une intrigue policière lui donne un dynamisme convaincant. Il s'agit naturellement du problème noir ou plutôt du rapport des noirs et des blancs à travers les problèmes que pose la délinquance.

L'hôtel du libre échange, par Georges Feydeau (L.P.). Si vous voulez vous changer les idées, allez voir Feydeau au théâtre. Mais si ça vous est difficile, alors lisez-le. Il supporte parfaitement la lecture. Bien sûr, il s'agit d'histoire de caleçon, mais tout dépend de la manière dont elles sont contées.

Le haut mal, de Simenon (L.P.). Un des meilleurs Simenon et comme toujours, mieux que l'histoire, c'est la minutie de l'auteur à nous dépeindre ces personnages et le milieu où ils évoluent qui donne la vraie dimension de ce livre.

Contes du Far-West, de O. Henri (L.P.). Voici un livre délicieux, qui vous étonnera. L'auteur, laissant au vestiaire les revolvers et les indiens, nous conte la petite histoire de la vie quotidienne dans l'ouest américain. Et ça donne toute une série de tableaux drôlatiques qu'aurait aimés Alphonse Daudet.

MIROIR D'HOMMES

de Ch. A. BONTEMPS

La forme de ce livre rompt avec celle des ouvrages précédents de l'auteur, soutenus par le fil conducteur d'un thème social ou philosophique.

Ici c'est une suite de pensées qui vont de la maxime à l'étude en passant par l'anecdote et la biographie.

Certains de ces écrits ont déjà paru, soit dans des journaux (le **Monde Libertaire**), soit dans des rues (**La Rue**), soit ont fait l'objet de disques (Eloge de l'égoïsme).

De prime abord Charles Auguste Bontemps nous dit son faible pour le paradoxe, dont l'outrance ouvre des portes et qui permet — parti d'une base de départ fausse — de nous conduire à des idées nouvelles.

La chose est juste quelquefois, et notamment dans son éloge de l'égoïsme, où il développe les théories stirneriennes qui, pour tout anarchiste, s'affirment comme une évidence.

L'on sera beaucoup moins persuadé lorsqu'il nous dit : « D'aucuns me rabrouent lorsque je dis des anarchistes qu'ils sont essentiellement des autoritaires, eux qui sont des contempteurs de l'autorité... C'est bien parce qu'ils ont du caractère, donc de l'autorité ».

Je dirai, quant à moi, que c'est précisément parce qu'ils ont du caractère qu'ils ne sont pas des autoritaires ; l'autoritaire règne sur les autres, l'anarchiste a assez à faire de régner sur lui.

Discutable aussi cette formule : « Ainsi saurait-on que l'anarchisme est une éthique vivante et non point un système de rapports sociaux ». Dans des rapports sociaux ne verrait-on pas cette éthique vivante anarchiste se développer, comme à l'inverse on la voit s'amoindrir dans une société d'esclaves ?

Mais où je ne saurais plus du tout suivre mon ami Bontemps, c'est dans sa justification du gaullisme. Là vraiment le paradoxe va trop loin.

Qui peut croire à un de Gaulle archange, nous sauvant d'une Quatrième (dont il est le père) pour nous doter d'une cinquième qui n'est pas moins pourrie. Et de surcroît quel anarchiste peut se référer à un général, doublé d'un jésuite et d'un chef de gouvernement, approuver ou désapprouver sa politique, quelle soit intérieure ou extérieure, alors que la philosophie de l'anarchie est dans la négation même de la politique, quel qu'en soit le servant ?

L'on ne saurait porter d'intérêt à l'un d'eux qu'à titre de curiosité en raison de son intelligence. Or, en l'occurrence, j'ai trop de respect pour un pareil terme pour en faire un emploi aussi inconsidéré.

Tournons-nous plutôt vers les pages de sagesse du livre : « L'intelligence s'éveille avec la mise en question des catéchismes » ou cette appréciation sur

Diderot : « Grand paresseux par goût de rêver, il fut un grand travailleur pour l'impulsion du rêve ».

Je relève plus loin, dans une critique du marxisme, ce paragraphe qui est un remarquable raccourci de notre position, face aux dogmatismes de toutes les écoles : « Tout le marxisme avec sa pseudo-dictature du prolétariat a faussé le socialisme en faisant, comme Hegel, de la liberté la conséquence des impératifs d'une raison formelle déshumanisée. Elle n'est pas liberté dès qu'elle n'est pas individuelle. La raison abstraite devient un tyran incarné dans la substance de l'Etat au sein duquel les individus ne sont plus que des accidents et des modes. »

Cette réflexion encore sur laquelle pourraient méditer nombre de parfaits autoritaires à prétention individualiste : « L'individualisme n'a de sens que dans le pluralisme. Cette évidence n'est pas tout à fait évidente pour beaucoup qui ne conçoivent leur droit personnel que contre et non dans le collectif. »

Il y aurait bien d'autres choses à signaler dans un livre qui aborde tant de questions, soulève tant de problèmes, ouvre la porte à tant de controverses.

C'est assez dire qu'il aura la faveur des curieux et des esprits critiques.

Maurice LAISANT

L'URBANISME et LE CORBUSIER et LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

par L. SÉGERAL

Ce qui suit est un exposé succinct et précis des idées de Le Corbusier sur l'urbanisme. Et cet exposé se contente de n'être que cela, sans souci de la banalité sous laquelle on rangea notre architecte. A une époque où le vrai problème est : « Vivre aujourd'hui », la France, pour plus de huit mille architectes ne compte que quelques urbanistes, et dans notre société la chose est logique, l'urbaniste étant au service de l'homme, l'architecte au service du capital.

L'idée maîtresse de Le Corbusier est la suivante : les hommes aiment à se grouper pour s'entraider, se défendre et économiser leurs efforts. S'ils se dispersent dans les lotissements c'est que la ville est malade, hostile, et qu'elle ne remplit plus ses devoirs. Il faut donc : 1^{er} Faire appel à toutes les puissances techniques pour constituer un outillage conforme au nouveau stade franchi par l'humanité ; 2^o Faire appel aux valeurs qui sont d'abord humaines avant d'être nationales, régionales ou locales.

Nous devons maintenant faire un peu de technique pour comprendre l'architecture de la nouvelle société machiniste. Cette architecture a été amenée par : 1^{er} La séparation des fonctions portantes (poutres, poutres) et des parties portées (murs, cloisons) ; 2^o Les façades n'ont plus de fonctions portantes (elles peuvent être vitrées à 100 %) ; 3^o L'ossature indépendante laisse la place libre sous l'immeuble ; 4^o Les combles de la charpente sont remplacés par des terrasses en béton armé ; 5^o A l'intérieur les plans sont entièrement libres, les séparations verticales n'étant plus tenues de se superposer d'étage en étage. Il y a trois causes de cette révolution architecturale : l'instauration du calcul de résistance des matériaux, l'évolution de la conscience (nous laissons à Le Corbusier la responsabilité de cette affirmation), le renouvellement esthétique dans les arts plastiques (impressionnisme, fauvisme, cubisme).

Et maintenant pourquoi l'urbanisme et l'architecture ? Ou plutôt quel devrait être leur seule destination ? Robustesse et santé du corps, milieu favorable à la reproduction, joie de vivre... en réclamant des lieux et des locaux où ils puissent se développer à l'aise, objets précis et efficaces, outils indispensables. Les acquisitions de cet outillage, dans l'histoire, furent surtout guidées par la défense militaire : murailles et créneaux de la cité grecque, enceintes romaines puis tours sur l'enceinte, îles et ponts-levis du Moyen Age, avec à cette époque l'improvisation du développement des cités le long des chemins vicinaux et des grandes routes. Sans oublier les loggias de la cité grecque, outillage de grâce et de mondanités, et les cathédrales, outillage sacré de grandeur et de splendeur. Cet outillage a été continuellement renouvelé dans le but de la défense militaire. Il a été entièrement rendu caduc par l'arrivée de l'aviation. Et l'architecture et l'urbanisme ne devraient plus avoir d'autre but que de concevoir des unités efficaces d'habitation, de travail et de culture. Ces unités dans la ville seront, comme la commune dans la nation, la base de gestion, car une unité de grandeur conforme se gère parfaitement par elle-même.

Mais comment créer un outillage d'urbanisme à l'usage de la société machiniste ? Cet outillage se composera d'unités d'habitation, de travail, de loisirs, de circulation, de paysage, avec les subdivisions que chaque unité comporte.

L'unité d'habitation comprend le logis et son prolongement. Le logis doit avoir pour objet de faciliter les conditions d'existence, d'assurer la santé morale et physique, d'apporter la joie de vivre, et être capable de faire apparaître et développer des sentiments sociaux générateurs d'actions portant la commune au plus haut degré de conscience et de dignité. Le prolongement du logis est de deux natures, matérielle : ravitaillement, services domestiques et sanitaires, entretien et amélioration du corps, et spirituelle : crèches, maternelles, écoles primaires, ateliers de jeunesse. Selon la position proche ou éloignée de ces prolongements nous aurons de l'agrément ou de la gêne (solution, par exemple, de la cité-jardin verticale). Le volume bâti doit devenir une résultante de biologie humaine et d'éléments cosmi-

ques offrant un spectacle de clarté, d'ordre, de grâce et d'élégance.

L'unité de travail a des outils de plusieurs sortes : transformation de matières premières (ateliers, manufactures, usines) administration privée ou publique (bureaux), échanges (boutiques, magasins), travaux agricoles (à même le sol ou stockage ou entretien de matériel). Tous ces outils doivent être créés dans le but de faire naître la joie dans le travail. Les ateliers, usines, manufactures devront avoir un air salubre, une organisation logique concernant l'arrivée et le départ des matières premières et des produits, être créés à des emplacements choisis. Les ateliers verts et les manufactures vertes doivent être orientés dans le cadre du respect de la personne humaine et construits dans des zones vertes faisant entrer l'élément paysagiste dans les données constructives, avec comme condition première d'utilisation l'entretien et la propreté. Ils sont consacrés aux spécialisations artisanales. Les usines vertes pour l'industrie lourde doivent être également aménagées par l'architecture et l'urbanisme. Et dans celles-là les machines ne doivent pas être considérées seules comme une valeur, mais également la main-d'œuvre. Les bureaux et les échanges donneront également un air salubre, le silence et l'aisance des contacts. Les bureaux seront situés au cœur de la circulation urbaine, proches les uns des autres dans la cité d'affaires (cité de contact entre gérances dans le cas d'une cité libertaire), la circulation intense dans cette cité entraînant la nécessité de protéger les aires de stationnement et de circulation. Les conditions de créations des bureaux sont les suivantes : loi du soleil, de l'air utile, de l'éclairage et raccourcissement des distances (circulations horizontales et verticales). Les échanges s'effectueront dans des boutiques et des grands magasins, les boutiques étant réservées aux produits de l'artisanat et les grands magasins n'étant qu'un vaste entrepôt. Les centres ruraux seront un outillage de distribution et de rassemblement (silos divers) avec des locaux et des spécialistes pour l'entretien des mécaniques.

L'unité de loisirs. Cet outillage va de l'équipement sportif d'usage quotidien au grand centre de réjouissance populaire. Il comprend l'outillage des loisirs spirituels (dont ceux consacrés tout spécialement à l'adolescence), et les cafés, restaurants, boutiques, vestiges de la rue actuelle, mais mis en forme et devenus lieux de badauderie et de sociabilité.

L'unité de circulation. En circulation horizontale le chemin de piéton et la piste automobile remplacent la notion de rue. Les données de la circulation sont les suivantes : Transit piéton-répartition piéton, transit véhicule-répartition véhicule, circulation lente de promenade (piéton et véhicule). Hors des villes deux formes différentes d'organisation : l'actuelle autoroute maîtresse, laide dans le paysage et destructrice de nature, construite suivant la formule simple mais rentable déblai-remblai ; les park-ways (déjà lancés aux E.U.) ciselant à travers les campagnes des voies dominantes harmonieuses, les park-ways cherchant à être des voies multipliant les solutions paysagistes. En circulation verticale, la solution étant souvent de donner de la hauteur aux immeubles pour gagner du terrain libre, usage de l'ascenseur ; aux E.U. ils existent en très grand nombre sans ennui d'utilisation, car ils sont confiés à des professionnels.

L'unité de paysage. Il faut attribuer un rôle essentiel aux conditions de nature qui interviennent dans les fonctions habiter, travailler, cultiver corps et esprit, circuler. L'objectif entre autres étant de libérer les villes de la contrainte et de la tyrannie de la rue. Le park-way est l'avant-coureur de la première réforme nécessaire aux villes de l'avenir.

Et maintenant il s'agit de dégager de la confusion actuelle le processus naturel efficient des actes réguliers d'une société répandue sur un territoire. L'efficacité étant estimée non par rapport à l'argent mais par rapport à l'homme. Il y a trois zones de production : produits de la terre, produits de la machine, échanges et distribution ; d'où trois zones d'occupation du sol : fermes, villages et centres ruraux, cités

industrielles, cités d'administration de commerce d'art (Le Corbusier ajoute : de gouvernement, ce que je signale pour rester honnête jusqu'au bout). La mutation des temps présents porte sur la révision et l'harmonisation des conditions de vie ; de leur choix favorable dépend la joie de vivre.

Pour l'unité rurale il faut considérer d'abord ce qui est régi par la loi des 4 km/h, bétail et bergers, silos fourragés, étables, granges, logis des bergers... puis ce qui est régi par la « loi des 50 à 100 km/h » et qui est le central rural groupant la laiterie, le silo des produits, l'atelier de mécanique et le hangar des machines, avec en plus le corps des logis, la coopérative de ravitaillement, l'école ; l'atelier de jeunesse, le club de sports, les villages étant les postes d'attente au cours de la mutation.

La cité industrielle devra se situer le plus près possible du passage des matières premières et des marchandises, et par conséquent être linéaire. Le but à atteindre : instaurer des conditions de vie meilleures. Les conditions présentes sont les suivantes : tumulte et désordre, absence des conditions de nature, éloignement décourageant des zones d'habitation, marché abondant de main-d'œuvre d'où instabilité et nomadisme, désertion des campagnes. Les conditions à faire régner sont, par opposition, ordre et propreté, « réinstauration » des conditions de nature, proximité des zones d'habitation et suppression des longs transports, suppression du nomadisme par l'installation des dispositifs ponctuels de la cité industrielle linéaire, prise de contact harmonieuse avec la vie paysanne. La société machiniste, dominant ses machines, devient maîtresse de son industrie, les cités industrielles devenant propices à un travail optimiste. La cité industrielle linéaire se trouve sectionnée aux endroits de rencontre des centres (bourgs ou villes anciennes) qui sont des plaque tournantes et des lieux d'échanges. Elle ne s'étend que d'un côté des voies de passage, l'autre appartenant à la vie rurale. Les contacts avec la vie rurale seront d'ordre social et non professionnel. A l'extrémité de chaque tronçon de cité linéaire industrielle, une réserve de territoire (pour labos, écoles techniques). Au milieu, une réserve paysagiste (2).

La fourmière humaine, à la suite de détraquements successifs, s'agit sur un territoire désormais mal occupé. Notre étude nous a permis de découvrir trois réalités de groupement humain : 1^o La terre, unité d'exploitation agricole, 2^o La transformation des matières premières, cités linéaires, 3^o Commerce, échanges, administration, villes concentriques rayonnantes. Elles constituent le statut de la présente société.

Une magnifique société fédéraliste peut s'ordonner sur ces bases. Pour mieux le comprendre (et comprendre le fond de la pensée de Le Corbusier) traçons l'image suivante : un triangle équilatéral la pointe en bas, les côtés arrivant à cette pointe se prolongeant. Le côté horizontal (opposé à cette pointe) s'appellera « voies d'échange », et le long de cette voie la cité linéaire industrielle. A chaque extrémité du côté une ville concentrique rayonnante. L'intérieur du triangle est consacré au travail de la terre, avec la mise en place judicieuse (pour favoriser les contacts sociaux) des éléments de l'unité rurale. Les deux côtés se prolongeant après la pointe de notre triangle sont les « park-ways » allant, à travers la nature, de ville concentrique en ville concentrique. Et voici notre société ordonnée, prête à des contacts harmonieux entre ses différentes unités. Chaque unité, et ceci est la seule condition, puisqu'elle est la base de gestion, étant DE GRANDEUR CONFORME POUR POUVOIR SE GERER PARFAITEMENT PAR ELLE-MEME.

1. — Idées prises en grandes parties dans le livre de Le Corbusier « Manière de penser l'urbanisme ».

2. — Michel Ragon cite dans son livre « La Cité de l'an 2000 », dans les réalisations de Le Corbusier ou dans celles inspirées par lui, les villes de Chandigarh et de Brasilia divisées, la première en quartiers autonomes de 5.000 personnes, la seconde en quartiers autonomes de 3.500 personnes.